Université Libre de Bruxelles

Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire

Faculté des Sciences

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Le Bonheur National Brut : analyse d'un nouvel indicateur de développement national centré sur le bien-être

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par

DESCY Marion

en vue de l'obtention du grade académique de

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Finalité Gestion de l'Environnement (M-ENVIG)

Année Académique: 2020-2021

Directeur: Prof. TIMMERMANS Benoit

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Benoit Timmermans pour ses retours fréquents, ses réponses rapides et ses bons conseils.

Je remercie également chaleureusement Johannes Hirata de m'avoir fait l'honneur d'un entretien au cours duquel il fait preuve de beaucoup de générosité pour ce qui est de son expertise et son temps.

Je tiens ensuite à remercier Sabina Alkire d'avoir accepté de partager ses connaissances sur la méthodologie de l'indice de Bonheur National Brut.

Enfin, je remercie mes parents qui se sont dévoués corps et âmes aux relectures et la mise au propre de ce travail.

"It is not our part to master all the tides of the world, but to do what is in us for the succour of those years wherein we are set, uprooting the evil in the fields that we know, so that those who live after may have clean earth to till. What weather they shall have is not ours to rule."

— J.R.R. Tolkien, The Return of the King

Résumé

Le changement climatique ne pourra pas être jugulé sans une remise en question des valeurs de notre système économique véhiculées par le PIB et d'un changement radical paradigme de développement qui, à l'heure actuelle, est toujours centré sur la croissance économique. Cela devrait passer par un découplage des concepts de croissance économique et de développement, mais aussi par la cultivation d'un bien-être indépendant de la consommation. Une approche du développement centrée sur le bienêtre offrirait l'opportunité de promouvoir et encourager des valeurs eudémoniques stimulant des rapports harmonieux avec les autres et avec l'environnement ainsi qu'un sentiment de responsabilité pour ce dernier. Le Bonheur National Brut et l'indice du même nom, développé au Bhoutan en 2008, représentent à cet effet l'une des premières initiatives officielles à grande ampleur de définition du bienêtre collectif et individuel en tant qu'objectif principal du développement durable. Selon une approche qui se veut holistique, l'indice de BNB est composé de neuf piliers qui représentent à parts égales les dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelle du développement tout en appropriant les valeurs altruistes défendues par le bouddhisme. Des similarités significatives entre ce courant et les philosophies hellénistiques ayant inspiré l'éthique environnementale moderne indiquent que la vision du BNB pourrait être compatible aux cultures occidentales. L'indice de BNB, bien qu'il offre un nouveau paradigme culturel et opérationnel de développement et de bien-être durables, souffre d'un certain nombre de défauts conceptuels et méthodologiques. Les plus notoires sont des références excessives à des pratiques et croyances culturelles spécifiques qui nuisent à sa pertinence et sa compatibilité avec d'autres cultures ainsi que l'inadéquation des critères actuels du pilier environnemental pour mesurer correctement les conditions et enjeux environnementaux. Malgré ses imperfections, l'indice de BNB constitue tout de même un pas en avant en comparaison au PIB. Qui plus est, l'imperfection ne doit pas systématiquement de prétexte pour refuser l'application d'un indicateur. Il ne serait possible pour aucun indicateur d'atteindre la perfection, particulièrement lorsqu'il s'agit de traiter la dimension de justice inhérente au développement durable. D'une manière ou d'une autre, il y aura toujours des éléments de la réalité qui ne seront pas correctement représentés : la nature synthétique des indicateurs de développement est par définition simplificatrice et réductrice des nuances et complexités du monde réel. Pour obtenir une image plus complète du développement d'une société, il faudrait plutôt décortiquer plus longuement les informations comprises dans un indicateur et idéalement les comparer à d'autres sources d'information qui traitent des données similaires.

Mots clés: bien-être, développement durable, indicateur, satisfaction, Bhoutan, eudémonisme, harmonie, suffisance, valeurs, vertus, responsabilité, culture, communauté, gouvernement, politiques publiques, environnement, piliers, critères

Table des matières

Introduction	1	1
1. Le Produ	uit Intérieur Brut	3
1.1. D	éfinition et fonctions du PIB	3
	es défauts du PIB	
1.2.1.	Un mauvais indicateur de développement	
1.2.2.	Une vision trop étroite du bien-être	
1.2.3.	Des dangers pour l'environnement	
1.3. C	onclusion	8
	eur National Brut (BNB) : le bien-être au centre d'un nouvel indicateur de ement	8
2.1. L	e Bhoutan en quelques mots	9
	'index de Bonheur National Brut et ses neufs piliers	
2.2.1.	Bien-être psychologique	
2.2.2.	Santé	
2.2.3.	Education	
2.2.4.	Diversité et résilience culturelles	14
2.2.5.	Emploi du temps	14
2.2.6.	Gouvernance	15
2.2.7.	Vitalité communautaire	16
2.2.8.	Qualité de vie	17
2.2.9.	Résilience et diversité environnementales	18
2.3. N	léthodologie de l'indice de BNB	20
2.3.1.	Création de l'indice et choix des variables	20
2.3.2.	Pondérations des piliers et critères	21
2.3.3.	Enquêtes de terrain et profil des participants	21
2.3.4.	Limites et seuils	22
2.3.5.	Calcul de l'indice	24
2.4. C	omparaison avec d'autres indicateurs de développement	24
	onclusion	
3. Les différ	entes caractérisations du bien-être	28
	Iotivations intrinsèques vs extrinsèques (ou instrumentales)	
3.2. D	imensions objectives <i>vs</i> subjectives	
3.2.2.	Bien-être objectif (ou eudémonique)	
	•	
3.3. C	onclusion	32
	nt à l'Occident : similitude entre les principes bouddhistes fondateurs du BNB et losophies hellénistiques	32
4.1. E	nseignements bouddhistes à l'origine du BNB : bouddhisme et altruisme	33
	arallèles dans les philosophies hellénistiques	
4.2.1.	La Vie Bonne selon les philosophes hellénistiques	. 35

4.2.1.1	. Interprétation épicurienne	35
4.2.1.2	. Interprétation stoïque	36
4.2.2.	Ethique de la vertu et ses influences sur l'éthique environnementale	38
4.3. Co	nclusion	40
	ité de substitution du PIB par le BNB dans d'autres pays : analyse des « pour	
5.1. Arg	guments en faveur de l'implémentation internationale du BNB Les valeurs instrumentales du bien-être	
5.1.2.	Liens entre altruisme et bien-être	41
5.1.3.	Arguments en faveur de politiques publiques axées sur le bien-être	42
5.1.4.	Les apports spécifiques du BNB	43
5.1.5. scandinay	Parallèles entre les valeurs du BNB et les sources de bien-être dans les pays ves	45
5.2. Ob	stacles à l'implémentation internationale du BNB	
5.2.1.	Accusations de paternalisme	46
5.2.2.	Variations culturelles des critères et définitions de bien-être	48
5.2.3.	Les défauts du pilier environnemental du BNB	49
5.3. Co	nclusion	51
Conclusion ge	nérale	52
Bibliographie		54
Annexes		
	nterview with Dr Johannes Hirata: transcript	
	Le paradoxe d'Easterlin	
	Les fonctions officielles de l'indice de BNB	
	Détails sur l'indice de BNB : principes fondateurs et méthodologie	
	Extrait du questionnaire concernant le pilier environnemental de l'indice de BNB.	
	ynthèse du rapport sur l'enquête de 2015 : constats généraux en quelque chiffres.	
	ndicateurs de développement alternatifs : fonctions, avantages et faiblesses	
Figures et Ta		200
		0
	rte du Bhoutans seuils de bien-être	
_	es neufs piliers du BNB, leurs critères et leurs pondérations	
	omparaison d'indicateurs alternatifs de développement	

Introduction

L'humanité fait aujourd'hui face à un problème unique et sans précédent dans l'histoire de la vie sur Terre. Bien que la Révolution Industrielle se soit amorcée il y a de cela 300 ans, c'est sur les 60 dernières années que pratiquement tous les aspects de notre relation à la nature ont été profondément bouleversés (Moran, 2016). Les demandes croissantes pour de nouvelles inventions ont suscité auprès des sociétés occidentales des changements technologiques exponentiels. Cette nouvelle réalité selon laquelle la Nature pouvait être façonnée selon les souhaits de l'Homme a marqué la fin de celle-ci comme royaume mystique et religieux où les Hommes prenaient place non pas au sommet mais au sein d'une hiérarchie écologique.

Cette vision traditionnelle du monde a depuis été supplantée par une conception anthropocentrique du Cosmos, l'Homme considéré alors comme un élément indépendant et omnipotent en raison de ses capacités scientifiques et technologiques nouvellement acquises. Cette transformation radicale des pensées, combinée à la conquête effervescente de nouveaux continents, a engendré un bouleversement du mode de vie occidental et des idées dominantes sur le monde. En l'espace de deux siècles, l'Occident a ainsi subi un revirement social et intellectuel plus radical qu'au cours des deux mille années précédentes (Armand, 2019).

L'impact le plus alarmant de ce bouleversement est de toute évidence le changement climatique, accompagné bien sûr d'autres impacts écologiques comme la réduction drastique de la biodiversité, l'épuisement des ressources naturelles mondiales, la contamination croissante des sols, des mers et des rivières, la pollution de l'air, etc. Ce serait cependant une erreur de considérer l'impact global de la culture moderne comme affectant uniquement la sphère écologique : on observe également un nombre croissant de suicides, de consommation de drogue et d'anxiété (Armand, 2019). Les cas de dépression ont grimpé de façon alarmante et la tranche d'âge la plus affectée est de plus en plus jeune. Alors même que les standards matériels se sont globalement améliorés durant les 50 dernières années, il semble dès lors que les niveaux de bien-être soient restés stagnants (Seligman et Adler, 2019).

L'ensemble des sociétés humaines est ainsi confronté à son plus grand défi dans l'histoire de l'aprèsguerre. Le cœur de cette crise constitue une profonde déconnexion entre les préoccupations économiques et socio-écologiques inhérentes aux approches de développement conventionnelles (Verma, 2019). La transition écologique nécessiterait donc une transformation des sociétés d'une ampleur sans précédent mais cela ne se déroulerait pas assez rapidement pour atteindre les objectifs internationaux par des moyens purement technologiques¹. Par conséquent, le seul moyen d'échapper à une catastrophe

_

¹ Les investissements dans les technologies renouvelables ont stagné, bien que souvent moins chères que les combustibles fossiles. Les centrales au charbon sont toujours responsables de 30% des émissions de CO₂ liées à l'énergie et augmentent plus rapidement (+2,9% en 2018) que les émissions globales (+1,7%) (OCDE, 2019).

écologique et sociale mondiale serait le changement radical des valeurs sociales et des mythes fondateurs de la civilisation mondiale actuelle (OCDE, 2019).

Changer totalement de paradigme de développement relève précisément de ce que le Royaume du Bhoutan, grâce à son indice de Bonheur National Brut (BNB), a eu l'ambition d'accomplir (Armand, 2019). Le BNB possède la particularité d'allier développement durable et valeurs éthiques tout en promouvant explicitement le bien-être – holistique, multisectoriel et durable – comme objectif principal dudit développement. Placer systématiquement le bien-être des citoyens au centre de la prise de décision offrirait effectivement la possibilité d'accroître le soutien politique et social pour des mesures d'atténuation plus ambitieuses et pour surmonter les obstacles au changement (OCDE, 2019).

Il s'agit, dans le cadre de ce travail, de déterminer quels seraient les avantages que le BNB fournirait si un pays occidental décidait, comme le Bhoutan, de remplacer le PIB par le BNB tout en considérant en contrepartie les obstacles éventuels. Alors même que le développement durable mérite d'être défini et exploré sous de multiples angles et selon plusieurs disciplines, l'approche adoptée par ce travail se veut aussi holistique que l'indicateur qu'il analyse. Il s'agira en effet d'apporter des perspectives méthodologiques, psychologiques, sociales et philosophiques à l'analyse du Bonheur National Brut en tant qu'indicateur alternatif de développement. Toutes ces disciplines – heuristiquement séparées mais interdépendantes – offrent des perspectives importantes sur les enjeux environnementaux et sociaux du développement durable. Elles justifient ainsi de composer une approche multidisciplinaire dans le but de définir et de juger de la qualité, de la compatibilité et de la pertinence de l'indice de BNB.

Puisqu'il constitue le principal indicateur de progrès, il s'agira dans un premier temps de présenter le PIB et ses fonctions pour après décrire ses défaillances en tant que mesure du développement. Une présentation détaillée du BNB sera par la suite apportée ainsi qu'une rapide comparaison avec d'autres indicateurs alternatifs en termes d'approche, de méthodologie, d'avantages et de défauts. Ensuite, il s'agira d'approfondir les différentes caractérisations du bien-être telles que rencontrées en psychologie afin de mieux comprendre les dimensions du BNB et leurs différences avec le PIB. Pour comprendre l'influence d'un indicateur comme le PIB ou le BNB sur une société, il s'agit de prendre connaissance des valeurs culturelles qui les alimentent. A cet effet, seront d'abord explorées les origines bouddhistes desquelles découlent les valeurs du BNB pour exposer par la suite les nombreuses similitudes avec les philosophies hellénistiques de la même époque. Enfin, dans une approche plus analytique, un regard critique sera porté sur les qualités et les défauts du BNB en tant qu'indicateur de développement et bienêtre durables, ainsi que les défis éventuels qu'on pourrait rencontrer si on remplaçait le PIB par le BNB – particulièrement les éléments du pilier environnemental de l'indice qui devraient être révisés.

En plus d'une revue de la littérature classique, un entretien a été mené avec Johannes Hirata – un professeur d'économie internationale et d'éthique à *la Hochschule Osnabrück, University of Applied Sciences* ayant rédigé des travaux sur le BNB – qui a pu ajouter des perspectives précieuses sur plusieurs

thèmes abordés tout le long du travail. L'entièreté de l'interview est disponible en annexe² sous forme de retranscription dont certains passages seront référencés par la suite. Entre la remise de cette rédaction et la défense orale, un entretien aura également eu lieu avec Sabina Alkire – directrice de la *Oxford Poverty and Human Development Initiative* à l'Université d'Oxford et vice-présidente de la *Human Development and Capability Association* – qui a eu un rôle important dans la conception méthodologique de l'indice de BNB.

1. Le Produit Intérieur Brut

La croissance économique a permis aux sociétés humaines de progresser à de multiples niveaux, par exemple une baisse globale de la pauvreté et des maladies ainsi que l'augmentation de l'espérance de vie moyenne. Cependant, d'après de nombreux auteurs, le modèle économique dominant — le capitalisme néolibéral — constitue non seulement un modèle inefficace pour l'épanouissement humain mais présente également des désavantages qui le rendent néfaste, voire dangereux, pour de nombreuses communautés (humaines et non humaines) ainsi que pour les écosystèmes de la planète (Marks et Shah, 2004; Alkire, 2015; Hirata, 2017; Thin *et al.*, 2017a).

Cette section décrit en quoi le Produit Intérieur Brut (PIB), l'indicateur utilisé par les pays du monde entier pour évaluer leur niveau de développement économique, serait inapproprié pour représenter le développement d'un Etat et le bien-être de ses citoyens. Il s'agit dans un premier temps de faire une description synthétique de l'indicateur et de ses fonctions. Seront ensuite mis en évidence les défauts de ce dernier, d'abord pour ce qui est de mesurer précisément l'économie, puis ses incompatibilités fondamentales avec les mécanismes psychologiques du bien-être. Enfin, les dangers que le PIB – et le modèle économique qu'il soutient – posent à l'environnement sont rapidement passés en revue.

1.1. Définition et fonctions du PIB

Le PIB a été conceptualisé par l'économiste Simon Kuznets en 1934 à la demande du Congrès Américain afin de mesurer les effets de la Grande Dépression sur l'économie ainsi que pour pallier l'absence d'un indicateur synthétique de comptabilité nationale. En 1944, le PNB – se différenciant du PIB du fait qu'il mesure la génération de capital par des acteurs nationaux au-delà des frontières – est devenu l'outil principal pour mesurer l'économie d'un pays. Le remplacement du PNB par le PIB en tant qu'indicateur privilégié s'est déroulé aux Etats-Unis en 1991, suivis de près par les autres Etats.

Le PIB représente la valeur monétaire de tous les biens et services produits à l'intérieur des frontières d'un pays au cours d'une période donnée. Il est principalement utilisé pour évaluer la santé de l'économie d'un pays. Le PIB d'un pays est calculé en additionnant les éléments suivants : la consommation personnelle, les investissements privés, les dépenses du gouvernement et les exportations (moins les importations) (Kramer, 2020).

² Voir « Annexe 1 – Interview with Johannes Hirata: transcript »

L'indicateur est exprimé en monnaie nationale. Puisqu'il sert également à mesurer la croissance d'une économie en comparant les chiffres d'une année à l'autre, celle-ci est exprimée en pourcentage de variation sur une certaine période (généralement trimestrielle ou annuelle). Aux États-Unis, le chiffre est publié sur une base trimestrielle par le *Bureau of Economic Analysis*. Alors que les taux de croissance trimestriels sont une mesure périodique de l'état de l'économie, les chiffres annuels du PIB sont souvent considérés comme référence pour la taille globale de l'économie d'un pays (Kramer, 2020).

Il existe trois méthodes principales de calcul du PIB : premièrement, en additionnant ce que chacun a gagné en un an (« approche du revenu ») ; deuxièmement, en additionnant ce que tout le monde a dépensé en un an (« méthode des dépenses »). Les deux mesures devraient aboutir approximativement au même total. Enfin, le PIB peut être mesuré sur base de la valeur des biens ou services produits dans une économie au cours de l'année (« approche de la production ») (Kramer, 2020).

Puisqu'il est employé par pratiquement toutes les nations, le PIB est très largement considéré comme un indicateur de compétitivité économique sur la scène internationale – une information précieuse pour de nombreux investisseurs (Hirata, 2021 communication personnelle). En plus de cela, la mesure du PIB d'un Etat sert de point de référence – avec le PNB et le revenu moyen par habitant – pour déterminer le niveau de développement d'un pays³.

1.2. Les défauts du PIB

Le créateur du PIB lui-même, Simon Kuznets, mit en garde contre l'utilisation de son indicateur comme une mesure de bien-être (Kuznets, 1934 cité par Ricard, 2017). Malgré cela, le PIB est toujours considéré comme mesure principale de développement par les autorités publiques du monde entier et la croissance de cet indicateur se hisse au sommet des priorités. Keynes prédit qu'à la suite d'une période d'extrême croissance économique et démographique, le défi des sociétés modernes consisterait à transiter d'une mentalité où la croissance est le but principal vers la réalisation d'un stade de développement où cette ambition n'est plus considérée comme appropriée. Cette prédiction se confirme effectivement aujourd'hui : alors que la consommation sans limite fut activement encouragée pendant plusieurs décennies, il importe désormais de se détacher d'une vision dépeignant l'accumulation infinie de biens matériels comme garantie d'une vie épanouie (Richards, 2013 ; Hirata, 2021 c. p.).

1.2.1. Un mauvais indicateur de développement

Le PIB souffre avant tout d'un manque de précision : étant une mesure unique pour un pays entier, il ne représente pas les inégalités internes qui peuvent être très importantes. Cela implique qu'un PIB en croissance ne signifie pas nécessairement que tous les citoyens profitent d'une meilleure qualité de vie. Au contraire : bien que le désir de croissance économique soit couramment justifié par un objectif de

³ En règle générale, les pays à économie développée ont un PIB par habitant d'au moins 12 000 USD, bien que certains économistes pensent que 25 000 USD est un seuil de mesure plus réaliste. (<u>Investopedia</u>, 2019)

réduction des inégalités socio-économiques⁴, force est de constater que de nombreuses nations au PIB croissant souffrent simultanément d'inégalités de plus en plus prononcées (Hirata, 2017).

Marks et Shash (2004) avancent que les inégalités nuisent non seulement aux plus démunis mais aussi aux classes aisées. Elles nuiraient en effet aux sentiments de justice et de confiance et amplifieraient l'anxiété liée au statut social (Martela et al., 2020). Le malaise serait également expliqué par le phénomène de revenu relatif illustrable de la manière suivante : les transports en commun – faute d'une demande suffisante – sont absents d'un quartier où la majorité des habitants a les moyens de se déplacer en voiture, obligeant les moins riches à adapter leurs standards de vie aux plus riches en se procurant leur propre voiture (Hirata, 2021 c. p.). Toutes les strates de la société seraient ainsi affectées par les stress physiques et mentaux que les inégalités socio-économiques entrainent (Kim, 2017).

De nombreuses activités possédant une valeur économique améliorant la qualité de vie comme le ménage, les hobbies, le volontariat, etc. ne sont pas comptabilisées par le PIB (Unanue, 2017). En effet, de nombreux facteurs participant à la qualité de vie des individus sont ignorés car leur mesure n'est pas monétaire ; ils sont par conséquent externes au Marché. Dans une tentative de remédier à ce problème, des démarches de valuation monétaire des services écosystémiques ont été entreprises. Bien que de plus en plus répandues et acceptées par les économistes, elles demeurent controversées pour une série de raisons méthodologiques et éthiques, par exemple une approche jugée trop anthropocentrique et par conséquent une importance disproportionnée accordée aux valeurs instrumentales de l'environnement au dépit de ses nombreuses valeurs intrinsèques (Zencey, 2017).

Enfin, bien que le PIB prenne en compte la valeur ajoutée de nombreuses activités économiques, il fait abstraction des externalités négatives affectant de nombreux individus et écosystèmes (Unanue, 2017). En d'autres termes, tout phénomène dont la mesure n'est pas monétaire – notoirement les dégradations environnementales – ne sont pas comptabilisées dans le calcul du PIB (Boniwell, 2017). Si par exemple les activités d'un pays contribuent au changement climatique, bien que cela résulte évidemment en une baisse de la qualité de vie ailleurs dans le monde, celle-ci n'est pas prise en compte et ne résulte pas en une baisse du PIB. Par ailleurs, même si des efforts pour intégrer ces externalités aux comptes nationaux peuvent être fournis, un Etat peut tout autant décider d'exporter ses activités polluantes dans un autre pays - souvent pauvre et peu disposé à refuser la création d'emplois - car le PIB ne comptabilise rien au-delà de ses frontières (Hirata, 2017).

1.2.2. Une vision trop étroite du bien-être

L'économie néolibérale est basée le concept d'homo economicus (Hirata, 2021 c. p.). Son comportement en tant que consommateur serait, selon la théorie, basé sur deux hypothèses : 1) il est guidé par un principe moral unique définissant systématiquement sa personnalité et 2) il agit dans son

⁴ Métaphore : si l'on augmente la taille totale du gâteau (représentée par le PIB), chaque part distribuée au sein de

la société est plus grosse et on réduit ainsi le taux de pauvreté (Hirata, 2017). Cela n'a cependant lieu que si tout le monde reçoit bel et bien une part égale, ce qui n'est pas le cas.

propre intérêt et pour optimiser son utilisation d'un bien ou service. C'est de cette notion, depuis largement jugée réductionniste par de nombreux auteurs, que découle la vision de l'épanouissement personnel comme intrinsèquement lié à des niveaux croissants de consommation ; promouvant une vision du monde naturel comme une simple fabrique de ressources. Ont cependant été mis en évidence les dangers du modèle *homo economicus* : une priorisation de l'intérêt personnel menant à l'individualisme, un déni des liens entre communauté et éthiques ainsi qu'une dégradation des liens entre hommes et nature (Mont et Power, 2010).

Si l'on en croit l'approche des préférences révélées populaire en économie, les désirs d'un individu – en tant qu'être rationnel – seraient facilement déterminés par ses choix, observables sur le Marché sous la forme de demande⁵. Sen (1971) a réfuté cette théorie en affirmant qu'elle ne révèlerait rien des réelles valeurs et préférences des individus : les gens ne choisiraient pas nécessairement les consommations qui optimisent leur bien-être. Leurs choix peuvent en effet reposer sur leur fidélité, sur leur habitude d'un certain produit ou service, ou sur l'influence de la publicité et des médias. De plus, tout comme un toxicomane consomme une drogue qui lui causera très probablement des problèmes de santé par la suite, les individus auraient tendance à privilégier leur gratification immédiate plutôt que leur bien-être sur le long terme. Il peut aussi s'agir de choix de consommation limités par l'étendue de leurs connaissances ou par leurs moyens financiers – comme l'utilisation d'énergie fossile plutôt qu'un investissement dans des produits fonctionnant à l'énergie renouvelable – ou par des pressions exercées par leur cadre socio-culturel (Mont et Power, 2010 ; Alkire, 2015).

Quelle que soit la vision de l'épanouissement culturellement promue par le PIB et le système qui économique qui le soutient, elle est invariablement limitée à la mesure des standards de vie matériels. La focalisation sur ces conditions externes se traduit par un encouragement à posséder toujours plus⁶ et implique donc l'absence de limite des désirs matériels qui exclut tout sentiment durable de satisfaction (Hirata, 2021 c. p.). Ce désir d'affluence est amplifié par le besoin d'inclusion sociale qui mènerait un individu à se comparer aux membres de sa communauté et à convoiter le même niveau de vie. Les individus auraient également tendance à poursuivre les mêmes standards de vie que la classe sociale directement supérieure à la leur (Marks et Shah, 2004 ; Mont et Power, 2010 ; Martela et al, 2020).

Ce phénomène de convoitise par comparaison se manifeste également au niveau international : les individus d'un pays en développement auraient tendance à vouloir profiter des mêmes standards de vie que les citoyens des pays développés (Hirata, 2017). C'est notamment ce phénomène qui explique qu'une culture de la consommation occupe une place prévalente au niveau global. Cette poursuite matérielle est promue et culturellement encouragée par les gouvernements et autres autorités publiques influentes qui, pour stimuler l'économie et la croissance, insistent sur l'importance des revenus et de

⁵ « Demande » faisant ici référence à la loi de l'offre et de la demande largement répandue en économie

⁶ Ce sentiment d'insatisfaction perpétuelle qui encourage une poursuite infinie de ses désirs est dénommé « *hedonic treadmill* » en anglais

l'accumulation de biens pour être heureux (Marks et Shah, 2004 ; Thinley, 2005 ; Alkire, 2015 ; Boniwell, 2017 ; Hirata, 2017).

Or, il a été démontré que le bien-être ne serait que partiellement atteignable par l'accumulation de biens matériels (Bina et Vaz, 2011). Selon le *paradoxe d'Easterlin*⁷ défendu par plusieurs auteurs, une fois les besoins matériels essentiels satisfaits, la croissance des revenus cesse progressivement de correspondre à l'augmentation de satisfaction de vie⁸ et celle-ci finit par stagner si d'autres conditions du bien-être au-delà de l'affluence matérielle ne sont pas réalisées (Marks et Shah, 2004; Thinley, 2005; O'Brien, 2008; Mont et Power, 2010; Frey, 2017; De Neve et Sachs, 2020; Easterlin et O'Connor, 2020). En d'autres termes, plus on est riche, moins l'argent fait le bonheur et peut même complètement cesser d'y participer une fois un certain plafond atteint. Il en irait même du contraire : la tendance au matérialisme serait corrélée à une série de troubles cognitifs et émotionnels entrainant une détérioration du bien-être subjectif (Marks et Shah, 2004; Unanue, 2017).

Ainsi, les systèmes mis en place privilégient et encouragent systématiquement une dimension étroite de l'esprit humain essentiellement focalisée sur ses propres intérêts et en recherche perpétuelle de nouveauté. Bien qu'erronée et réductrice, cette vision de l'Homme constitue le fondement du système économique actuel. Les valeurs utilitaristes et individualistes mises en avant par ce système, en promouvant l'égoïsme et les intérêts personnels, entrent en conflit avec l'altruisme et la responsabilité qui constituent pourtant les valeurs essentielles pour la considération des plus démunis et des générations futures (Marks et Shah, 2004 ; Bina et Vaz, 2011 ; Ricard, 2017).

1.2.3. Des dangers pour l'environnement

L'économie demeure une discipline qui prend peu en compte la dimension historique : elle a beau étudier les dynamiques présentes au sein des sociétés, elle offre peu de perspectives sur l'amalgame des changements qui se sont produits avec le temps (Hirata, 2021 c. p.). Elle est fondée en partie sur une vision de Nature immuable, irréductible et entièrement séparée des sociétés humaines. Cependant, depuis la globalisation et l'amplification des impacts des modes de production à l'échelle planétaire, cette vision des modes de développement et de consommation comme étant libres de conséquences environnementales tend progressivement à disparaitre (Zencey, 2017).

En plus de la problématique causée par l'abstraction des externalités négatives mentionnées plus haut, le PIB – en tant qu'indicateur de flux monétaires – ignore les impacts des activités économiques sur les stocks de ressources naturelles. Si l'on considère par exemple les catastrophes naturelles (inondation, cyclone) qui détruisent des infrastructures, le PIB est stimulé par des flux monétaires créés par les investissements pour les réparations éventuelles plutôt que d'être affecté négativement par ces impacts. De plus, l'indicateur fait abstraction de la dimension temporelle et donc de l'enjeu de durabilité (Hirata, 2017). Le PIB ne fournit en effet qu'un portrait instantané de l'état d'une économie, une

⁷ Voir l'annexe 2 « Le paradoxe d'Easterlin » pour une représentation graphique et une plus ample définition.

⁸ Aussi appelé « bien-être subjectif » (voir le chapitre 3 sur les caractérisations du bien-être).

information à partir de laquelle il est impossible d'évaluer si les Objectifs de Développement Durable – ou tout autre enjeu de durabilité – sont correctement poursuivis.

1.3. Conclusion

La croissance du PIB poursuivie par les Etats du monde entier est généralement associée à une augmentation des impacts sur l'environnement. Le système économique actuel — alimenté par le consumérisme et la croissance — a en très peu de temps dépouillé de nombreux environnements de leurs ressources, dégradé la qualité des services écosystémiques, fait grimper en flèche les quantités de gaz à effet de serre émises dans l'atmosphère et compromis à un niveau global l'existence des populations humaines et non humaines. S'il on ajoute à cela les impacts sociaux — le creusement des inégalités, les dettes, les instabilités et conflits géopolitiques, etc. — il est désormais clair qu'un système focalisé avant tout sur l'augmentation du PIB et la croissance n'est durable ni pour la planète, ni pour l'humanité et son bien-être (Marks et Shah, 2004 ; Boniwell, 2017).

Pour toutes ces raisons, le modèle de croissance actuel commence à être de plus en plus remis en question pour ce qui est de sa capacité à améliorer véritablement le bien-être des individus (Bina et Vaz, 2011). Puisque la prétention de l'économie néo-libérale – selon une philosophie utilitariste – consiste à créer un maximum de bien-être pour tous les citoyens, une révision du système et de ses indicateurs relève non seulement de l'urgence environnementale et sanitaire mais elle est également nécessaire si l'économie veut remplir efficacement son rôle (Alkire, 2015 ; Zencey, 2017).

Le changement climatique en particulier, qui constitue désormais le plus grand défi du XXIème siècle, ne pourra pas être arrêté sans une sérieuse remise en question d'un système économique encourageant l'exploitation croissante des ressources et engendrant par la même occasion un grand nombre de crises environnementales et humanitaires (Kim, 2017). Le changement de paradigme économique passe ainsi par un découplage des concepts de croissance économique et de développement, mais aussi par la conceptualisation d'un bien-être indépendant de la consommation et par une vision plus holistique du caractère humain (O'Brien, 2008; Bina et Vaz, 2011; De Neve et Sachs, 2020).

2. Le Bonheur National Brut (BNB) : le bien-être au centre d'un nouvel indicateur de développement

« La richesse n'est pas le bien dont nous sommes en quête car elle n'est qu'une chose utile et recherchée en vue de choses autres qu'elle-même » - Aristote, Ethique à Nicomaque

Durant ces dernières décennies, de nombreux indicateurs alternatifs ont vu le jour et, bien qu'ils présentent tous une approche différente, ils revendiquent souvent une cause commune : se détacher de la vision étroite du développement promue par le PIB. Parmi ces nouveaux indicateurs, on distingue Bonheur National Brut (BNB) – dont l'appellation est un détournement intentionnel du terme « Produit National Brut » – qui remplaça le PIB comme indicateur national de développement officiel au Bhoutan

en 2008. Comme son nom l'indique, le BNB se focalise sur le bien-être plutôt que sur la croissance. Les autorités du Bhoutan perçoivent en effet le bien-être comme un objectif à poursuivre à plusieurs niveaux de la société, dont une grande part incombe aux autorités publiques : il ne peut pas être limité aux ambitions individuelles. Le bien-être durable pour tous est ainsi considéré comme l'objectif central et explicite des politiques publiques (Boniwell, 2017 ; Adler *et al.*, 2017a-b ; Kim, 2017).

2.1. Le Bhoutan en quelques mots

Le Bhoutan est un petit royaume de 38 394 km² situé entre l'Inde et la Chine, abritant un nombre estimé de 752 900 citoyens9 (Dessallien, 2005; Verma, 2019; Karan et Norbu, 2021). Selon l'enquête de BNB menée en 2010, 80% des Bhoutanais sont bouddhistes, 18% sont hindous et 1,2% sont chrétiens (Ura *et al.*, 2012; Tobgay, 2018). Le paysage est caractérisé par des vallées fertiles, de denses forêts couvrant la majorité du territoire et des horizons montagneux typiques de l'Himalaya, qui servent au pays de murailles naturelles (Karan et Norbu, 2021).



Figure 1: carte du Bhoutan (Karan et Norbu, 2021).

Le Bhoutan est l'un des seuls pays au monde à ne jamais avoir été conquis, occupé ou gouverné par une autre nation et l'histoire de ses origines demeure par conséquent teintée de mystère. Dans le courant du IXème siècle, de nombreux moines bouddhistes prirent refuge au Bhoutan depuis le Tibet et la philosophie bouddhiste est depuis intimement liée à son identité, sa gouvernance et sa culture. Les Bhoutanais accordent encore à l'heure actuelle énormément d'importance à leur patrimoine culturel et aux valeurs bouddhistes, ceux-ci étant profondément ancrés dans leur mode de vie. Ayant été isolés pendant des siècles de la scène internationale, les influences du monde extérieur sont typiquement perçues avec suspicion et prudence par les Bhoutanais (Dessallien, 2005; Tobgay, 2018).

Malgré cet isolement, des efforts furent entrepris par le troisième roi, à partir des années 60, pour moderniser progressivement le pays via l'instauration de plans programmés sur cinq ans. La période de 1961 à 1973 fut caractérisée par la construction d'un système routier s'étalant sur 3300 km et par le développement de relations diplomatiques et internationales. Le Bhoutan fut ainsi reconnu comme un état légitime et ajouté aux membres des Nations Unies en 1971. Entre 1973 et 1983, les services fournis

⁹ A titre de comparaison, la Belgique fait 30 528 km² et abrite une population estimée à 11 515 000 personnes (source : https://www.britannica.com/place/Belgium)

par le gouvernement – comme les institutions pour la santé, l'éducation et l'agriculture – furent drastiquement développés. Le besoin naissant de créer des sources de revenus entraina entre 1983 et 1987 des investissements dans l'hydro-électricité et l'extraction de minerais qui menèrent à une croissance économique très rapide. Les réseaux de télécommunication – téléphones, télévisions, ordinateurs, internet, etc. – furent installés de 1988 à 1998 et le Bhoutan se retrouva soudainement connecté au reste du monde et fit ses premiers pas vers la globalisation (Dessallien, 2005 ; Ura, 2005 ; Verma, 2019).

Au niveau politique, le pays fut longtemps une monarchie absolue et les quatre rois consécutifs étaient considérés comme ayant régné avec bienveillance sur leur peuple en instaurant une gouvernance efficace et un système éthique robuste. Cependant, le quatrième roi du Bhoutan – Sa Majesté le Roi Jigme Singye Wangchuck – entreprit à partir de 1981 une réforme politique de décentralisation du pouvoir monarchique : selon lui, aucun système de gouvernance ne devrait dépendre sur le long terme des décisions d'une seule personne. Le pays subit ainsi une transition d'une monarchie absolue à une monarchie constitutionnelle au sein d'une démocratie parlementaire. A cet effet, une série de pouvoirs décisionnels furent délégués à de tierces partis obtenant leurs pouvoirs via la participation du peuple ; le roi exigea la codification d'une Constitution qui fut finalisée en 2008¹⁰ ; une série de partis politiques virent le jour et le suffrage universel fut introduit en 2002 (Dessallien, 2005, Ura, 2005 ; Verma, 2019).

Le terme « Bonheur National Brut » fut énoncé pour la première fois en 1972 par ce même roi, peu de temps après son couronnement. Jugeant que la trajectoire globale de croissance économique ne reflétait pas les croyances et valeurs du Bhoutan, il proclama que le Bonheur National Brut était plus important que le Produit National Brut (Thinley, 2005 ; Ura *et al.*, 2012 ; Tobgay, 2018). Ce discours historique donna naissance, peu de temps après, à la notion d'« Etat BNB » (« *GNH state* » en anglais) qui se définit comme un gouvernement dont les valeurs cardinales incluent l'équité, l'impartialité, la compassion, la justice, la paix, la protection de l'environnement et l'épanouissement spirituel et culturel. (Dessallien, 2005 ; Ura *et al.*, 2012 ; Verma, 2019).

Le BNB est défini officiellement par le gouvernement bhoutanais de la manière suivante : « Le Bonheur National Brut mesure la qualité d'un pays de façon plus holistique [que le PNB] et postule que le développement bénéfique d'une société humaine a lieu lorsque les développements matériels et spirituels se produisent simultanément en se complémentant et en se renforçant l'un l'autre » (Ura *et al.*, 2012, p. 7).

Le BNB fait ainsi office de principe directeur pour les documents officiels du Bhoutan, ses initiatives gouvernementales et ses citoyens depuis déjà plusieurs décennies. L'objectif d'un Etat BNB revient à donner la priorité au bien-être en créant les conditions nécessaires pour que chaque citoyen soit en mesure de le cultiver par des voies durables¹¹. Cette approche se veut holistique, multisectorielle – le

_

¹⁰ Voir l'annexe 3 pour une traduction de certains passages de la Constitution qui évoquent la philosophie du BNB ¹¹ En 1729, lors de l'unification du Bhoutan, l'empereur Zhabdrung Rimpoche rédigea un code juridique dans lequel il écrit : « si le gouvernement ne peut assurer le bonheur de son peuple, ce gouvernement n'a pas de raison

BNB pouvant être développé de nombreuses façons par toutes sortes d'acteurs à tous les niveaux – et implique deux perspectives fondamentalement différentes de la norme occidentale. Premièrement, le bonheur devrait être considéré comme un bien public commun : le bien-être ne serait atteignable que par action collective via des politiques publiques et non par une multitude de poursuites individuelles. Deuxièmement, le progrès ne devrait pas être examiné seulement en fonction de l'économie mais également selon des perspectives spirituelles, sociales, culturelles et écologiques (Ura *et al.*, 2012; Wangmo et Valk, 2012; Verma, 2019).

Tout comme de nombreux autres aspects de la vie au Bhoutan, le BNB prend racine dans les enseignements bouddhistes – notamment le bien-être par la maîtrise de l'esprit et le respect de l'interconnectivité entre tous les êtres sensibles. De ce fait, il inclut dans ses valeurs le souci d'autrui et l'harmonie avec la nature (Dessallien, 2005 ; Ura *et al.*, 2012 ; Tobgay, 2018 ; Verma, 2019). Le BNB repose ainsi sur l'harmonie complète avec le monde naturel, avec sa communauté, avec autrui, avec sa culture et avec son patrimoine spirituel (Thinley, 2005 ; Boniwell, 2017).

2.2. L'index de Bonheur National Brut et ses neufs piliers

En 2005, des efforts furent entrepris par le gouvernement bhoutanais et le *Centre for Bhutan Studies* (CBS) pour l'élaboration d'un indicateur de développement national qui reflète la vision holistique que le pays met en avant dans sa Constitution. L'indicateur permettrait dès lors d'évaluer – via des mesures concrètes, pertinentes et précises – le rôle des actions publiques pour le bien-être des citoyens. C'est ainsi qu'en 2007, Dasho Karma Ura proposa l'indice de Bonheur National Brut qui fut implémenté officiellement en novembre 2008 en même temps que le couronnement du cinquième roi Jigme Khesar Namgyal Wangchuck (Ura *et al.*, 2012).

L'index présente les caractéristiques suivantes : un paradigme de développement alternatif allant au-delà de la simple satisfaction matérielle, des critères pour guider le développement des divers secteurs publics et pour distribuer les ressources, une mesure du bien-être plus complète et représentative que les indicateurs économiques traditionnels, une mesure flexible et adaptable en fonction des progrès atteints ainsi qu'un baromètre de ces progrès d'une région à l'autre. Le BNB vise à être adaptable aux politiques publiques et offrir un portrait fidèle – mais facile à comprendre – de la qualité des dimensions sociales, économiques, culturelles et environnementales du développement (Ura *et al.*, 2012).

L'indice regroupe des critères d'épanouissement relevant du bien-être subjectif et du bien-être objectif (voir 3.2 ci-dessous). Cette approche holistique et composite vise à complémenter les capacités internes d'épanouissement avec la satisfaction de conditions externes à l'individu (Thinley, 2005 ; Adler et al., 2017b; Tobgay, 2018). Ce mélange a également pour mérite de mettre en avant une approche nuancée et équilibrée du bien-être : bien qu'il soit important de reconnaître que les mécanismes fournis

d'exister ». Ce principe refit son apparition dans l'article 9 de la Constitution rédigée en 2008 qui exige à l'Etat de « promouvoir les conditions qui permettront la poursuite du Bonheur National Brut » (Ura *et al.*, 2012).

¹² Voir l'annexe 4 « Les fonctions officielles de l'indice de BNB » pour une liste plus détaillée des objectifs poursuivis par l'indicateur

par les autorités publiques sont déterminants pour le bonheur des citoyens, ce qui les rend heureux dépend dans une certaine mesure de critères propres à chacun – comme la personnalité, le caractère ou l'attitude. Ce qui rend un extraverti heureux, par exemple, n'est pas un mode de vie qui conviendrait à quelqu'un d'introverti (Boniwell, 2017; Wangmo et Valk, 2012).

La section qui suit détaille les composantes de cet indicateur réparties en neufs piliers du bien-être : le bien-être psychologique, la santé, l'éducation, la culture, l'emploi du temps, la gouvernance, la cohésion communautaire, la qualité de vie et l'écologie¹³. Chacun de ces piliers est composé de quatre critères, à l'exception de la qualité de vie qui en possède trois et l'emploi du temps qui en possède deux (Ura *et al.*, 2012 ; Tobgay, 2018).

Tous les piliers possèdent des valeurs intrinsèques et sont considérés pertinents tant pour le bienêtre individuel que pour celui de la société dans son ensemble, contrairement aux théories économiques classiques qui séparent ces deux poursuites. Ces piliers sont également irréductibles – en ignorer un signifierait délaisser un élément important – et ne peuvent être atteints une bonne fois pour toute : il est de ce fait plus adéquat de parler de *poursuite* du bien-être plutôt que d'atteinte ou d'accomplissement. Il n'y a pas de hiérarchie permanente permise : en aucun cas l'un de ces piliers doit-il être jugé comme plus légitime à poursuivre qu'un autre sur le long terme (Alkire, 2015).

Enfin, tous les piliers contribuent de façon unique à l'épanouissement individuel et collectif mais cette division du bonheur en plusieurs dimensions distinctes se doit d'être perçue uniquement à des fins heuristiques : le bonheur serait constitué d'un amalgame d'éléments interdépendants et interactifs dont la division catégorique n'a pas toujours lieu d'être. Les neufs piliers sont en effet en interrelation constante pour former un tout holistique et complexe. Ce serait ainsi l'investissement équitable dans tous ces piliers sans exception qui offrirait la possibilité aux individus et aux sociétés de s'épanouir (Ura et al., 2012).

2.2.1. Bien-être psychologique

Le bien-être psychologique consiste en une condition mentale intrinsèquement désirée composée d'éléments *réflectifs* (la satisfaction vis-à-vis de divers aspects de sa vie) et d'éléments *affectifs* (une évaluation hédonique basée sur les émotions et les sentiments) (Ura *et al.*, 2012 ; Boniwell, 2017). Il se constitue selon Alkire (2015) d'une satisfaction pour sa propre vie, d'un « *affect* » positif, de spiritualité et de résilience mentale¹⁴.

Du point de vue du BNB, ce pilier possède trois composantes : 1) la *spiritualité* qui comprend des pratiques de méditation et de pleine conscience¹⁵ ainsi que la prise en considération des conséquences de nos actes ; 2) l'équilibre émotionnel – sous-divisé en émotions positives et négatives – découlant de l'intelligence émotionnelle et la cultivation d'émotions positives comme la générosité, l'empathie et la

_

¹³ Voir l'annexe 5 « L'indice de BNB : principes fondateurs et méthodologie » pour des approfondissements sur la philosophie du BNB et la méthodologie de l'index (développée plus loin dans le texte)

^{14 «} mind-training »

¹⁵ mindfulness

compassion ; et 3) la *satisfaction évaluative* vis-à-vis des autres piliers du BNB (Ura *et al.*, 2012 ; Adler *et al.*, 2017).

2.2.2. Santé

Bien que la santé soit conventionnellement définie comme l'absence de maladie, le Bhoutan prête autant attention à ses dimensions physiques que mentales (Boniwell, 2017). Cette approche concorde avec la définition fournie par l'OMS : « un état de bien-être physique, mental et social complet et pas uniquement l'absence de maladie ou de handicap » ¹⁶ (Ura *et al.*, 2012).

Alors même que les valeurs intrinsèques de la santé soient évidentes, ses valeurs instrumentales influencent aussi fortement presque tous les autres domaines : une mauvaise santé ou malnutrition entrainent des impacts importants dans pratiquement tous les autres aspects de la vie. Une bonne santé permettrait effectivement d'anticiper correctement les opportunités et défis que la vie présente tout en maintenant un bon niveau de fonctionnement (Alkire, 2015 ; Boniwell, 2017).

Les indicateurs du pilier santé du BNB consistent au *nombre de jours en bonne santé* par mois, l'existence de *problèmes de santé chroniques*, la *condition physique* générale et la *santé mentale* (Alkire, 2015).

2.2.3. Education

Les valeurs instrumentales de l'éducation sont nombreuses : elle stimule la croissance économique et la productivité ; elle est fondamentale au respect de bonnes pratiques d'hygiène et de nutrition ; elle mène à de meilleures opportunités d'emploi ainsi qu'à une exploitation plus efficiente du territoire et des ressources et elle améliore les performances des pratiques prosociales comme le respect de l'environnement, le recyclage, le vote et le paiement des taxes. De manière générale, les individus éduqués manifesteraient de meilleures capacités à cultiver leur propre bien-être et celui des autres (Alkire, 2015).

Alors que la poursuite du bien-être personnel est traditionnellement reléguée aux sources d'apprentissages informelles (amis, parents, médias, etc.), selon une approche d'apprentissage centrée sur le bien-être, l'éducation constitue le développement complet de la personnalité des étudiants et leur capacité à participer au bien commun. A cet effet, l'enseignement des « capacités à être heureux »¹⁷ est au centre du système pédagogique bhoutanais. L'acquisition de ces capacités serait en effet utile au développement du bien-être subjectif des étudiants¹⁸ et cela comprend le développement des éléments suivants : la gratitude, l'altruisme, la bienveillance, la sociabilité, l'attente de gratification¹⁹, l'empathie,

13

¹⁶ On peut noter les similarités entre cette définition et le dicton '*luslu natsha med, semslus dugsngal med*' qui signifie « pas de maladie dans le corps et pas d'anxiété dans l'esprit » (Wangdi, 2010). On peut également faire le rapprochement avec le célèbre '*mens sana in corpore sano*' – « esprit sain dans un corps sain » – qui nous vient de la Rome Antique.

¹⁷ « happiness skills »

¹⁸ L'importance qui leur est accordée trouve du soutien théorique dans la littérature, notamment par Noddings (2003) qui avança que « le bonheur devrait être un objectif de l'éducation et une bonne éducation devrait contribuer significativement au bien-être personnel et collectif » (p. 1, cité par O'Brien, 2008).

^{19 «} Delayed-gratifaction »

la compassion, la coopération, etc. Certains concernent directement l'environnement : l'appréciation de la nature, les comportements environnementaux personnels, l'empathie pour les autres espèces et la patience. Lorsque que ces « capacités au bonheur » sont acquises, on observerait une plus forte corrélation entre les dimensions de bien-être objectif et subjectif (O'Brien, 2008 ; Ura *et al.*, 2012 ; de Graaf *et al.*, 2017).

Le pilier d'éducation comprend les quatre critères suivants : 1) l'alphabétisation définie par la capacité à pouvoir lire et écrire soit en anglais, soit en dzongkha, soit en népalais ; 2) les qualifications académiques comprenant l'éducation formelle instaurée depuis les années 50, les écoles monastiques et les sources non formelles inaugurées dans les années 80 pour augmenter l'alphabétisation de la population plus âgée ; 3) les connaissances découlant de sources formelles et informelles et concernant les légendes et comptes locaux, sur les festivals locaux, sur les chansons traditionnelles, sur la transmission du SIDA et sur la Constitution ; et 4) les valeurs apprises à la maison, à l'école et au sein de la communauté (Ura et al., 2012).

2.2.4. Diversité et résilience culturelles

Les trois piliers du développement étant traditionnellement l'économie, l'environnement et la société, la culture est de plus en plus considérée comme le quatrième domaine (Hawkes, 2001 ; UCLG, 2010 ; UNESCO, 2011 cités par Thin *et al.*, 2017b). En effet, la culture se manifeste à travers tout ce que l'on entreprend : elle définit nos manières d'assimiler et de partager nos connaissances ainsi que l'évolution de nos pratiques de génération en génération (Thin *et al.*, 2017b).

La prise en compte de la culture pour la poursuite du bien-être est particulièrement importante pour le Bhoutan car elle joue un rôle majeur dans l'identité du pays et de son peuple (Ura *et al.*, 2012). Plus généralement, c'est par le biais de la culture que le bonheur aboutit à une définition commune à tous les citoyens. De plus, lorsqu'elle promeut des valeurs positives comme l'altruisme, la culture renforce des aspects bénéfiques comme la vitalité communautaire, la confiance, la solidarité, etc. (Alkire, 2015 ; Thin *et al.*, 2017b).

L'index de BNB a intégré au pilier culturel les critères suivants : 1) le *langage* et la capacité de parler et comprendre sa langue maternelle ; 2) un assortiment de 13 *pratiques artistiques et artisanales* pratiquées depuis des générations et encore présentes dans le quotidien des Bhoutanais ; 3) la *participation aux événements culturels* stimulant la vitalité communautaire et la transmission du patrimoine ; et 4) le *Driglam Namzha* qui se traduit au sens large comme « l'Art de l'Harmonie » et qui représente un code de conduite dictant la bonne manière de se comporter en communauté, particulièrement dans un contexte formel (Ura *et al.*, 2012 ; Alkire, 2015 ; Boniwell, 2017).

2.2.5. Emploi du temps

Le temps représente la ressource ultime : il n'est pas récupérable et il est partagé de manière égale par tous indépendamment du statut social ou économique. L'équilibre entre le travail payé, non-payé et le

temps libre ainsi qu'une vie professionnelle flexible constitue un aspect important pour le bien-être d'un individu, de sa famille et de sa communauté (Ura *et al.*, 2012 ; Boniwell, 2017).

Lorsque l'emploi du temps est équilibré, la plupart des activités seraient intentionnelles, auraient un sens et posséderaient des valeurs intrinsèques indépendantes de leurs valeurs instrumentales. Le travail y serait par exemple perçu comme une manifestation de ses talents pour un but plus large indépendamment du revenu. L'individu mènerait alors toutes ses tâches, même les plus désagréables, avec pleine conscience et bienveillance tout en conservant assez de ce temps pour également se ressourcer. A l'opposé, la vie d'un individu en « précarité temporelle » serait monopolisée par les heures de travail (payé ou non) sans lui laisser assez de temps pour se reposer correctement. Une mauvaise gestion du temps²⁰ se traduirait par un état d'empressement perpétuel qui lui empêcherait d'apprécier la valeur du moment présent (Alkire, 2015).

Le pilier d'emploi du temps est divisé en deux catégories : les *heures de travail* et les *heures de sommeil*. Lors d'une enquête BNB, on demande aux participants de fournir un rapport détaillé des activités menées le jour précédent à partir du réveil jusqu'au coucher tout en précisant leurs durées. Ces activités sont ensuite réparties selon 60 catégories différentes comme le travail, les loisirs, le sommeil, les soins personnels, etc. (Ura *et al.*, 2012).

2.2.6. Gouvernance

Les différentes interprétations de ce qui constitue une bonne gouvernance sont nombreuses et contrastées dans la littérature. Elles dépendent typiquement des exigences culturelles et de l'approche gouvernementale du pays concerné. On a pu néanmoins repérer des éléments récurrents communs à toutes les sociétés²¹ (Ura *et al.*, 2012 ; Boniwell, 2017). Selon Martela *et al.* (2020), la qualité d'un gouvernement serait composée d'une *dimension démocratique* (capacité de participation, liberté d'expression, stabilité politique) et d'une *dimension opérationnelle* (application de la loi, régulation de la corruption, efficacité gouvernementale). C'est cette dernière qui influencerait le plus le bien-être des citoyens.

De manière générale, un bon gouvernement est défini comme constitué de citoyens capables de s'engager ainsi que d'influencer et responsabiliser les autorités publiques qui affectent leurs vies. Ceux-ci posséderaient ainsi les ressources nécessaires pour revendiquer leurs droits, pour manifester et pour protester sans crainte contre les corruptions éventuelles. Une bonne gouvernance, ainsi que la qualité des institutions par lesquelles elle opère, constituent de toute évidence un élément clé pour le bien-être d'une société. C'est en effet grâce à une bonne gouvernance que les citoyens seraient en mesure de contribuer efficacement au bien commun (Alkire, 2015).

La valeur instrumentale d'une bonne gouvernance pour l'environnement relève d'une importance particulière car les initiatives d'adaptation et d'atténuation de grande ampleur sont mises en place par

_

²⁰ « poor time quality »

²¹ L'application juste de la loi, la transparence, la responsabilité, l'efficacité, la réactivité, l'accord dans les décisions, l'équité, l'inclusivité et l'offre d'opportunités (sociales, académiques, professionnelles, etc.)

les autorités publiques. Une bonne gouvernance se doit en effet d'assurer l'existence et la durabilité de la société qu'elle gouverne ; et cela passe notamment par une distribution juste des ressources publiques communes aux quantités limitées²². Alors même que la gouvernance est déterminante pour le bon fonctionnement des écosystèmes, l'influence est mutuelle : les services écosystémiques et l'accès aux ressources rendent possible l'existence et le fonctionnement des sociétés que les gouvernements dirigent (Zencey, 2017).

Le BNB accorde une importance particulière la participation et la liberté politiques tant elles constituent des valeurs intrinsèques et fondamentales au bien-être. De plus, un Etat mal gouverné nuit à la satisfaction de nombreux autres piliers – par exemple, la santé ou l'éducation. Par conséquent, la qualité des services²³ et la performance gouvernementale constituent deux critères du BNB (Ura *et al.* 2012; Levine *et al.*, 2017).

Le pilier de gouvernance du BNB comprend les critères suivants : 1) la participation politique essentielle au bon fonctionnement d'une démocratie et au sentiment de liberté et d'autonomie ; 2) la liberté politique, qui correspond à la perception des citoyens vis-à-vis du respect des droits de l'homme et ceux de la Constitution ; 3) la prestation de services, comme l'accès au centre de soins le plus proche et à l'électricité, les méthodes d'élimination des déchets ainsi que la distribution et qualité de l'eau ; 4) la performance gouvernementale telle que perçue par les répondants (Ura et al., 2012).

2.2.7. Vitalité communautaire

La confiance envers autrui est corrélée au bien-être et plusieurs études ont effectivement démontré qu'elle influence fortement le bien-être subjectif. De hauts niveaux de confiance sociale engendrent également un bien-être plus résilient dans des contextes d'instabilité ou de crise. La cohésion sociale, concept plus large que la confiance, participe aussi au bien-être et comprend trois dimensions : des relations sociales positives, un sentiment de connexion avec autrui et une préoccupation pour le bien commun – parfois au détriment du bien-être individuel (Martela *et al.*, 2020).

Une société ou communauté privilégiant le bien commun accorde de l'importance à une distribution équitable du bien-être entre ses membres : les idéaux égalitaires ouvrent la meilleure voie vers le bien-être (Adler *et al.*, 2017b). A l'opposé, les dirigeants d'une société divisée ont bien plus de difficultés à déterminer exactement quels services fournir pour cultiver équitablement le bonheur de ses citoyens. Ainsi, dans une communauté fragmentée, les citoyens plus privilégiés ont moins tendance à soutenir des mesures d'assistance sociale en faveur des plus démunis car ils ne s'identifient pas à ces derniers (Martela *et al.*, 2020).

Le BNB considère le *capital social* du pays – la qualité des relations entre les citoyens – déterminé par la qualité des réseaux sociaux et des relations coopératives au sein de la communauté. Une communauté doit de ce fait présenter une série d'attributs pour satisfaire le pilier gouvernemental de

_

 $^{^{22}}$ « The commons »

²³ Soins de santé, fourniture d'électricité et d'eau, etc.

l'indice : des relations solides entre membres de la communauté (y compris la famille), l'application de valeurs et comportements prosociaux, la réciprocité, la confiance, la socialisation et un environnement dépourvu de violence et de criminalité (Ura *et al.*, 2012 ; Conway *et al.*, 2017).

Les critères du pilier de vitalité communautaire sont les suivants : 1) le *soutien social*, déterminé par des actes de donations ou de volontariat qui renforcent les liens et améliorent la santé physique et mentale ; 2) les *réseaux communautaires*, définis par un sentiment d'appartenance et de confiance envers le voisinage ; 3) les *liens familiaux*, considérés comme essentiels pour la santé de leurs membres, particulièrement les plus jeunes ; 4) les *taux de criminalité*, un faible taux induisant un sentiment de sécurité chez soi, au travail et au sein de la communauté (Ura *et al.*, 2012).

2.2.8. Qualité de vie

La qualité de vie correspond aux standards matériels de vie des individus, notamment la satisfaction de leurs besoins fondamentaux afin de garantir un niveau de confort minimal acceptable (Boniwell, 2017). C'est seulement quand ceux-ci sont satisfaits que les individus ont la possibilité de cultiver plus amplement leur bien-être. Par conséquent, les individus sont globalement plus épanouis dans des sociétés leur permettant d'acquérir et conserver leurs possessions et leur offrant un meilleur accès à des services de protection sociale. La garantie d'un revenu en cas de chômage joue par exemple un rôle particulièrement important pour le bien-être (Martela *et al.*, 2020).

Ce pilier est sans aucun doute celui dont les critères s'apparentent le plus aux données comptabilisées dans le PIB (Hirata, 2021 c. p.). Il offre cependant davantage de précisions sur où va l'argent – de quelle manière il est dépensé et stocké. De plus, ce pilier nous fournit ces données au niveau individuel, donnant ainsi l'option d'observer les flux monétaires à des échelles plus précises qu'au niveau national tout en prenant en compte des informations sur les richesses stockées si nécessaire.

Le pilier de qualité de vie comprend trois critères : 1) le *revenu du ménage*²⁴, comprenant la somme des revenus de tous les membres actifs de la famille produits à l'intérieur ou l'extérieur du pays et les payements en espèces ; 2) les *possessions*, représentées par les biens matériels durables et semi-durables utilisés régulièrement comme des appareils et autres éléments domestiques, des moyens de transport, du bétail et des parcelles de terrain ; 3) la *qualité du logement*, qui se caractérise par le type de toiture, le type de toilette et la taille des pièces proportionnellement au ménage²⁵ (Ura *et al.*, 2012 ; Alkire, 2015).

²⁴ Hirata, lors de notre entretien, a critiqué la méthodologie concernant ce critère. Selon lui, plutôt que de comptabiliser le *revenu absolu*, il faudrait considérer le *revenu relatif* – la différence entre le revenu absolu du ménage et le revenu moyen des autres membres de la communauté – afin de reconnaitre le phénomène « d'adaptation sociale » associé à ce dernier (brièvement mentionné au Chapitre 1) sur le bien-être

²⁵ Ces sous-critères de logement sont basés sur les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) déterminés par l'ONU en 2000 (Ura *et al.*, 2012).

2.2.9. Résilience et diversité environnementales

Les environnements naturels et les services écosystémiques sont largement considérés comme la condition *sine qua non* au bien-être, mais surtout à l'existence-même, de toute forme de civilisation. En effet, aucune civilisation ne pourrait survivre – encore moins prospérer – si elle était entièrement détachée de la nature. Alors même que son ampleur dépasse très largement – conceptuellement et physiquement – les limites de perception et de pouvoir des sociétés humaines, la dépendance des individus à l'environnement en termes de bien-être est fondamentalement significative (Zencey, 2017).

Il est clair qu'il existe un grand nombre – probablement infini – de façons avec lesquelles l'environnement fournit des services essentiels. Au niveau matériel, il fournit les matières premières et les services de régulations indispensables à la qualité de vie et au confort. A un niveau spirituel, la nature manifeste d'importantes valeurs intrinsèques qui stimulent nos sens et génèrent des émotions positives²⁶. *A contrario*, il semble que les dégradations environnementales engendrent des impacts négatifs croissants en termes de bien-être ; non seulement par une baisse de la qualité de vie (sanitaire et/ou matérielle) mais également en causant un sentiment d'anxiété générale du fait d'une déconnexion de plus en plus prononcée avec les milieux naturels (Alkire, 2015).

Toute initiative de cultivation et amélioration du bien-être se doit ainsi de prendre en compte les contributions de la biodiversité et de la résilience écologiques. La diversité écologique (la variété des différentes formes de vie) et la résilience (le temps requis pour rétablir un niveau de fonctionnement à la suite d'une perturbation) constituent les deux qualités incontestablement nécessaires au bon fonctionnement d'un écosystème (Alkire, 2015 ; Zencey, 2017). Le Bhoutan a investi énormément dans ses initiatives de conservation et les mesures de préservation, bien que pas sans un certain coût en termes d'auto-suffisance. Le pays est ainsi couvert à 72% de forêt et 26% de l'espace national est constitué d'aires protégées (Thinley, 2005).

Le pilier environnemental du BNB comprend quatre critères dont trois sont subjectifs²⁷: les perceptions des participants sur différentes formes de pollutions, sur les problématiques urbaines ainsi que leur sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'environnement. Le seul critère objectif considère les dégâts aux cultures causés par la faune sauvage. Bien que les perceptions sur l'environnement et ses enjeux présentent un intérêt académique, elles sont fondamentalement influencées par le niveau de connaissance des sujets interrogés (Ura *et al.*, 2012 ; Boniwell, 2017 ; Zencey, 2017).

Les *niveaux de pollution* sont de toute évidence un élément important pour déterminer la capacité d'un environnement à contribuer au bien-être (Zencey, 2017). Une connaissance des problèmes environnementaux représente également le premier pas vers un comportement écoresponsable. La méthode employée par le BNB consiste à poser une série de questions sur une échelle de quatre niveaux

²⁶ Les sensations d'harmonie avec le reste du monde vivant, de tranquillité, de lucidité, etc.

²⁷ Voir l'annexe 6 « Extrait du questionnaire concernant le pilier environnemental de l'indice de BNB » pour consulter les questions concernant l'environnement telles qu'elles ont été posées lors de l'enquête BNB de 2015

allant de « pas d'inquiétude » à « forte inquiétude » pour déterminer la perception des participants sur la gravité des pollutions. Ces questions sont conçues pour tester le niveau de connaissance et de conscientisation des participants à propos des problèmes environnementaux sur les 12 derniers mois. Ceux-ci peuvent choisir de répondre « je ne sais pas » mais cette réponse est comptée comme négative car indicatrice d'un manque de connaissance des enjeux environnementaux (Ura *et al.*, 2012).

Puisque le *sentiment de responsabilité individuelle* est considéré comme un puissant levier d'action, le critère de responsabilité environnementale tente de mesurer à quel degré le participant se considère comme personnellement responsable pour ce qui de protéger l'environnement. Les réponses varient sur une échelle à quatre niveaux allant de « aucune responsabilité » à « haute responsabilité ». Les résultats obtenus servent ainsi à évaluer le succès de certaines campagnes de sensibilisation et autres formes de conscientisation à la détérioration des écosystèmes (Ura *et al.*, 2012 ; Zencey, 2017).

Le Bhoutan a entamé depuis peu un processus d'urbanisation intense manifestant une série d'effets positifs²⁸ sur le bien-être comme l'amélioration des infrastructures et de la fourniture de services. La croissance des zones urbaines s'accompagne cependant d'une série de nouveaux défis environnementaux typiques des grandes villes tels que le manque d'espaces verts, diverses formes de pollutions, la congestion du trafic, etc. Le critère des *problématiques urbaines* a pour but d'évaluer le degré de succès de certaines mesures de développement urbain – l'un des objectifs majeurs du gouvernement bhoutanais. Les participants sont interrogés sur leur degré d'inquiétude à propos de quatre enjeux : la fluidité du trafic, la présence d'espaces verts, l'existence de rues piétonnes et l'étalement urbain (Ura *et al.*, 2012 ; Zencey, 2017).

Le critère concernant la faune sauvage compile des informations sur les *dégâts subis par les zones agricoles*. Bien que la biodiversité constitue une ressource naturelle importante, elle peut également engendrer des pertes de bétail et de cultures – voire des attaques sur des individus et infrastructures – qui affectent le bien-être des populations rurales. Au Bhoutan, les impacts de ces dégâts peuvent être importants car la qualité de vie d'une majeure partie de la population rurale dépend fortement de la production de petites exploitations fermières. Qui plus est, les individus qui souffrent de ce type de dégâts peuvent potentiellement développer une opinion négative des initiatives de conservation. Les questions cherchent à déterminer la perception des fermiers sur les dégradations subies sur les 12 derniers mois. La première détermine à quel point ils considèrent les dommages encourus comme une contrainte, les réponses pouvant varier sur quatre niveaux allant de « pas de contrainte » à « contrainte majeure ». La deuxième concerne la quantité perçue de culture perdues pouvant aller de « aucune » à « beaucoup ». Alors que le critère urbain ne concerne évidemment que les villes, celui-ci est exclusif aux zones rurales (Ura *et al.*, 2012 ; Zencey, 2017).

⁻

²⁸ Ces impacts positifs sont pris en compte par d'autres piliers du BNB, par exemple la provision de services rattachée à la qualité du gouvernement (Zencey, 2017).

2.3. Méthodologie de l'indice de BNB

La structure de l'indice de BNB ayant été détaillée, il s'agit désormais de préciser sa méthodologie afin de mieux comprendre la façon dont il traite les informations qu'il récolte. Les étapes de sa création sont décrites ainsi que les justifications du choix des variables qui le composent. On précise ensuite comment ces variables sont pondérées avant de détailler quelles sont les personnes interrogées et de quelle manière. Enfin, on fournit une brève description de comment les données récoltées sont interprétées et via quelle formule mathématique le chiffre final est obtenu.

2.3.1. Création de l'indice et choix des variables

La première enquête, qui fut le point de départ à l'élaboration de la version officielle initiale du BNB en 2008, eut lieu en décembre 2007 et comportait un total de 640 variables. Pour des raisons budgétaires l'enquête fut limitée à 950 participants dans 12 districts. Cette première enquête donna naissance à un indice composé de neufs piliers aux pondérations égales. Ces piliers regroupaient un total de 72 critères²⁹ qui étaient évalués à partir d'un total de 750 variables sous forme de questions. La version de l'indice datant de 2010, élaborée à l'occasion de la deuxième enquête nationale de la même année, recensait 33 critères déterminés par 124 variables (Ura *et al.*, 2012). Peu de modifications ont été effectués entre 2010 et 2015 – l'année de la dernière enquête nationale en date – dans la méthodologie et la composition de l'indice, rendant facile la comparaison de résultats des deux enquêtes (CBS, 2016).³⁰

En complément aux enquêtes de terrain, le contenu de l'indice de BNB fut développé à partir d'un ensemble de revues de la littérature effectuées par le *Centre for Bhutan Studies* (CBS) se basant sur des données empiriques et théoriques, de *focus groups* avec le secrétariat et la direction ainsi que des perspectives et priorités exprimées par les décideurs sur quels objectifs poursuivre dans les politiques publiques. Les réunions participatives avec la population servirent également à déterminer des jugements de valeur importants pour la construction de l'indice. Un accent fut mis sur les variables typiquement objectives, pertinentes pour l'élaboration d'actions publiques (Ura *et al.*, 2012).

Outre les mesures objectives, l'approche holistique et mixte du BNB impliquait l'intégration de certaines dimensions subjectives. Des variables subjectives furent donc intégrées pour fournir des informations utiles qui ne sont pas prises en compte par des mesures objectives. Les variables subjectives étant typiquement considérées comme sujettes à déformations, chacune d'entre elles se vit accorder une pondération limitée à 10% au sein de leur pilier respectif – à l'exception des variables du pilier de bienêtre subjectif. Le BNB comprend ainsi au total huit indicateurs subjectifs – dont trois rattachés au bienêtre subjectif – pour 25 indicateurs objectifs. La totalité des indicateurs subjectifs vaut pour 17% dans la pondération totale du BNB (Ura *et al.*, 2012).

-

²⁹ Aussi appelés indicateurs

³⁰ Voir l'annexe 7 qui compile les résultats du rapport effectué par le CBS en 2016 pour des résultats de l'enquête de 2015 et des comparaisons avec ceux précédemment obtenus en 2010.

2.3.2. Pondérations des piliers et critères

Les neufs piliers sont considérés comme n'ayant pas de hiérarchie entre eux : chacun des piliers a son importance propre et ils ont ainsi tous un poids relatif égal dans le calcul de l'index final du BNB (Ura et al., 2012). Pour ce qui est des 33 critères, leur pondération a été déterminée par différentes méthodes en fonction de leur nature : des processus participatifs avec des dirigeants et communautés locales, des focus groups, des analyses statistiques, etc. La somme totale des poids des critères pour chaque pilier vaut pour 100%. Comme mentionné plus haut, les critères subjectifs ont un poids plus léger, sauf ceux du bien-être subjectif (Ura et al., 2012).

Domain	Indicators	Weight
	Life satisfaction	33%
Psychological	Positive emotions	17%
wellbeing	Negative emotions	17%
₹	Spirituality	33%
	Self-reported health	10%
Health	Healthy days	30%
rieaith	Disability	30%
	Mental health	30%
Time use	Work	50%
I ime use	Sleep	50%
	Literacy	30%
Education	Schooling	30%
	Knowledge	20%
	Value	20%
	Zorig chusum skills (artistic skills)	30%
Cultural diversity	Cultural participation	30%
and resilience	Speak native language	20%
	Driglam Namzha (the Way of Harmony)	20%
	Political participation	40%
Good	Services	40%
governance	Governance performance	10%
	Fundamental rights	10%
	Donation (time & money)	30%
0 5 5 10	Safety	30%
Community vitality	Community relationship	20%
	Family	20%
	Wildlife damage	40%
Ecological diversity	Urban issues	40%
and resilience	Responsibility towards environment	10%
	Ecological issues	10%
	Per capita income	33%
Living standards	Assets	33%
1000	Housing	33%

Tableau 1 : les neufs piliers du BNB, leurs critères et leurs pondérations. Tous les critères dont la pondération est de 10% sont subjectifs (Pour *Urban isues* : 4 enjeux = 4x 10% = 40% du pilier env.)

2.3.3. Enquêtes de terrain et profil des participants

À la suite de la finalisation du questionnaire, le CBS a formé 55 recenseurs pendant trois semaines en vue de l'enquête de 2015. Ces recenseurs étaient répartis en cinq équipes, chacune étant dirigée par un superviseur de terrain affilié au CBS. Les recenseurs, chargés de mener les entretiens, ont été instruits sur une période de 13 jours comprenant les leçons en classe et sur le terrain sous la forme de cinq exercices pratiques d'entrevue³¹. Pour assister les énumérateurs et superviseurs dans la bonne conduite des enquêtes, un manuel qui détaille le contexte et l'objectif de chaque question – et comment l'expliquer et la poser – a également été fourni. Pour garantir une bonne qualité de collecte des données, seuls les détenteurs d'un diplôme universitaire étaient éligibles comme énumérateurs (CBS, 2016).

Les données de l'indice de BNB sont collectées à un niveau individuel : toutes les variables doivent être analysées pour chaque participant. Le questionnaire de 2015 comprenait au total 148 questions et était composé de 10 sections : une pour chacun des neufs piliers et une dédiée aux informations démographiques de l'individu interrogé (CBS, 2016). Les valeurs des variables à l'échelle du ménage – comme le revenu, l'habitation et les possessions – sont rapportées à l'individu. Il n'est donc pas possible de représenter des inégalités pouvant exister au sein dudit ménage (Ura *et al.*, 2012).

³¹ Les intervenants choisis pour les exercices sont exclus des échantillons de l'enquête réelle (CBS, 2016).

Les entretiens, d'une longueur moyenne de trois heures, ont eu lieu chez l'habitant avec l'aide des dirigeants locaux. L'unité d'échantillonnage a été déterminée à l'échelle du ménage et les participants doivent être âgés de plus de 15 ans. Les questionnaires complétés sont suivis et évalués par les cinq superviseurs, puis par le superviseur principal et enfin par des évaluateurs lors de la saisie des données à l'aide du programme *EpiData* (Ura *et al.*, 2012 ; CBS, 2016).

L'enquête de 2010 s'est déroulée sur l'entièreté du territoire bhoutanais et présentait une sélection diverse de participants provenant d'environnements urbains et ruraux sur l'entièreté des 20 districts et exerçant toutes sortes de professions. Elle a concerné un total de 7 142 individus âgés de 15 à 98 ans – avec une moyenne de 41 ans – dont 48% d'hommes et donc 52% de femmes (Ura *et al.*, 2012). La troisième enquête, quant à elle, s'est déroulée entre janvier et mai 2015 et un total de 7 153 bhoutanais – représentant un groupe 508 390 citoyens âgés de plus de 15 ans – ont répondu au questionnaire. On a recensé parmi ceux-ci une proportion de 70% issus de zones rurales pour 30% vivant en ville, ce qui était représentatif de la distribution totale de la population. Les hommes représentaient 41% des intervenants, la proportion de femmes étant plus grande qu'en 2010³² (CBS, 2016).

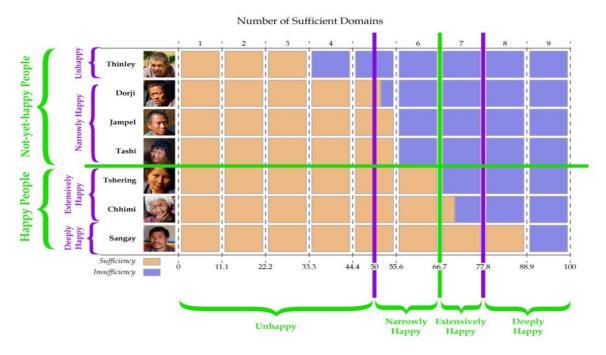
2.3.4. Limites et seuils

Lors de l'analyse des résultats, l'indice de BNB considère deux types de seuils : un seuil de suffisance, qui détermine pour chacun des 33 indicateurs le minimum jugé nécessaire pour être heureux, et un seuil de « bonheur ». Ces seuils sont déterminés par différentes méthodes en fonction de la nature des indicateurs : certains se basent sur des standards internationaux – comme pour les heures de travail – ou nationaux³³. D'autres encore reposent sur des jugements de valeur fixés à la suite de concertations avec différents partis – au niveaux institutionnels, gouvernementaux et communautaires. Les résultats de ces concertations ont mis notamment en évidence une grande variation d'un individu à l'autre des éléments poursuivis pour cultiver le bien-être, raison pour laquelle il est considéré primordial d'avoir deux seuils. L'écart entre ceux-ci permet effectivement une marge d'interprétation du bonheur qui est propre à chacun (Ura *et al.*, 2012).

Le BNB n'exige donc pas d'un individu qu'il soit entièrement satisfait dans la totalité de ses piliers pour être considéré comme heureux : l'indicateur considère plutôt un *seuil de suffisance* fixé à 66% du total des piliers. Cela signifie que l'individu est considéré comme heureux lorsqu'il est satisfait par un minimum de 6 piliers sur 9. Le seuil de suffisance s'applique autant aux piliers qu'à chacun des critères qui les composent : pour être satisfait dans un pilier donné, l'individu doit atteindre un score de satisfaction totale de 66% des critères qui le composent (Ura *et al.*, 2012).

³² Cette surreprésentation des femmes serait dû au fait que les femmes sont généralement plus souvent présentes au foyer et donc plus disponibles que les hommes du ménage pour répondre au questionnaire (CBS, 2016).

³³ Le revenu jugé suffisant est fixé à 1,5 fois le salaire minimum au Bhoutan (Ura *et al.*, 2012)



Percent of Sufficient Domains

Figure 2 : *Happiness gradients.* Les seuils de bien-être (Ura *et al.*, 2012). Les résultats des participants sont classés en quatre groupes : les « malheureux », satisfaits dans moins de la moitié des piliers ; les « heureux de justesse », satisfaits par maximum six piliers ; les « modérément heureux », satisfaits par sept piliers ; les « profondément heureux », satisfaits dans minimum huit piliers.

Le seuil de satisfaction a été fixé à ce niveau de 66% pour trois raisons, la première étant la diversité des formes de satisfactions : tous les critères ne sont pas applicables à tous les contextes. La deuxième relève d'une marge d'erreur lors de la récolte et de la mesure des réponses — particulièrement pour les mesures subjectives, celles-ci pouvant être déformées par certaines pressions ou influences subies par les participants. La troisième — un aspect très important au principe du BNB — concerne la place laissée à l'individualité et le libre arbitre : nombreux sont ceux qui se considèrent heureux sans avoir atteint un niveau de satisfaction dans tous les piliers du BNB. L'importance relative de tel ou tel indicateur est ainsi déterminée par les particularités du caractère et des désirs de chacun (Ura *et al.*, 2012). On peut également noter que ne pas nécessiter un score parfait de 100% pour être considéré heureux reflète la promotion du concept de *suffisance* qui s'oppose à celui d'une poursuite inachevable de maximisation utilitariste du bien-être mise en avant par le capitalisme.

Le BNB prête une attention particulière aux individus dont la satisfaction ne dépasse pas le seuil de suffisance, et donc se situe à moins de six piliers sur les neufs : ils sont dès lors qualifiés d'*insatisfaits*³⁴. Selon le sondage de 2010, ils représentaient 59,1% des individus interrogés et donc la majorité de la population. Ce sont leurs résultats qui ont été analysés en premier lieu pour élaborer des mesures en vue d'augmenter le BNB national. Les mesures de satisfaction qui excèdent 66% n'augmentent pas l'index de BNB : les données sont enregistrées pour des analyses de résultats mais tout dépassement du seuil de satisfaction ne participe pas à une croissance de l'indice (Ura *et al.*, 2012).

_

³⁴ « *Not-yet-happy* » dans le texte original

2.3.5. Calcul de l'indice

La formule générale pour calculer le BNB est la suivante :

 $BNB = 1 - M_0 = 1 - (HxA)$

 M_0 est l'« *adjusted head count* » qui s'obtient en multipliant H, qui est le pourcentage de personnes dont la satisfaction ne dépasse pas six piliers, par A qui est la proportion moyenne de domaines dans lesquels la satisfaction n'est pas atteinte. M_0 varie entre 0 et 1, les valeurs les plus élevées signifiant une forte insatisfaction et moins de bonheur. BNB, qui reflète le plus haut niveau de bonheur, est égal à $(1-M_0)$. Puisque le BNB n'augmente pas au-delà du niveau de satisfaction, toute valeur de satisfaction supérieure à 66% est mathématiquement considérée comme 100%: le pourcentage de participants satisfaits est donc techniquement multiplié par un facteur neutre de 1 (Ura *et al.*, 2012).

Alternativement, le BNB est habituellement calculé par la formule $BNB = (1-H) \times A_{suf}$, où (1-H) est le pourcentage de personnes heureuses et A_{suf} le pourcentage de domaines dans lesquels les personnes malheureuses sont néanmoins satisfaites.

Ainsi, en 2010, la valeur de l'index était de 0,743. Le pourcentage d'individus insatisfaits était de 59,1% et leur niveau moyen de satisfaction à travers tous les critères était à 56,6%. Le pourcentage de participants satisfaits était donc 40,9%. Le calcul du BNB s'est donc fait de la manière suivante : BNB = $(40,9\% \times 1) + (59,1\% \times 56,6\%) = 74,3\% = 0,743$.

L'indice BNB est conçu pour être facile à comprendre : lorsque le pourcentage de participants heureux augmente, la valeur de l'index augmente. De plus, lorsque le niveau moyen de suffisance augmente parmi les insatisfaits, le BNB augmente aussi (Ura *et al.*, 2012).

2.4. Comparaison avec d'autres indicateurs de développement

Maintenant que les principes fondateurs, les composantes et la méthodologie de l'indice de BNB ont été détaillés, il s'agit d'élargir notre perspective en prenant rapidement connaissance des autres indicateurs de développement qui ont vu le jour au cours des dernières décennies. Le Bonheur National Brut s'inscrit en effet dans la lignée de nombreuses initiatives pour mettre en avant des perspectives de développement différentes de celle de la croissance économique promue par le PIB. Depuis la popularisation du concept de développement durable, une multitude de penseurs et d'institutions se sont focalisés sur les moyens de représenter synthétiquement et fidèlement l'évolution des défis sociaux, économiques et environnementaux grâce à des indices destinés à compléter ou remplacer le PIB.

Le tableau synthétique ci-dessous compile les indicateurs les plus populaires et intéressants – soit selon une approche centrée sur le bien-être, soit centrée sur le développement durable – qui ont vu le jour grâce à des penseurs indépendants ou aux travaux d'universités ou institutions. Ce tableau s'accompagne d'une annexe qui fournit une description concise de chacun des indices mentionnés³⁵, ceci ayant pour but de présenter rapidement leurs origines et objectifs tout en présentant certains de leurs

_

³⁵ Voir l'annexe 8 : « Indicateurs de développement alternatifs : fonctions, avantages et faiblesses »

avantages et inconvénients. Bien qu'il en existe un très grand nombre, dix d'entre eux, jugés comme les plus utilisés et/ou les plus pertinents, ont été retenus.

On constate en premier lieu que ces indices ont tous été créés relativement récemment, particulièrement pour ce qui est de ceux qui adoptent une approche environnementale. Il semblerait en effet que les efforts pour se distancier du PIB n'aient eu lieu que « tardivement » dans l'histoire du développement. Une explication éventuelle pourrait être que la conscientisation au développement durable n'aurait pris de l'ampleur qu'à partir de sa définition officielle par le rapport de Brundtland en 1987. Le Bien-être Economique, créé en 1980, constitue l'indicateur le plus ancien du tableau et le seul ayant été conceptualisé avant le rapport de Brundtland. Néanmoins, les auteurs de celui-ci l'auraient conçu qu'à des fins heuristiques – comme outil de dialogue et de réflexion – plutôt que pour remplir des fonctions réelles de mesure du développement (Jany-Catrice et Kampelmann, 2007).

De plus, certains de ces indicateurs – y compris l'IDH (Indice de Développement Humain), l'un des indices alternatifs les plus populaires – ont conservé le PIB comme un de leurs critères de mesure du progrès d'une société. Or, Hirata (2021) avance que le PIB – bien qu'il soit utile pour suivre ce qui se passe dans une certaine économie et pour la comptabilité internationale – ne constitue pas une mesure adéquate du développement humain, et ce pour les raisons développées au Chapitre 1. Bien qu'on puisse considérer que la combinaison du PIB avec d'autres facteurs de nature sociale et/ou environnementale soit un remède contre ses défauts, on peut argumenter qu'il constitue un ancrage à une conception du développement centrée sur la croissance ou sur des valeurs excessivement anthropocentriques ou utilitaristes.

On peut voir également que l'indice de BNB est le seul parmi les indicateurs recensés à mettre autant en avant la *dimension culturelle* dans son approche que les dimensions sociales, économiques et environnementales du développement durable. Certains auteurs considèrent en effet que la dimension culturelle constitue le quatrième pilier du développement, un point de vue partagé par les autorités bhoutanaises. Dans cette perspective, c'est par un *système de valeurs* culturelles qui le soutient et l'encourage que le développement durable s'ancrerait efficacement dans les attitudes et pratiques individuelles, collectives et politiques.

Force est de reconnaitre que tous les indicateurs sans exception, qu'ils soient traditionnels ou alternatifs, présentent inévitablement des défauts. Cependant, certains sont plus appropriés que d'autres en fonction du contexte et ce n'est pas parce qu'ils font preuve d'imperfections qu'ils sont automatiquement inutiles ou inutilisables (Hirata, 2021 c. p.). Même lorsqu'ils ne seraient pas appropriés, ils servent au minimum de pistes de réflexion pour l'élaboration des futurs indices de développement ou bien-être durable. D'un point de vue culturel et social, les perspectives mises en avant par ces indices ont le potentiel de développer les connaissances des individus sur ce qui serait important de poursuivre et développer pour cultiver leur bien-être de manière durable. Ces derniers peuvent en effet reconnaître et identifier leurs propres valeurs dans les critères d'un certain indicateur.

Nom	Produit Intérieur Brut	Richesse Inclusive	Bien-être coupure	Développe- ment Humain	Capital social	Bien-être subjectif (version Gallup)	Empreinte écologique	Performance Environnemen- tale	Bien-être des Nations	"Planète Heureuse"	Progrès Véritable	Bonheur National Brut
Nom anglais	Gross National Product	Inclusive Wealth Index	Economic Wellbeing Index	Human Development Index	Social Capital Index	Subjective Wellbeing Index	Ecological Footprint	Environmental Performance Index	Wellbeing of Nations Index	Happy Planet Index	Genuine Progress Indicator	Gross National Happiness
Année	1937	2012	1980	1990	1995	2005	1995	2002	2001	2006	1995	2008
Créateurs	Simon KUZNETS	Programme des Nations Unies pour l'Environne- ment (PNUE)	OSBERG et SHARPE	Programme des Nation Unies pour le Développe- ment (PNUD)	Robert PUTNAM	Gallup	Mathis WACKERNAG EL et William REES	Universités de Colombia et Yale	Robert PRESCOTT- ALLEN	New Economics Foundation	Harvey MEAD	Centre for Bhutan Studies (CBS)
Objectif	Mesurer les activités écono- miques	Améliorer le PIB, mesure de l'activité économique en prenant en compte le capital naturel	Heuristique: outil de débat et aide à l'évalua- tion des politiques publiques	Complémenter le PIB	Complémenter le PIB, mesure de la cohésion sociale	Mesurer la satisfaction de vie ressentie d'une population	Mesurer l'espace nécessaire pour soutenir une certaine consommation	Mesure des performances environnementales (état des lieux des ODDs)	Mesure du bien-être de la population et de l'écosystème	Mesure de la capacité de l'environne- ment à promouvoir le bien-être	Alternative au PIB, mesure du bien-être économique et social	Remplacer le PIB, mesure holistique du bien-être et développement d'un pays
Champ d'application	National	National	National	Mondial	National, communau- taire	National	Tous les niveaux	National	National	National	National	National, communautaire, individuel, entreprises
Dimension(s)	Econo- mique	Economique	Economique Sociale	Sociale	Sociale	Sociale	Environnemen- tale	Environnementale	Sociale, envi- ronnementale	Sociale, envi- ronnementale	Economique, sociale, Environnemen- tale	Economique, sociale, cultu- relle, environne- mentale
Critères principaux	Valeurs brutes ajoutées des secteurs ins- titutionnels, impôts, subventions (-)	(PIB) - (capital fixe) - (capital naturel)	Flux de con- sommation, stock de capital national, inégalités et pauvreté, sécurité économique	Niveau de vie, longévité, niveau d'éducation	Santé, égalité, criminalité, liberté, satisfaction	Revenus, liberté, confiance pour le gouverne- ment, longévité, support social, générosité	Champs cultivés, pâturages, forêts pour le bois, forêts pour séquestration du CO2, pêcheries, terrains construits	Ecosystème, stress environnemental, vulnérabilité humaine, capacités sociales et institutionnelles, réglementations environnementales	Bien-être humain, bien- être des écosystèmes	Empreinte écologique, espérance de vie, bien-être des populations, inégalités	Consommation, services non-payés, couts des dommages environnementaux, stock de capital	Bien-être psychologique, santé, éducation, culture, emploi du temps, gouvernance, vitalité commu- nautaire, envi- ronnement
Unité	Monnaie nationale	Monnaie nationale	Multiples	Chiffre de 0 à 1	Echelles qualitatives	Echelle de 1 à 10	Hectares globaux	Multiples	Echelles qualitatives	Multiples	Monnaie nationale	Chiffre de 0 à 1

Nom	Produit Intérieur Brut	Richesse Inclusive	Bien-être écono- mique	Développe- ment Humain	Capital social	Bien-être subjectif (version Gallup)	Empreinte écologique	Performance Environne- mentale	Bien-être des Nations	"Planète Heureuse"	Progrès Véritable	Bonheur National Brut
Mesures quantitatives/ qualitatives	Quantita- tives	Quantitative	Les deux	Quantitatives	Qualitatives	Qualitatives	Quantitatives	Les deux	Qualitatives (baromètre de la durabilité)	Quantitatives	Quantitatives	Les deux
Méthode de récolte des données	Compte de résultat, agglomérat de statis- tiques	Traitement statistique des données encodées	Comptabilité nationale, statistiques sociales	Traitement statistique des données encodées	Traitement statistique des données encodées	Enquêtes (auto- déclarations des participants)	Etudes d'impact	Traitement statistique des données encodées	Traitement statistique des données encodées	Traitement statistique des données encodées (Gallup World Poll et Global Footprint Network)	Compte de résultat, valuations monétaires	Enquêtes d'opinion et comptages de données
Particularités	Informations utiles pour les comptes internationaux	Intégration des couts environ- nementaux	Se veut outil de discussion plutôt que d'évaluation socio- économique effective	Création de l'Indice de Dév. Durable Humain en 2012	Intégré au Global Sustainable Competi- tiveness Index depuis 2012	Uniquement subjectif, utilisé pour le World Happiness Report	Très répandu	Pas d'élément notoire	Donne autant d'importance aux populations qu'aux écosystèmes	Pas une évaluation du bien-être mais des capacités d'un environ- nement	Très proche de l'Indice de Bien-être Durable	Dimensions objectives et subjectives du bien-être
Critiques	Ne représente pas bien le bien-être ou le dévelop- pement	Valuation contestée d'éléments incommensu- rables	Beaucoup (trop ?) de variable, peu de poids accordé à l'environne- ment	Chiffres collectés 2 ans plus tôt, pas d'info sur les distributions individuelles, pas de prise en compte des libertés publiques	Travaux de Putnam très contestés, résultats peu pertinents à grande échelle	Dimensions subjectives difficilement interprétables, auto- déclarations peu fiables	Caractère réducteur, pertinence et méthode de calcul controversées	Incomplet, problèmes conceptuels et méthodologie changeante	Dimension arbitraire des catégories de performance bonne ou mauvaise	Couvre une minorité d'Etat seulement tous les 5 ans, mesures subjectives douteuses, empreinte écologique controversée	Valuation contestée d'éléments incommensu- rables, doit être complété par l'empreinte écologique	Eléments à adapter (voir pt. 5.2)

<u>Tableau 2</u>: comparaison d'indicateurs alternatifs de développement, triés selon la dimension qu'ils abordent : en partant de la gauche, la couleur orange indique les indices à l'approche principalement économique ; en orange plus clair les approches sociales ; en vert les approches environnementales ; et en beige les approches mélangeant les trois dimensions de développement

2.5. Conclusion

On peut retenir de ce chapitre que le Bonheur National Brut se base sur des traditions bouddhistes de longue date et qu'il constituait un code de conduite culturel et spirituel pour les Bhoutanais dans tous les aspects de leur vie longtemps avant d'être développé en indice de développement destiné à remplacer le PIB. Grace à sa décomposition en piliers, l'indice fournit une image claire et précise sur ce que le gouvernement du Bhoutan considère comme les aspects de la vie à cultiver pour être heureux. Le BNB représente ainsi l'une des premières initiatives officielles à grande ampleur, au niveau gouvernemental, permettant non seulement de définir le bien-être au niveau collectif et individuel de façon précise et concrète, mais également de le poursuivre activement en tant qu'objectif principal du développement (Hirata, 2021 c. p.).

Ce cadre conceptuel officiel au service des politiques publiques et des citoyens représente un avantage que les sociétés occidentales ne possèdent pas. Dans celles-ci, les interprétations du bonheur sont généralement considérées comme une quête personnelle et les leçons sur comment le poursuivre sont reléguées aux sphères informelles, comme la famille et les amis. Cela peut paraître paradoxal : le bonheur étant un objectif commun à tous, pourquoi sa définition et celle de ses éléments constitutifs ne sont-elles pas l'objet des systèmes d'apprentissage ou tout du moins des échanges avec des autorités publiques ? Alors même que la conception du bien-être apparait rarement de manière bien délimitée dans le lexique commun, le chapitre suivant est dédié aux définitions et interprétations de celui-ci par le monde académique.

3. Les différentes caractérisations du bien-être

La description des différents éléments qui composent l'indice de BNB permet l'observation suivante : la notion de bien-être est interprétable selon différentes dimensions qu'on peut qualifier comme étant plutôt *objectives* ou *subjectives*. Ce chapitre offre une clarification des différentes définitions du concept de bien-être rencontrées dans la littérature. La compréhension de ces diverses interprétations est importante pour discerner clairement le paradigme promu par le PIB de celui développé par le BNB.

Jusqu'à récemment dans l'histoire de la psychologie, les recherches étaient focalisées sur les maladies mentales et comment les traiter. Depuis, la *psychologie positive* a vu le jour en tant que discipline qui s'intéresse davantage aux définitions de l'épanouissement personnel. Grâce à celle-ci, la compréhension du bien-être a pu évoluer durant ces deux dernières décennies. Etant originellement considérée simplement comme un état émotionnel positif, le bien-être est désormais défini comme l'épanouissement humain se manifestant dans de multiples sphères de la vie (Marks et Shah, 2004; Huppert et So, 2011; Adler *et al.*, 2017).

Il existe deux manières de définir le bien-être : les *définitions philosophiques* qui s'intéressent à l'essence-même du bonheur et les *définitions opérationnelles* qui déterminent en pratique les éléments qui constituent le bien-être. Des désaccords peuvent avoir lieu concernant les définitions philosophiques

tout en s'accordant sur une définition opérationnelle : on peut par exemple admettre que les services de santé sont importants au bien-être tout en ayant des avis divergents sur pourquoi et comment la santé participe au bonheur (Thin *et al.*, 2017a).

3.1. Motivations intrinsèques *vs* extrinsèques (ou instrumentales)

Avant de développer les différentes formes de bien-être, il est nécessaire de comprendre en quoi consistent les motivations *intrinsèques* et *extrinsèques* : elles déterminent des attitudes de cultivation du bien-être qui sont fondamentalement différentes les unes des autres.

Les motivations intrinsèques engendreraient des activités qui sont agréables et appréciées par leur exécution-même plutôt que pour les résultats obtenus. L'individu ressentirait alors le désir de maintenir cette activité sur la durée sans incitation externe : cette activité possèderait une valeur intrinsèque car son exécution seule procurerait du bien-être. Selon Boniwell (2017), les motivations intrinsèques naissent du désir de satisfaire trois besoins psychologiques fondamentaux : l'autonomie (la liberté de faire ses propres choix), l'aptitude (le succès dans ce qu'on entreprend) et les liens sociaux (l'intimité avec autrui).

Les valeurs intrinsèques que l'on poursuit peuvent adopter cinq formes reprises dans l'acronyme PERMA³⁶: les émotions positives, l'investissement personnel, les relations sociales, le sens [de quelque chose] et la réussite. Similairement, Diener *et al.* (2010 cités par Huppert et So, 2011) définissent le concept d'*épanouissement*³⁷ comme composé des éléments suivants : la détermination, les relations positives, l'implication, la compétence, l'estime de soi, l'optimisme et la contribution au bien-être d'autrui (Nisbet *et al.*, 2010 ; Huppert et So, 2011).

A l'inverse, les motivations extrinsèques engendreraient des actions menées dans le but d'obtenir une forme de compensation ou de résultat. Les attitudes basées sur des valeurs extrinsèques seraient ainsi abandonnées si les motivations externes disparaissent. De nombreuses études ont avancé que ces dernières sont corrélées à des niveaux de bien-être plus bas comparativement aux motivations intrinsèques. Ce seraient en effet les actions intentionnelles³⁸ découlant de motivations intrinsèques qui produisent le plus de bien-être durable. Les formes de bien-être dépendantes des circonstances externes à l'individu ne seraient pas aussi durables (Boniwell, 2017).

3.2. Dimensions objectives vs subjectives

La nature de ce qui constitue le bien-être psychologique fait encore débat dans la littérature : certains penseurs traditionnels, adeptes de l'approche purement subjective, avancent que le bonheur résulte simplement d'un état *émotionnel positif* et d'un *sentiment de satisfaction* envers sa propre vie. D'autres auteurs défendent cependant que le bien-être ne relève pas que du mental mais est également déterminé

³⁶ Positive emotions, Engagement, Relationships, Meaning, Accomplishment

 $^{^{37}}$ « flourishing »

_

³⁸ Les actions intentionnelles sont ici définies comme des activités focalisées sur un *objectif précis* et qui requièrent généralement un certain *degré d'effort* à l'exécution (Boniwell, 2017).

par des conditions objectives et externes à soi-même – par exemple exhiber un bon caractère, avoir une famille et accomplir des choses importantes (Adler *et al.*, 2017).

Quoi qu'il en soit, la majorité des publications en psychologie positive s'accordent sur le fait que le bien-être psychologique est constitué d'un mélange d'éléments subjectifs et objectifs – une opinion déjà exprimée par Aristote il y a de cela deux millénaires (Huppert et So, 2011). Ces éléments peuvent également être définis respectivement par les termes « hédonique » (se sentir bien) et « eudémonique » (avoir un bon fonctionnement) car leur définition se rapproche en beaucoup de points de leurs homologues hellénistiques. En effet, le *bien-être hédonique* se focalise sur l'importance de se sentir bien tandis que le *bien-être eudémonique* est obtenu lorsque l'individu atteint l'harmonie dans – et entre – les différents aspects de sa vie (Marsk et Shah, 2004 ; Adler *et al.*, 2017a ; Whiting *et al.*, 2018).

3.2.1. Bien-être subjectif (ou hédonique)

Le terme « subjectif » renvoie au fait que cette forme de bien-être est entièrement déterminée par les *perceptions* de l'individu. Pendant longtemps, les psychologues ont assimilé le bonheur à l'hédonisme – l'expérience du plaisir comme une fin en soi. On a depuis mis en évidence que des niveaux élevés de bien-être subjectif dépassent l'hédonisme : il s'agit également d'un sentiment de satisfaction de ses besoins en accord avec ses valeurs et ses ambitions (Diener et Tay, 2017 ; Adler *et al.*, 2017).

Le bien-être subjectif est actuellement le concept le plus répandu dans la littérature et la culture occidentale : lorsqu'on mentionne le bonheur, le terme évoque pour la plupart des gens une condition interne et personnelle. Selon la définition³⁹ avancée par l'OCDE (2013), le bien-être subjectif constitue « de bons états mentaux, y compris les diverses évaluations – positives et négatives – que les gens font de leur vie et leurs réactions émotionnelles face à leurs expériences ». En d'autres termes, le bien-être subjectif est un concept multidimensionnel qui est composé de : 1) l'évaluation de notre vie – une analyse réfléchie de notre vécu ou d'une expérience particulière – et 2) l'affect, nos sentiments et nos états émotionnels (Veenhoven, 1994 et Diener et al., 1999 ; OCDE, 2013 cités par Adler et al., 2017a).

Un haut niveau de bien-être subjectif se traduit ainsi par des émotions positives⁴⁰ fortes et fréquentes, une absence relative d'émotion négative⁴¹ et un sentiment de satisfaction vis-à-vis de sa propre vie dans son ensemble. Le bien-être subjectif doit effectivement constituer une condition psychologique stable et durable (Adler *et al.*, 2017a; Thin *et al.*, 2017a).

30

³⁹ Il en va de reconnaître que cette définition est basée sur une conception typiquement occidentale du bien-être. Le bouddhisme considère le bien-être subjectif davantage comme un état de détachement dans lequel l'individu n'évalue pas le bon déroulement de sa vie.

⁴⁰ Le plaisir, l'appréciation, le contentement et l'amour

⁴¹ La peur, la colère et la dépression

3.2.2. Bien-être objectif (ou eudémonique)

« Un être humain est la part d'un tout, appelé 'Univers', une part limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses états d'âme comme quelque chose de séparé du reste – une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. (...) Ne pas alimenter l'illusion mais tenter de la surmonter consiste à atteindre la paix intérieure. » – Einstein (1950)

Le terme « objectif » évoque les éléments participant au bien-être qui *existent indépendamment des perceptions* et expériences subjectives de l'individu : il s'agit alors de considérer l'harmonie entre ce dernier et les entités externes sur lesquelles il exerce une influence, et vice-versa. L'approche objective la plus représentée en psychologie est le *modèle eudémonique* – parfois nommé « *réalisation de Soi*⁴² » – qui définit le bien-être comme un processus continu et dynamique au cours duquel l'individu s'investit dans des projets et activités qu'il considère comme significatifs. Une importance particulière est accordée à la réalisation de son propre potentiel par ses actions – typiquement via l'engagement dans des activités au service d'un Bien Commun surpassant ses intérêts personnels (Adler *et al.*, 2017).

L'eudémonisme fut à l'origine conceptualisé par Aristote qui avançait que vivre une vie contemplative et vertueuse en accord avec sa nature fondamentale (vivre avec authenticité) ouvre la voie au bien-être. L'eudémonisme peut ainsi être défini autant comme un *état d'épanouissement* (avoir une bonne qualité de vie) qu'un *mode d'activité* (développer son potentiel et vivre en accord avec sa propre nature). Il n'était pas question, selon Aristote, d'agir et d'entretenir des poursuites dans le but d'éprouver du plaisir. Il reconnaissait cependant que l'expérience d'un plaisir hédonique était souvent un effet collatéral des actions eudémoniques entreprises (Adler *et al.*, 2017).

Différentes approches en psychologie ont plus récemment identifié des éléments constitutifs de la réalisation de Soi : l'épanouissement personnel, une vie qui a du sens, la détermination, l'autonomie, la compétence, la pleine conscience, l'authenticité, des valeurs cohérentes, les connexions sociales et la modération (Baumeister et Vohs, 2002 ; Kashdan, Biswas-Diener et King, 2008 ; Huta et Ryan, 2010 ; Osin et Boniwell, 2012 cités par Adler *et al.*, 2017a-b ; Whiting *et al.*, 2018).

On peut interpréter de ces objectifs— ainsi que des vertus eudémoniques originelles⁴³ — comme un engagement pour le Bien Commun et la promotion d'une attitude au service autant de l'individu que de la communauté. Le bien-être durable serait en effet intimement relié à l'altruisme plutôt qu'à l'égocentrisme. Les individus limitant leurs tendances égocentriques et privilégiant une attitude vertueuse profiteraient d'une vie rythmée de paix intérieure, d'épanouissement et de sérénité (Ricard, 2017). A l'inverse, les personnes possédant des motivations et attitudes égoïstes seraient focalisées sur l'expérience de plaisirs hédoniques⁴⁴ pour eux-mêmes et souffriraient en contrepartie de niveaux instables de bien-être (Marks et Shah, 2004; Adler *et al.*, 2017). Une première raison à cela est

⁴² De l'anglais « self-realization paradigm »

⁴³ Ces vertus eudémoniques sont développées dans le point 4.2 sur les philosophies hellénistiques

⁴⁴ Dans ces formes éphémères de bien-être hédonique, on retrouve notamment l'accumulation de biens matériels dont les utilités dépassent celles du besoin : l'objectif de ce type d'acquisition est l'expérience du plaisir individuel (sous forme de confort, de divertissement ou de signalisation du statut social par exemple)

simplement que l'égoïsme n'est pas un état d'esprit agréable pour soi ou pour les autres. Deuxièmement, agir selon une mentalité du « chacun pour soi » dans sa poursuite du bien-être est par définition irréaliste car basée sur la vision erronée d'un monde composé d'entités séparées les unes des autres, toutes individuellement responsables de leur propre bien-être. Or, la réalité est tout autre : tout être et phénomènes nés de la Nature sont fondamentalement interdépendants.

3.3. Conclusion

Il demeure complexe à l'heure actuelle de dénouer et catégoriser clairement les différentes dimensions du bien-être telles que perçues par les différents penseurs. Le concept de bonheur et ses éléments constitutifs continuent effectivement à faire débat et il semble également que ces différentes définitions ne font pas partie du lexique courant. La plupart des auteurs s'accordent cependant pour rejeter une définition hédonique du bonheur qui se résume juste à « se sentir heureux ».

Dans sa manière de décomposer clairement le bonheur selon une multiplicité de dimensions subjectives et objectives réparties ensuite en piliers et critères, le Bonheur National Brut reconnaît la diversité des formes que peut adopter la cultivation du bien-être identifiées dans ce chapitre ainsi que les valeurs culturelles privilégiées par les individus et la société dans son ensemble. Ces valeurs jouent un rôle puissant pour définir une culture et exercent une influence très forte sur les rapports qu'une communauté – au niveau local ou national – entretient avec le monde naturel.

Les valeurs intrinsèques et instrumentales de l'altruisme – et autres vertus eudémoniques – offrent l'opportunité d'inciter les individus et les autorités publiques à développer un sentiment de responsabilité pour la protection de l'environnement. Nombreux sont ceux qui s'accordent ainsi pour revendiquer l'enseignement des différentes caractérisations du bien-être par des sources formelles d'apprentissage – et leur promotion explicite par des institutions officielles, comme c'est le cas au Bhoutan – si l'on veut espérer se distancier des penchants excessivement individualistes de notre culture qui érodent nos relations positives avec les autres et avec la Nature.

4. De l'Orient à l'Occident : similitude entre les principes bouddhistes fondateurs du BNB et ceux des philosophies hellénistiques

Le Bhoutan manifeste une tradition spirituelle bouddhiste qui exerce une influence sur tous les aspects de sa culture et, par extension, définit les valeurs promues par le Bonheur National Brut en tant que modèle de vie et de développement. Ce chapitre explore les principes inhérents au bouddhisme qui ont inspiré l'élaboration du BNB. Ces valeurs seront ensuite comparées à celles mises en avant par les philosophies hellénistiques, particulièrement le Stoïcisme, au temps de la Grèce Antique. Il semble en effet qu'un certain nombre de principes bouddhistes présentent des similitudes marquantes avec ses contemporains occidentaux. Enfin, la dernière partie de ce chapitre sera consacrée à mettre en évidence comment les valeurs hellénistiques ont inspiré l'éthique environnementale moderne — notamment les

thèmes de bien-être eudémonique, de suffisance, et les rapports des individus entre eux ainsi qu'entre Homme et Nature.

4.1. Enseignements bouddhistes à l'origine du BNB : bouddhisme et altruisme

Que ce soit selon une perspective historique ou contemporaine, les autorités officielles bhoutanaises estiment qu'imposer des modèles ne prenant pas compte de la religion et des traditions sont voués à déprécier la culture et à avoir un succès limité. C'est le bouddhisme qui joue dans ce contexte un rôle important dans la vie économique, politique et sociale des Bhoutanais (Wangmo et Valk, 2012; Tobgay, 2018). Le code légal datant de 1729 exprime par exemple l'importance de la cultivation du bien-être pour toutes les créatures dotées d'une conscience (Thinley, 2005). Ce n'est donc pas une surprise que le BNB mette en avant les valeurs centrales au bouddhisme : les mentions du bien-être et aux voies qui y conduisent y sont nombreuses (Prakke, 2005; Verma, 2019).

Selon Sogyal Rimpoche, un mentor bouddhiste célèbre, il existe deux formes de bien-être : l'une découle des plaisirs et des conforts matériels et l'autre dérive du contentement interne et de la quiétude. La première voie représente la *composante physique* du bonheur et la deuxième la *composante mentale* qui joue un rôle plus important : un environnement physique plaisant importe peu si l'on est déprimé, tandis que la paix intérieure permet de faire plus facilement face à quelconque défi (Dalai Lama, 2001 cité par Wangmo et Valk, 2012). Le Bouddha a reconnu il y a de cela 2500 ans que, bien que chacun ait besoin d'un certain niveau minimum de richesse pour vivre heureux, c'est une vie morale et éthique qui assure le bonheur véritable (Wangmo et Valk, 2012).

Le bouddhisme ne différencie pas les émotions des autres processus mentaux : il s'intéresse plutôt à la distinction, grâce à l'introspection, entre les activités mentales participant au bien-être de soi et des autres et celles qui y sont néfastes (Ekman *et al.*, 2005). Alors que l'esprit humain peut être victime d'émotions affligeantes – desquelles naissent des actions négatives – la pratique du bouddhisme consiste à dompter, transformer et conquérir l'esprit car il est l'origine de tout bonheur mais aussi de toute souffrance (Thinley, 2005; Wangmo et Valk, 2012). Cette maîtrise mentale s'atteint grâce à la méditation qui permet d'identifier les pensées destructives et – plutôt que de chercher à les réprimer – de comprendre leurs origines, et comment elles exercent leur influence sur soi et sur autrui sur le long terme (Prakke, 2005).

Le type de bien-être recherché – nommé *sukha*⁴⁵ – est considérée véritable, durable et se définit par un état d'épanouissement découlant d'un *équilibre mental* et d'une *lucidité* concernant la nature de la réalité, c'est-à-dire l'interconnectivité entre les êtres humains et les autres formes de vie (Tobgay, 2018). Le *sukha* représente la culmination d'un entrainement continu et se manifeste par un état de bien-être profond, une disposition à la compassion ainsi qu'une résilience face aux circonstances externes. Il n'est donc pas un état émotionnel passager mais un *trait de caractère* qui influence toute expérience et

33

⁴⁵ Cette forme se distingue nettement du bien-être physique, mentionné plus haut, se manifestant par l'expérience de plaisirs sensoriels, esthétiques et intellectuels (Ekman *et al.*, 2005).

attitude. La force contraire au sukha – le duhkha, souvent traduit par « souffrance » – ne se résume pas à un sentiment déplaisant mais représente plutôt une vulnérabilité face à la souffrance découlant d'une mauvaise compréhension de la nature de la réalité⁴⁶ (Prakke, 2005 ; Ekman et al., 2005).

Le bonheur ultime est atteint par la pratique du Dharma : la réalisation intérieure prodiguant un bonheur durable et permettant de minimiser la souffrance humaine grâce à la pratique quotidienne de certaines vertus. Elles sont nommées paramitas - « les six perfections » - dans un texte de Thogme Zangpo datant du XIIème siècle : la générosité (dana), la morale (sila), la patience (kshanti), la persévérance (virya), la méditation (dhayana) et la sagesse (prajna) (Wangmo et Valk, 2012).

Il existe un lien direct entre l'altruisme et le bonheur pour les bouddhistes : leur idéal ne se limite pas à l'atteinte du bonheur individuel mais s'étend à la cultivation de liens profonds avec tous les êtres vivants (Ekman et al., 2005). Le Bouddha a d'ailleurs défini la pauvreté comme l'incapacité d'un individu à contribuer au bien de sa communauté de façon significative : être pauvre, c'est ne pas posséder assez pour offrir quelque chose de valeur. Une personne pauvre ne serait ainsi pas en mesure d'apprécier et entretenir les dynamiques interdépendantes qui stimulent les capacités des membres de la société aux niveaux individuels et collectifs (Hershock, 2003).

Une autre croyance centrale au bouddhisme est qu'il est impossible d'échapper à son propre Karma, dicté par la loi de cause à effet. Ce Karma est partiellement déterminé par les choix que l'individu effectue par ses actions. Les actions destructives motivées par l'avarice, la haine et l'ignorance – les « trois poisons » - engendrent du mauvais Karma, et les actions bienveillantes cultivent du Karma positif. Pour être qualifiées de bienveillantes, elles doivent respecter trois conditions : 1) elles ne causent pas de tort; 2) elles aident autrui; et 3) elles contribuent au contentement (Wangmo et Valk, 2012).

De ce fait, la joie et la satisfaction sont considérées comme intimement liées à l'amour et l'affection tandis que la souffrance naît de l'égoïsme et l'hostilité. Le bouddhisme se réfère dans ce cas au concept d'amour altruiste (dana), défini comme « le souhait que tous les êtres atteignent le bonheur et élucident ses causes »47. Confronté à la souffrance d'autrui, le dana prend alors la forme de compassion – le souhait que tout être soit libre de la souffrance et ses causes. La compassion découle de l'empathie, la capacité à adopter le regard d'autrui afin de prendre conscience de ses états d'âme et de sa situation (Wangmo et Valk, 2012; Ricard, 2017).

L'amour altruiste est considérée comme l'appréhension du monde la plus réaliste car celui qui le possède – et agit en fonction – reconnaît l'interdépendance qui lie entre elles toutes les formes de vie. Ces liens encourageraient l'empathie envers autrui car il s'agit dès lors de reconnaître que nous sommes tous égaux dans le souhait d'être libérés de la souffrance (Ekman et al., 2005 ; Dalai Lama, 1999 cité par Ricard, 2017). Etant en phase avec la réalité du monde, les individus percevant ces interdépendances

⁴⁶ Cette incapacité à percevoir la réalité est nommée avijja et se traduit par une forme de cécité empêchant de comprendre l'interdépendance des choses (Tobgay, 2018).

⁴⁷ "the wish that all beings find happiness and the causes of happiness".

et cultivant la compassion font l'expérience d'un sentiment d'harmonie aussi bénéfique pour eux-mêmes que pour autrui (Ricard, 2017).

Enfin, le bouddhisme a toujours explicitement considéré les espaces naturels comme source de spiritualité et de méditation. Le mythe de l'illumination du Bouddha prend en effet place dans un cadre rural où celui-ci réalisa l'interdépendance entre toutes les choses alors qu'il méditait au pied d'un figuier banian (Hershock, 2003). Ce principe d'interconnexion entre tous les êtres implique que l'Homme doit se considérer comme partie intégrante d'un plus large système. Agir avec compassion pour atteindre le *bonheur véritable* revient donc à respecter les êtres vivants et les écosystèmes qui, tout autant que nous, font partie intégrante du système qu'est la planète dans son ensemble (Wangmo et Valk, 2012).

4.2. Parallèles dans les philosophies hellénistiques

Ayant déterminé les valeurs promues par le bouddhisme, il s'agit désormais de mettre en évidence les valeurs similaires mises en avant par les penseurs hellénistiques — épicuriens et stoïques. La période Hellénistique commença en -323 avec la mort d'Alexandre le Grand et se termina en -31 avec la défaite de Marc Antoine. Elle se déroula principalement en Grèce — particulièrement la ville d'Athènes — et à Rome (Richards, 2013). Se sont développées ensuite les valeurs ayant inspiré l'éthique environnementale moderne et le développement durable — comme le bien-être durable, le bien commun, l'altruisme et le rapport à l'environnement.

4.2.1. La Vie Bonne selon les philosophes hellénistiques

Le concept de Vie Bonne – autrement qualifiée d'eudémonisme – constituait la poursuite principale des philosophes hellénistiques : elle consiste en un idéal de vie tel que défini, dans ce contexte, par l'Epicurisme et le Stoïcisme. Bien que les deux courants de pensée considéraient que la Vie Bonne commençait par une approche rationnelle du monde (une approche empirique du savoir), les épicuriens reposaient leur conception de l'eudémonisme sur la poursuite des plaisirs ; à la différence des stoïques qui poursuivaient l'eudémonisme par la pratique des vertus stoïques cardinales⁴⁸. Les Stoïques accordaient en effet aux vertus des valeurs intrinsèques alors qu'elles étaient plutôt considérées par les Epicuriens comme instrumentales à l'obtention de plaisirs. En revanche, les deux courant partageaient une valorisation du sentiment de suffisance et du détachement des biens matériels (Richards, 2013).

4.2.1.1. Interprétation épicurienne

Epicure est connu avant tout pour sa hiérarchisation des plaisirs – définis par ce dernier comme l'absence de souffrance et de peur – en différentes catégories. Les *désirs naturels* étaient selon lui simples à satisfaire tandis que les *désirs non naturels* étaient difficiles à assouvir et constituaient par conséquent une perte de temps. Plutôt que de poursuivre une vie somptueuse et décadente selon des idéaux hédoniques, l'épicurisme s'intéressait au plaisir sur le long terme, parfois en renonçant à certains plaisirs

_

⁴⁸ La prudence, la modération, le courage et la justice

immédiats – quitte à endurer son lot de peine et d'inconfort – pour la promesse d'un plaisir plus grand et plus satisfaisant par la suite (Richards, 2013).

L'acquisition de biens matériels reflèterait typiquement un désir de signaler publiquement un certain statut social. Or, Epicure définit la recherche d'honneur via l'entretien son image publique comme un désir non naturel à rejeter. Selon lui, il vaudrait mieux trouver sa place parmi des penseurs aux idéaux similaires aux siens et cultiver avec eux des liens amicaux : de là découle l'essence principale du plaisir. Le concept de plaisir selon Epicure reposait ainsi sur un *équilibre* entre le contrôle de ses désirs – par la tempérance, la modération, le minimalisme – et la consommation. L'épicurisme se différencie ainsi de l'utilitarisme économique moderne par sa hiérarchisation minutieuse des plaisirs et l'importance accordée à la modération (Richards, 2013).

Epicure accordait également de l'importance aux atouts personnels (prudence, tempérance, modération, etc.). Un épicurien se devait en effet de vivre « honorablement et justement » : il s'agissait pour cela d'appliquer des vertus⁴⁹ promouvant des liens sociaux et communautaires positifs. (Richards, 2013).

4.2.1.2. Interprétation stoïque

Le stoïcisme fût fondé en 301 avant JC par Zénon à partir du Cynisme. Ses adhérents les plus célèbres étaient Socrates et Platon. Certains débats avec d'autres écoles philosophiques de l'époque, dont les Epicuriens, se centraient sur comment atteindre l'eudémonisme – une Vie Bonne qui vaut la peine d'être vécue (Whiting *et al.*, 2018).

L'eudémonisme fut originellement conçu comme une poursuite au niveau étatique/institutionnel influençant les individus selon une dynamique *top-down*. Il fut par la suite redéfini comme une pratique personnelle et individuelle influençant le reste de la société de manière *bottom-up*, ce qui correspond davantage à la définition moderne d'eudémonisme – telle que révisée par Sen – focalisée sur la *liberté personnelle* : « la capacité d'un individu à atteindre librement les objectifs qu'il s'est lui-même fixés, étant qui ils sont et choisissent d'être, et de poursuivre ce qu'il pourrait faire en accord avec ses propres particularités »⁵⁰ (Whiting *et al.*, 2018).

L'eudémonisme était poursuivi exclusivement via la pratique des vertus qui possèdent des valeurs intrinsèques : ces vertus étaient considérées comme suffisantes pour atteindre le plus haut niveau d'épanouissement. Elles étaient une forme de sagesse manifestée par l'application soutenue et constante des valeurs cardinales – la prudence, la modération, le courage et la justice – qui caractériseraient un Sage, un individu entièrement cohérent et rationnel. Celui-ci, en tant qu'individu aussi rationnel que possible, exécutait des décisions correctes et morales basées sur les connaissances qu'il avait à sa

⁴⁹ Le courage, la noblesse, la bienfaisance (Richards, 2013).

⁵⁰ « (...) an individual's ability to freely succeed in doing what they chose to do, being who they choose to be and pursuing what he or she could have done, according to their own idiosyncrasies », traduit par moi-même

disposition. Il menait une vie « aussi accomplie qu'il est humainement possible »⁵¹ rythmée par les vertus cardinales (Richards, 2013 ; Whiting *et al.*, 2018).

Le Sage était également conscient des adversités auxquelles les hommes pouvaient parfois faire face. Transposé à l'époque actuelle où la spécialisation est au goût du jour (et où le niveau général des connaissances beaucoup plus avancé), le Sage ne pourrait probablement pas maîtriser toutes les connaissances nécessaires pour faire le bon choix. Cependant, l'acceptation de la limite de ses connaissances et de ses imperfections faisait partie intégrante de sa sagesse (Whiting *et al.*, 2018). Il avait également le devoir de s'engager activement et publiquement dans l'avancement de sa communauté et nation en tant que serviteur et non pour exercer son pouvoir (Richards, 2013).

Pour le stoïque, la distinction entre vertus et biens était importante : les biens étaient considérés comme des outils permettant de pratiquer les vertus (Richards, 2013). Les biens matériels étaient dès lors perçus, dans le meilleur des cas, comme des *indifférents préférés* si la possession de ceux-ci ne nuisait pas à la pratique des vertus et n'éloignait pas le stoïque de sa condition naturelle. Bien qu'ils puissent agir comme « facilitateurs » d'actions vertueuses, les biens matériels n'étaient pas considérés comme contribuant directement à l'eudémonisme et pouvaient tout autant distraire des vertus cardinales (Whiting *et al.*, 2018).

Une importance particulière était accordée à l'éducation, grâce à laquelle il était jugé possible mener une vie en accord avec la Nature⁵² – la définition fondamentale de la Vie Bonne. Cette dernière débutait en effet d'une appréhension raisonnée du monde physique. Cela devait se manifester sous forme d'actions concrètes à tout niveau possible et pas seulement comme exercice de pensée. L'accent était également mis sur le progrès social via le concept de *cosmopolitanisme* selon lequel chaque individu se devait d'agir en tant que partie intégrante d'un système : tel un organe, il participe au fonctionnement d'un organisme plus large et ne pourrait opérer seul s'il en était séparé. Le citoyen était de ce fait considéré essentiel au fonctionnement de sa Cité et vice-versa (Richards, 2013 ; Whiting *et al.*, 2018).

Cicéron souleva également l'importance de la responsabilité et la promotion du bien commun, transcendant les frontières d'un pays, avant ses intérêts personnels. Les actions d'un individu devaient ainsi lui bénéficier autant qu'à la communauté. Ces bénéfices personnels ne pouvaient en aucun cas nuire au bien-être d'autrui. Cicéron évoquait également un concept similaire au devoir de responsabilité intergénérationnelle : il percevait l'indifférence vis-à-vis du devenir du monde après sa mort comme un vice. Le stoïcisme accordait ainsi de l'importance à l'universalité de nos obligations vis-à-vis des autres, tant spatialement que temporellement, ainsi qu'à la réciprocité et à la solidarité. (Richards, 2013).

La dichotomie entre égoïsme et altruisme n'existait pas selon le paradigme stoïque : puisqu'il est rationnel d'être en accord avec la nature des choses et que l'être humain est d'une nature

⁵¹ « As far as humanly possible »

⁵² Leur définition de Nature – davantage théologique que scientifique, bien que la distinction n'existât pas à l'époque – est ambiguë selon nos standards. On peut cependant supposer que les « règles assignées par une déité » aux yeux d'un stoïque sont cohérents avec les critères de durabilité (Richards, 2013)

fondamentalement sociale, il était jugé bon et rationnel pour celui-ci d'agir comme une partie prenante d'un plus grand ensemble. Cela se traduisait concrètement par un engament actif dans la vie publique et la société afin que l'ensemble des êtres humains eussent l'opportunité d'atteindre le niveau de rationalité auquel aspiraient les stoïques (Whiting *et al.*, 2018).

4.2.2. Ethique de la vertu et ses influences sur l'éthique environnementale

« L'attachement au monde naturel contribue à une vie humaine épanouissante. La meilleure vie humaine est celle qui est consciente et préoccupée par l'entretien des biens et entités du monde non-humain » – O'Neill (1993)

Dans quelle mesure l'éthique environnementale moderne s'inspire-t-elle des enseignements de l'éthique de la vertu – et particulièrement de l'éthique stoïcienne ? L'éthique environnementale moderne représente une branche de l'éthique qui s'est fort développée durant les dernières décennies. Elle définit la *responsabilité environnementale* comme une vertu : agir de façon responsable vis-à-vis de l'environnement contribue non seulement à la protection de celui-ci mais aussi à une vie plus riche de sens et épanouie pour l'acteur. Tout comme l'éthique de la vertu « traditionnelle », l'éthique environnementale se focalise sur l'individu en tant qu'agent actif de changement via son caractère, ses motivations et son comportement (Bina et Vaz, 2011 ; Richards, 2013).

De nombreux bénéfices découleraient de la définition de la Vie Bonne inspirée par l'eudaimonia d'Aristote, notamment la normalisation et légitimation des valeurs explorées en économie écologique – par exemple la responsabilité en tant que vertu plutôt qu'en tant que valeur. Bien que les deux notions soient proches, les vertus sont manifestées concrètement à l'aide d'actions motivées par des valeurs. Il n'est en effet pas rare d'observer un « action-value gap » dans le cas où l'individu possède certaines valeurs sans pour autant agir en accord avec celles-ci (Bina et Vaz, 2011).

L'éthique de la vertu conçue par Aristote accorde une importance particulière à l'harmonie entre l'*identité* d'un individu, ses *sentiments* et ses *actions*. Il considérait comme objectif principal de l'éthique de guider l'individu à « faire la bonne chose, pour les bonnes raisons, au bon moment et en harmonie intérieure ». Selon l'*eudaimonia*, la responsabilité vertueuse se décompose en trois aspects : être, se sentir et agir de manière responsable. L'eudémonisme et la vertu, dans leurs interprétations contemporaines, signifient cultiver le Bien pour soi, pour la communauté, pour les générations futures et pour les écosystèmes (Bina et Vaz, 2011).

De plus, le Sage stoïque possédait le devoir moral d'appliquer les vertus sans être dissuadé par la probabilité d'échec ou l'incertitude. Appliqué à l'éthique environnementale, cela signifie agir avec prudence vis-à-vis des générations futures pour leur offrir la possibilité de mener une vie vertueuse et faire eux-mêmes expérience de l'eudémonisme. Il s'agit en d'autres termes d'être conscient et soucieux de l'avenir et se comporter de telle sorte à préserver le bien-être des générations futures – le principe central du développement durable (Whiting *et al.*, 2018).

Selon le concept d'oikeiôsis défini par Zénon, l'appropriation de la Nature est avant tout motivée par une perception de Soi incitant à l'auto-préservation. Cette perception évolue ensuite, grâce à la

Raison et la capacité de percevoir au-delà de soi-même, suscitant le désir protéger également l'existence d'autrui. La prise en considération des liens entre les choses est ainsi cruciale pour la pratique des valeurs eudémoniques : ces dernières ne résident pas dans les choses-mêmes mais dans les *relations* existant entre elles – par exemple celles qui lient les individus, la société et l'environnement (van den Born *et al.*, 2017). L'évolution de nos perceptions illumine l'importance des remises en question et corrections de nos actions pour atteindre le meilleur stade d'existence possible. Ce stade n'est pas atteignable par une approche utilitariste du plus grand bien pour le plus grand nombre mais obtenu uniquement lorsque toutes les vies humaines bénéficient de nos actions (Whiting *et al.*, 2018).

Ce devoir de *bénéfice collectif absolu* comprend également les relations entre humains et non humains. L'eudémonisme prend effectivement en compte les relations entre les êtres humains et les autres êtres vivants, ainsi que celles entre êtres humains et la Terre elle-même. Pour ce qui est de la place de l'homme vis-à-vis de l'environnement, le stoïcisme ne considérait pas l'humanité comme la plus haute forme d'existence⁵³ et comprenait donc le devoir moral d'agir vertueusement auprès des entités non humaines et de l'environnement. Selon l'interprétation moderne de l'éthique environnementale, cela implique le devoir d'agir en faveur de soi, des autres, de l'avenir et de la planète tout en abandonnant nos perspectives anthropocentriques (Bina et Vaz, 2011).

Enfin, contrairement aux valeurs instrumentales ou hédoniques, les valeurs eudémoniques ont le potentiel de motiver une attitude responsable et respectueuse vis-à-vis de la nature sur le long terme en promouvant un système de valeurs qui reflètent celles du stoïcisme. Puisque la *recherche de sens* est un motif d'action puissant, les enseignements stoïques réactualisés par l'éthique environnementale permettent en effet de redéfinir la responsabilité environnementale comme bénéfique à l'épanouissement personnel – par la mise en avant des avantages de l'eudémonisme – et à la conservation de la nature (van den Borne *et al.*, 2017). La *vertu* et la *responsabilité* doivent, selon Bina et Vaz (2011), être redéfinies comme dimensions centrales du caractère humain, et ce dans le but d'effacer la dichotomie entre sociétés et écosystèmes. Trois avantages majeurs découlent de cette approche : l'amélioration personnelle, une vie dans un environnement sain et la cultivation de l'eudémonisme plutôt que la poursuite du bien-être hédoniste instable et éphémère.

Il serait faux, cependant, de considérer les leçons des philosophes hellénistiques comme complètement adéquates et suffisantes pour définir l'éthique environnementale contemporaine. Le monde a depuis fort changé et ceux-ci auraient en effet peu à dire sur l'environnement naturel comme on l'appréhende à l'époque actuelle. Leurs arguments, des recommandations pour la pratique d'une Vie Bonne, comportent cependant des éléments qui appuient mieux ceux de l'éthique environnementale que l'utilitarisme étroit de l'économie néolibérale (Richards, 2013 ; Hirata, 2021 c. p.).

_

⁵³ Éventuellement la plus rationnelle

4.3. Conclusion

On peut repérer de nombreuses similitudes significatives entre les enseignements bouddhistes et ceux des penseurs hellénistiques — particulièrement le stoïcisme : la poursuite du bien-être durable à des niveaux personnels et collectifs via la pratique quotidienne des vertus ; la participation au Bien Commun grâce à des pratiques altruistes ; un détachement des plaisirs matériels pour privilégier la résilience de l'esprit ; l'importance pour le bien-être d'apprécier la Nature et ses qualités méditatives ; le positionnement de l'Homme au sein d'un réseau interconnecté liant tous les êtres vivants ; et la cultivation d'une forme de bien-être durable basée sur la tranquillité d'esprit et le contentement.

La mise en évidence de ces similitudes interculturelles peut amener à penser que les valeurs promues par le BNB pourraient être transposables aux cultures occidentales, et ce malgré les origines orientales de celles-ci. Ces philosophies anciennes n'ayant pas eu d'influence l'une sur l'autre au moment de leur création, il peut effectivement être avancé que les désirs pour certains idéaux de société et de développement soient de nature universelle et transcendent par conséquent les écarts entre nos différentes cultures. La poursuite du bien-être durable dans le respect de la planète relèverait ainsi davantage d'une ambition commune à tous les êtres humains qu'une condition dépendante de facteurs spatiaux ou temporels.

5. La possibilité de substitution du PIB par le BNB dans d'autres pays : analyse des « pour » et des « contre »

Tel que détaillé dans le premier chapitre, il a déjà été constaté et démontré par de nombreux auteurs dans de multiples domaines que le PIB présente un grand nombre de limitations. Le besoin de réévaluer ce qui est approprié à prendre en compte dans un indicateur de développement national se fait donc de plus en plus sentir. Cette section porte un regard critique sur le Bonheur National Brut, ce qu'il couvre en termes de développement et de quelle manière – tout en se focalisant sur sa représentation de l'état des écosystèmes. Pourrait-on réalistiquement remplacer le PIB par le BNB ailleurs qu'au Bhoutan ? Quels avantages cette transition apporterait-elle et quels seraient les éléments de l'indice à réviser ?

L'objectif de cette section est d'aboutir à un aperçu des avantages et des inconvénients de l'indice de BNB en tant qu'indicateur de développement. Pour cela, s'il agit dans un premier temps de détailler les apports éventuels de l'emploi de l'indice et ensuite de critiquer les aspects méritant une vigilance particulière ou une révision méthodologique.

5.1. Arguments en faveur de l'implémentation internationale du BNB

Cette partie de l'analyse passe en revue les différents avantages potentiels de l'emploi de l'indice de BNB. Sont détaillés dans un premier lieu les apports concrets du bien-être pour une société ou communauté. Il s'agira ensuite de passer en revue les intérêts d'un paradigme de développement qui se focalise explicitement et principalement sur le bien-être individuel et collectif. Sont ensuite élucidées

les raisons pour lesquelles l'implémentation de l'indice de BNB spécifiquement pourrait être bénéfique pour mesurer le développement d'un pays. En dernier lieu, sont mis en évidence les nombreux parallèles entre ce qui stimule le bien-être dans les pays scandinaves – en tête du classement mondial des pays les plus heureux d'après le *World Happiness Report* – avec certains éléments du BNB.

5.1.1. Les valeurs instrumentales du bien-être

De nombreuses études ont mis en évidence les incidences positives du bien-être sur de nombreux aspects déterminant la qualité de vie comme l'apprentissage, la productivité, les relations, le comportement social, la santé et l'espérance de vie⁵⁴ (Diener *et al.*, 2010 ; Dolan *et al.*, 2008 ; Huppert, 2009 ; Lyubomirsky *et al.*, 2005 cités par Huppert et So, 2011 ; O'Brien, 2008 ; Boniwell, 2017).

Les individus heureux ont tendance à être plus amicaux, plus sains et plus coopératifs. Ils tendent également à percevoir les autres – y compris les minorités ethniques – de façon plus inclusive et bienveillante, notamment lorsqu'il s'agit de porter assistance à un individu dans le besoin. Les individus épanouis ont également davantage de succès dans leur vie professionnelle et gagnent mieux leur vie. Le bien-être joue ainsi un rôle stimulant pour les milieux professionnels en termes de productivité, de créativité et de coopération (Adler *et al.*, 2017b ; Diener et Tay, 2017 ; Kim, 2017).

On peut également considérer le bien-être comme déclencheur d'un effet boule de neige bénéfique au niveau communautaire : il semble effectivement que le bien-être d'un individu soit « transmissible » à son entourage, jusqu'à trois degrés de séparation. Ceux qui possèdent un entourage heureux sont en effet plus susceptibles de se sentir plus épanouis par la suite. Manifester un haut degré de bien-être subjectif mène ainsi à de meilleures relations avec autrui, engendrant à leur tour une augmentation dudit bien-être (Diener et Tay, 2017). Globalement, le bien-être surpasse le cadre des bienfaits et bénéfices individuels et en vient à stimuler un très grand nombre d'aspects importants pour le bon fonctionnement de la société dans son ensemble (Boniwell, 2017).

5.1.2. Liens entre altruisme et bien-être

Ayant relevé que les individus heureux manifestent plus de sympathie et de compassion envers autrui, on peut d'emblée déterminer l'influence positive que le bien-être exerce sur l'altruisme⁵⁵. Or, la relation est réciproque : entreprendre un acte de bonté désintéressée donne également naissance à un profond sentiment de satisfaction pour l'acteur (Ricard, 2017). Il existe effectivement une corrélation positive entre de hauts degrés de bien-être subjectif et la manifestation d'attitudes altruistes – comme donner de l'argent à des associations caritatives, aider un inconnu et s'impliquer dans des actions de volontariat (Adler *et al.*, 2017b ; Diener et Tay, 2017).

⁵⁴ On peut également noter une baisse des taux de morbidité : les individus aux perspectives optimistes et satisfaits de leur vie feraient face à moins de risque de maladies et/ou handicaps (Diener et Tay, 2017).

⁵⁵ L'altruisme se définit comme « le souhait et la détermination d'améliorer le bien-être d'autrui » et n'est authentique que si le bien-être d'autrui constitue la motivation principale (mais il n'est pas considéré moins altruiste de ressentir du bien-être comme résultat collatéral d'une action) (Ricard, 2017).

En revanche, l'individualisme – pouvant prendre la forme, selon Ricard (2017), d'un certain égocentrisme ayant pour effet de nous distancier de tout sens de responsabilité vis-à-vis d'autrui – est une force contraire à l'altruisme. La culture individualiste est fortement répandue à l'heure actuelle dans les sociétés occidentales et bien que cette notion possède des dimensions constructives⁵⁶, elle comporte également des risques pour la cohésion sociale et le bien-être collectif. Ainsi, lorsqu'on parle d'environnement, il n'est pas rare de constater qu'une telle culture peut notamment déboucher sur une forme d'indifférence concernant la baisse de qualité de vie des générations futures au profit du confort personnel au moment présent. C'est précisément face à ce genre de problématique que la promotion de l'altruisme comme acteur de bien-être et de développement durable peut se révéler cruciale.

5.1.3. Arguments en faveur de politiques publiques axées sur le bien-être

« Le souci pour la vie humaine et son bonheur, et non sa destruction, constitue le premier et unique rôle d'un bon gouvernement » – Thomas Jefferson 1809

Traditionnellement, le seul secteur public qui vise explicitement le bien-être comme objectif est celui de la santé, quand bien même les services de santé ne considèrent généralement que les pathologies physiques sans nécessairement se soucier de l'aspect psychologique. Les autorités publiques, quant à elles, ne considèrent pas le bien-être dans leurs programmes et présupposent qu'une augmentation de celui-ci comme effet collatéral du développement – et plus largement considéré comme une retombée positive de la croissance économique (Thinley, 2005). La poursuite du bonheur est ainsi reléguée aux sources informelles (Adler *et al.*, 2017). Il existe cependant des raisons légitimes qui justifient que les objectifs de développement d'un Etat soient centrés explicitement sur le bien-être de ses citoyens.

La responsabilité exclusivement individuelle de cultiver son bien-être ne constitue pas une approche réaliste pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les gens n'effectuent pas toujours les meilleurs choix lorsqu'il s'agit de leur bien-être⁵⁷. On peut alors argumenter qu'un gouvernement responsable se doit d'assister le citoyen, tout du moins le détourner de décisions dangereuses. De plus, le bien-être et la qualité de vie d'un individu sont influencés par de nombreux éléments au-delà de son contrôle et de la portée de ses choix individuels. Alors même que l'attention est souvent disproportionnellement accordée aux conséquences des choix de chacun, un grand nombre d'éléments importants pour le bien-être – par exemple les services d'approvisionnement et l'application juste de la loi – relèvent exclusivement des compétences du gouvernement (Thin *et al.*, 2017a).

Enfin, les intérêts individuels, lorsqu'ils sont observés à l'échelle communautaire, ne forment pas toujours un ensemble cohérent ou compatible pour la communauté. Un gouvernement doit dès lors assurer une certaine cohérence générale afin que le bonheur des uns ne fasse pas le malheur des autres. Cet argument est particulièrement important en ce qui concerne les problèmes environnementaux : la

⁵⁶ La revendication des libertés personnelles, par exemple.

⁵⁷ Les raisons à cela sont détaillées au point 1.2.2 qui réfute la théorie des préférences révélées

poursuite des intérêts personnels d'un groupe de personnes privilégiées, du fait d'impacts négatifs sur l'environnement, nuit typiquement au bien-être de nombreux autres groupes (Thin *et al.*, 2017a).

Il faut cependant noter que les autorités publiques prennent déjà concrètement des décisions qui impactent et visent à améliorer le bien-être des citoyens (Hirata, 2021 c. p.). Néanmoins, la nuance repose ici dans le fait de mettre explicitement en avant le bien-être comme objectif majeur sans le reléguer au second plan. Il s'agit alors d'encourager un questionnement à propos des impacts de tel ou tel projet sur le bien-être des citoyens sur le long terme. Définir de façon claire les valeurs et objectifs recherchés constitue en effet une démarche essentielle à la planification du développement. Puisque les objectifs visés peuvent facilement être confondus avec les indicateurs employés pour les représenter⁵⁸, cela revient pragmatiquement à définir officiellement le bien-être comme sujet de l'indicateur utilisé pour ensuite décortiquer point par point ses éléments constitutifs (Thinley, 2005 ; Thin *et al.*, 2017a).

5.1.4. Les apports spécifiques du BNB

Plusieurs secteurs des sciences humaines s'accordent pour dire que la poursuite du bonheur représente l'objectif ultime à atteindre pour toute société humaine. Maintenant que les arguments en faveur d'un paradigme de développement centré sur le bien-être ont été énoncés, il s'agit désormais de déterminer les avantages spécifiques au modèle promu par l'indice de Bonheur National Brut⁵⁹.

Selon Thin *et al.* (2017b), le BNB est compatible avec un large éventail de systèmes de valeurs éthiques, religieuses et politiques – notamment l'importance accordée à la liberté au sein des démocraties libérales modernes. Les neufs piliers constitutifs du BNB correspondent effectivement à la conception du bonheur que la plupart des individus manifestent à travers le monde (Choiden, 2016). Cela est dû au fait que celui-ci n'impose pas de perspective particulière du bonheur mais se focalise davantage sur ses *facteurs opérationnels* et pragmatiques représentés par les neufs piliers. Bien que le BNB trouve ses racines dans la philosophie bouddhiste, ses valeurs sont par conséquent transposables à d'autres systèmes de croyances et valeurs (Adler *et al.*, 2017).

Les résultats des enquêtes BNB de 2010 et 2015⁶⁰ offrent des informations précieuses pour les décideurs politiques à propos des besoins et désirs des citoyens dans le but d'améliorer leur qualité de vie (Choiden, 2016; Thin *et al.*, 2017a). On y constate par exemple que le BNB a augmenté de 1,8% en 5 ans – notamment grâce à une forte hausse du bien-être matériel, de l'état de santé et de la participation à des événements culturels. L'analyse de ces résultats permet également de déterminer des interconnexions révélatrices entre les piliers. Il semblerait par exemple que le revenu du ménage et les années de scolarité exercent tous deux une influence positive significative sur le sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'environnement, ce qui suggère que des investissements dans les revenus et dans l'éducation constituent des vecteurs positifs d'attitudes écoresponsables (CBS, 2016).

⁵⁸ Comme on l'observe avec le PIB où la poursuite de croissance économique pour faire croitre l'indicateur a remplacé la poursuite de l'amélioration de la qualité de vie

⁵⁹ Consulter l'annexe 4 pour la liste officielle des fonctions de l'indice de BNB.

⁶⁰ Consulter l'annexe 7 pour une synthèse sur les résultats de l'enquête de 2015

Inversement, l'éventail de critères présentés par l'indice permet aux citoyens de déterminer facilement l'efficacité de certaines mesures et de responsabiliser les dirigeants si celles-ci font défaut. En déterminant les facteurs d'insatisfaction parmi la population, les enquêtes de 2010 et 2015 permettent en effet de mettre clairement en évidence ce qui a pu fonctionner ou non en termes d'initiatives politiques et sociales (Verma, 2019). L'enquête de 2015 met par exemple en évidence que les hommes demeurent nettement plus heureux que les femmes et que des lacunes importantes persistent dans le domaine des connaissances, mettant en lumière l'impératif pour le gouvernement bhoutanais d'investir dans l'éducation. Il semblerait également qu'une portion significative de la population juge qu'elle passe trop de temps à travailler et que son taux de spiritualité n'est pas assez élevé. En zones rurales spécifiquement, beaucoup déplorent le manque d'accès à certains services (CBS, 2016).

L'indice de BNB s'accompagne également d'outils guidant des décisions concrètes, comme le *GNH Policy Tool* et les *five-year plans*. Bien que ces programmes de développement existaient avant l'indice, ils sont – depuis le $10^{\rm ème}$ plan (2008-2013) – explicitement structurés en utilisant le BNB. Ils suivent ainsi une *GNH checklist*⁶¹ d'éléments à considérer lors de l'élaboration de politiques de développement. Le *GNH Policy Tool*, quant à lui, constitue un outil de vérification et d'aide à la décision lors de la conception de projet et de projets concernant leurs effets sur la population⁶². Cet outil permet aux autorités concernées – gouvernementales ou privées – d'entreprendre des décisions en étant informées du bien-être des communautés concernées et des impacts de leurs actions sur ce dernier (CBS, 2016; Verma, 2019).

Enfin, le BNB incite à la protection de l'environnement car celui-ci et ses services écosystémiques sont explicitement pris en compte. Les observateurs qui se rendent au Bhoutan sont ainsi à même de constater à quel point le pays prend son patrimoine et son environnement au sérieux (Thinley, 2005; Thin *et al.*, 2017a-b). Le pays a effectivement entrepris un plan de conservation drastique en désignant 51% de son territoire comme réserves naturelles et en inscrivant dans sa Constitution qu'un minimum de 60% de celui-ci doit être couvert de forêts⁶³. S'étant également engagé à demeurer un émetteur de carbone neutre, le Bhoutan est le seul pays à séquestrer – grâce aux forêts – trois fois plus de CO₂ qu'il en émet (2,2 millions de tonnes par an)⁶⁴. Enfin, le pays abrite une biodiversité très riche : on y trouve 5000 espèces de plantes, 200 espèces de mammifères et 700 espèces d'oiseaux (Tobgay, 2018).

_

⁶¹ Liens vers les documents des checklists : <u>Policy Screening Tool</u> et <u>Project Screening Tool</u>

⁶² Lors de nouvelles propositions politiques, une note conceptuelle est soumise à la *Gross National Happiness Commission* qui rassemble ensuite des experts pour appliquer l'outil de sélection. Ils fournissent un jugement qualitatif sur un éventuel effet négatif, incertain, neutre ou positif de la politique sur les différents piliers du BNB (Durand et Exton, 2019).

⁶³ Le couvert forestier total du Bhoutan occupe actuellement 72% de son territoire (Tobgay, 2018).

⁶⁴ Le Bhoutan constitue donc un puits de carbone de 4 millions de tonnes de CO₂ nettes par an (Tobgay, 2018).

5.1.5. Parallèles entre les valeurs du BNB et les sources de bien-être dans les pays scandinaves

Dans l'édition 2020 du *World Happiness Report* (WHR), un chapitre entier est consacré aux raisons pour lesquelles les pays scandinaves (Suède, Danemark, Norvège et Islande) abritent les citoyens les plus épanouis du monde. Il semble en effet, sur base d'enquêtes auprès de la population, qu'ils rapportent les plus hauts niveaux de bien-être subjectif (SWB⁶⁵ ou *subjective well-being*) qui dépassent ceux de pays avec des PIB supérieurs, et ce de manière constante depuis 2017 (Martela *et al.*, 2020) ⁶⁶. On peut dès lors constater qu'un grand nombre des facteurs de bien-être qui y sont relevés présentent des similitudes avec les critères développés par l'indice de BNB.

L'un des facteurs les plus déterminants pour le bien-être relève tout d'abord de la *qualité des institutions gouvernementales* : des mécanismes de sécurité sociale accessibles et efficaces garantissant moins de vulnérabilité financière en cas de crise économique⁶⁷, l'absence de corruption et un système démocratique robuste. La qualité de ces institutions engendre ainsi un sentiment de confiance et de sécurité auprès des citoyens (Martela *et al.*, 2020). Ce sont bien sûr des éléments qu'on retrouve dans les critères du pilier gouvernemental de l'indice de BNB : sont évaluées entre autres la participation démocratique des citoyens et leurs estimations des performances gouvernementales – notamment concernant les services d'assistance sociale⁶⁸ et de protection contre la corruption.

Ces mécanismes institutionnels – ayant comme effet de réduire les disparités et instabilités sociales et économiques – semblent également renforcer des *valeurs égalitaires* au sein de la société. Selon le WHR, l'absence d'inégalités a pour résultat effectif que les citoyens se font davantage confiance et donc que la cohésion sociale est forte. On peut dès lors observer un cercle vertueux : de hauts niveaux de confiance au sein de la société engendrent un soutien plus répandu – et donc un plus grand nombre de votes – en faveur de mesures de sécurité sociale, stimulant à leur tour la cohésion sociale (Martela *et al.*, 2020). Or, l'indice de BNB reconnait également les liens entre une société égalitaire et la cohésion sociale, notamment grâce à un critère dédié au sentiment de confiance, compris dans le pilier de vitalité communautaire.

Les pays scandinaves ont aussi beaucoup investi dans l'accès universel et gratuit à l'éducation. Il est intéressant d'avoir pu observer, depuis la mise en place de cette politique, une corrélation inverse entre le nombre d'années passées à l'école et les niveaux de corruption. De manière générale, l'éducation stimule l'identité nationale des citoyens ainsi que leur sentiment d'appartenance sociale – engendrant à son tour davantage de confiance tant vis-à-vis des institutions gouvernementales que vis-à-vis d'autrui

⁶⁵ A noter que cette notion de SWB n'englobe pas une conception « complète » du bien-être : elle mesure spécifiquement l'évaluation subjective que les individus se font sur leur propre vie et les données sont récoltées via des questionnaires

⁶⁶ Voir l'annexe 9 « Classement des pays scandinaves selon l'IDH et le World Happiness Report »

⁶⁷ La sécurité sociale a également pour effet de minimiser la corrélation entre le statut socio-économique et le bienêtre : l'épanouissement personnel n'est alors pas minimisé par un effet de comparaison avec des individus plus riches

⁶⁸ La création d'emploi, la réduction des inégalités économiques, l'éducation, la protection de l'environnement et la préservation de la culture

(Martela *et al.*, 2020). Transposé au BNB, les résultats des enquêtes suggèrent que l'investissement dans l'éducation de masse présente bel et bien de nombreux bénéfices sociaux et économiques et participe collatéralement à la satisfaction des critères du pilier communautaire (CBS, 2016).

Cependant, on pourrait interpréter les hauts niveaux de bien-être des pays scandinaves comme découlant principalement de conditions préexistantes. En effet, ces pays n'ont par exemple jamais dans leur Histoire souffert de hauts niveaux d'inégalités ou de criminalité et ont investi très tôt dans l'accès universel à l'éducation. On peut néanmoins observer que les autres pays haut placés dans le classement mondial du WHR⁶⁹ présentent des caractéristiques sociales similaires aux pays scandinaves qui se révèlent tout aussi efficaces pour stimuler le bien-être subjectif de leurs populations. On peut déduire de cela que l'approche *top-down* au développement du bien-être, via des politiques publiques, des pays scandinaves ne constitue pas un cas exceptionnel mais représente un bon modèle de développement compatible au niveau international. Il s'agirait effectivement d'une « liste d'ingrédients » – assimilable en de nombreux points aux critères et piliers de l'indice de BNB – potentiellement applicable à tous les pays indépendamment de leurs précédents historiques.

L'argument pourrait ainsi être avancé que – bien que ça ne soit pas officiellement le cas – l'exemple des pays scandinaves constitue une mise en pratique des objectifs et critères du BNB dans des sociétés occidentales très différentes du Bhoutan. En tant que « cobayes informels », les pays scandinaves présenteraient ainsi un argument solide et concret en faveur de l'implémentation du BNB dans des pays occidentaux développés malgré les disparités socio-culturelles.

5.2. Obstacles à l'implémentation internationale du BNB

Maintenant que les potentiels de l'approche du bien-être et du BNB ont été détaillés, il n'y a bien sûr pas lieu de prétendre que le Bonheur National Brut est un concept sans faille. Il y a effectivement beaucoup à remettre en question concernant la qualité de cet indice dont la création remonte à seulement une douzaine d'années et dont l'application officielle se limite à une petite nation au développement particulier. Que faudrait-il alors prendre en considération ou modifier si l'on décidait d'implémenter l'indice de BNB dans d'autres Etats ? Ce chapitre porte un regard critique sur les obstacles éventuels à l'implémentation du BNB à d'autres pays, tout en se focalisant sur les défauts du pilier environnemental spécifiquement⁷⁰. Sont enfin rapidement mentionnées des pistes de réflexion éventuelles pour corriger ce pilier afin qu'il représente de manière plus adéquate l'état des écosystèmes, la gravité des dégradations et les attitudes des citoyens vis-à-vis de l'environnement.

5.2.1. Accusations de paternalisme

Certains pourraient se positionner contre l'indice de BNB sous prétexte que la poursuite du bonheur relève d'une poursuite personnelle et qu'un gouvernement n'est de ce fait pas en droit d'intervenir pour déterminer, mesurer ou promouvoir le bien-être. Cette opinion est généralement justifiée par un souci

⁶⁹ Comme la Nouvelle-Zélande, le Canada ou l'Australie

⁷⁰ Il n'est malheureusement pas possible dans le cadre de ce travail de passer en revue chacun des piliers de façon exhaustive.

légitime de protection du droit à liberté personnelle qui défend la liberté de l'individu pour ce qui est de poursuivre ce qu'il souhaite sans contrainte externe (Thin *et al.*, 2017a).

On peut également considérer une certaine méfiance vis-à-vis d'un concept qualifié de « Police du Bonheur », une forme d'oppression exercée par un gouvernement qui dicterait un idéal de vie strict et imposé aux citoyens. Dans ce scénario dystopique, les autorités publiques dirigent une société non-autonome – considérée comme plus facile à dominer – où les libertés personnelles et le libre arbitre sont considérés indésirables car laissant place à une population trop hétérogène et imprévisible pour être efficacement contrôlée (Osin et Boniwell, 2017).

Il est cependant tout-à-fait possible d'implémenter un paradigme de développement qui se focalise sur le bien-être des citoyens sans pour autant aller à l'encontre de leurs libertés et responsabilités individuelles – tout comme la promotion de la croissance économique ne dédouane pas l'individu de sa propre responsabilité à gagner sa vie. L'intervention du gouvernement dans le bien-être de ses citoyens relève en effet davantage du minimum requis pour ce qui est de son rôle et de ses responsabilités éthiques. Si le gouvernement est en mesure d'agir sur les préoccupations des citoyens en termes de bien-être, comme la sécurité de l'emploi ou l'éducation, cela relève bel et bien son devoir de les considérer et d'intervenir si nécessaire (Thin *et al.*, 2017).

On peut avancer qu'une forme véritable de bien-être ne pourrait être poursuivie par des moyens contraignants car l'autonomie et la liberté sont indispensables. Néanmoins, un gouvernement possède tout de même le devoir de considérer les besoins des individus pour une certaine forme de guidance et d'accompagnement dans la poursuite de leur bien-être⁷¹ (Levine *et al.*, 2017). En effet, toutes les mesures pouvant être qualifiées de paternalistes⁷² ne sont pas systématiquement néfastes – comme le montrent les règlementations sur les produits alimentaires et médicinaux, par exemple (Thin *et al.*, 2017a).

Pour toute mesure visant une modification des comportements – notamment lorsqu'il s'agit de promouvoir la responsabilité environnementale – un certain degré de paternalisme serait considéré éthiquement acceptable tant que l'*autonomie*, la *liberté* et les *droits humains* sont respectés. Une approche recommandée pour respecter ces conditions serait l'implémentation de mesures conçues pour promouvoir une bonne qualité de vie à tout niveau de la société. Cela impliquerait une participation consistante du public concerné et ces mesures devraient avoir le moins possible recours à des méthodes coercitives car celles-ci enfreignent le libre-arbitre (Levine *et al.*, 2017; Osin et Boniwell, 2017).

Lors de notre échange, Hirata (2021) a avancé que l'implémentation d'un nouvel indicateur n'a pas lieu simplement par initiative et autorité seules d'un gouvernement : cet indice doit préalablement profiter de l'approbation et du soutien du grand public. On peut dès lors imaginer que ce soutien public soit à même de stimuler l'intérêt fédéral pour un nouveau paradigme de développement et vice-versa. Il soutient également que le monde académique – grâce à ses recherches, séminaires et autres – joue un

⁷¹ Les justifications éthiques de cette approche sont développées au point 5.1.3

⁷² Des mesures ayant « tendance à imposer un contrôle, une domination sous couvert de protection » (Le Robert)

rôle déterminant dans la diffusion de nouvelles idées et la transition vers de nouveaux modes de pensées, notamment en faveur du développement durable et potentiellement de l'adoption du BNB.

5.2.2. Variations culturelles des critères et définitions de bien-être

Une forme durable de bonheur pour soi, pour autrui et toute autre forme de vie est sans doute un objectif sur lequel tout le monde s'accorde indépendamment des différences culturelles. Il s'agit cependant de reconnaître que la culture – via les systèmes de valeurs qu'elle renforce – influence fortement les interprétations du bien-être. L'importance accordée aux divers éléments du bien-être, et par quelles voies le poursuivre, peuvent en effet varier fortement d'une société à l'autre. Alors que les Européens et Nord-Américains ont tendance à concevoir le bonheur comme un état émotionnel positif dépendant du succès personnel où les émotions négatives sont perçues comme nuisibles, les pays asiatiques le perçoivent quant à eux davantage comme un amalgame nuancé d'émotions positives et négatives (Adler *et al.*, 2017b; Thin *et al.*, 2017; Osin et Boniwell, 2017).

De plus, le Bhoutan présente beaucoup de particularités culturelles et historiques qui le distinguent de la plupart des autres pays⁷³. Ces particularités ont comme effet de le distinguer culturellement des autres Etats. L'indice de BNB accorde ainsi un rôle important à la spiritualité et la culture – spécifiquement bouddhistes – non seulement en leur dédiant un pilier entier mais également dans de nombreuses autres variables du questionnaire. Cependant, cette approche réduit nettement la compatibilité de l'indice. Premièrement, la mise en avant explicite uniquement du bouddhisme a un effet discriminatoire sur les minorités hindous et chrétiennes qui ne sont pas moins des citoyens bhoutanais. Deuxièmement, s'il s'agit d'appliquer le BNB aux communautés occidentales, il faut considérer que nous n'abordons pas la spiritualité de façon aussi homogène et univoque que l'indice le voudrait. Chacun a effectivement tendance à posséder une interprétation personnelle de la spiritualité et elle remplit un rôle très différent d'un individu à l'autre – pour son bien-être et dans sa vie en général. Par conséquent, pour rendre l'indice compatible et pertinent, la plupart des citoyens occidentaux seraient probablement d'avis d'exclure les variables spirituelles de l'indice (Hirata, 2021 c. p.).

Le 14ème Dalai Lama argumenta, à la défense du BNB, que ses valeurs bouddhistes – n'étant pas basée sur un système religieux – étaient transposables à de nombreux contextes et croyances (Verma, 2019). Il est effectivement possible – si on retient uniquement des variables culturelles les valeurs qu'elles encouragent plutôt que les pratiques culturelles et spirituelles spécifiques – que les différences culturelles d'une société à l'autre ne se manifestent non pas dans la *nature* de leurs valeurs mais dans leur *importance relative* (Thin *et al.*, 2017b). En effet, les éléments du bien-être subjectif sont fortement similaires entre les pays développés et ceux en développement. Similairement à ceux-ci, 75% des Bhoutanais considéreraient la sécurité financière nécessaire pour une bonne qualité de vie comme l'élément le plus important pour une vie heureuse (Choiden, 2016). Si on en croit ces observations, une solution consisterait, selon Thin *et al.* (2017b), à adapter la pondération des piliers du BNB au système

⁷³ Voir le point 2.1 *Introduction au Bhoutan*

de valeurs de l'Etat concerné. Une autre solution serait de distinguer une dimension de l'indice applicable à toutes les cultures d'une autre adaptée aux valeurs locales (Hirata, 2021 c. p.).

5.2.3. Les défauts du pilier environnemental du BNB

Il s'agit désormais de passer en revue ce qu'il faudrait modifier dans le pilier environnemental de l'indice de BNB. En effet, ses critères ne seraient pas appropriés pour représenter correctement les problématiques environnementales dans toute leur complexité (Zencey, 2017). Cette opinion est corroborée par les créateurs de l'indice, Ura, Alkire, Zangmo et Wangdi, qui jugent que ce pilier doit être révisé pour mieux dépeindre les fonctionnements complexes des écosystèmes (Ura *et al.*, 2012).

Tout d'abord, les particularités du Bhoutan laissent place à l'éventualité qu'un défaut inhérent au pilier environnemental ne se traduise pas en problème concret au Bhoutan mais soit rendu apparent dans un pays dont les problématiques environnementales seraient fondamentalement différentes ou plus complexes. Les critères pourraient effectivement paraître appropriés pour le Bhoutan, dont l'environnement était déjà en bon état, mais exposer ses défauts une fois appliqué à un pays dont les problèmes environnementaux sont plus sévères et/ou compliqués.

Ensuite, l'indice considère uniquement comme dommages environnementaux les détériorations des réservoirs de ressources naturelles. Or, les dommages encourus se manifestent en réalité également sous forme de dégradations de la qualité des services écosystémiques qui génèrent ces ressources. Celles-ci peuvent constituer par exemple des instances de déforestation, d'appauvrissement des sols, de désertification, de perte de biodiversité, d'excès de monocultures et tout autre impact découlant de pratiques non durables (Zencey, 2017). Même lorsque ce type de phénomène est mentionné – par exemple l'érosion des sols et les inondations – l'information récoltée ne comprend que les impacts sur la qualité de vie des intervenants sans considérer plus largement l'état réel de l'écosystème affecté.

En effet, on peut également reprocher à l'indice d'avoir une perspective excessivement anthropocentrique des écosystèmes : ne sont prises en compte que les ressources présentant des valeurs instrumentales pour les sociétés humaines (Hirata, 2021 c. p.). Toutes les détériorations des valeurs intrinsèques ou externes à l'homme sont donc ignorées par l'indice. Cela implique que des pratiques ou phénomènes endommageant par exemple la beauté du paysage ou le bien-être des espèces sauvages sont considérés comme acceptables — ou du moins n'engendrent pas une baisse de l'indice de BNB — tant qu'ils n'affectent pas les ressources naturelles.

Trois critères sur quatre du pilier environnemental sont de nature subjective. Le seul critère objectif étant exclusif aux zones rurales⁷⁴, le pilier n'est constitué que de critères subjectifs lorsqu'il est appliqué aux zones urbaines. Or, il s'agirait d'être particulièrement vigilant avec les informations fournies par des critères subjectifs en général : des informations sur les perceptions peuvent se révéler utiles mais puisque qu'elles peuvent être limitées ou déformées par un manque d'informations (voire manipulées par les médias), elles ne peuvent constituer une évaluation fiable de l'état réel des écosystèmes. De plus,

⁷⁴ La détérioration des cultures par la faune sauvage

les impacts des sociétés humaines sur l'environnement ne sont pas correctement représentables par la perspective seule des participants mais constituent davantage des phénomènes objectifs indépendants des perceptions individuelles. En d'autres termes, les enquêtes nous informent en grande partie sur les perceptions de l'état d'un environnement plutôt que sa condition réelle (Zencey, 2017).

Le critère des responsabilités environnementales, puisqu'il est déterminé par des questions d'autoévaluation, peut fournir des résultats pouvant facilement diverger de la réalité. En effet, les participants ont régulièrement tendance à penser – souvent inconsciemment – qu'ils sont plus respectueux de la nature qu'en réalité. Bien que ce type d'écart entre croyances et attitudes soit courant, les intervenants ont tendance à l'ignorer plutôt que de remettre leurs pratiques en question. La plupart des individus possèdent en effet une capacité limitée à porter un regard critique et honnête sur leurs propres pratiques et comment elles affectent l'environnement. De ce fait, les informations fournies par le critère de responsabilité ont tendance à être faussement positives (Zencey, 2017). De plus, l'une des questions du critère de responsabilité⁷⁵ qui tente d'adresser le sentiment de connexion avec la nature peut paraître inutilement spirituelle donc non pertinente.

Enfin, les éléments pris en compte par l'indice de BNB ne permettraient pas de mesurer sur le long terme l'évolution et le cumul des impacts environnementaux si ceux-ci ne sont pas perceptibles ou traçables par les participants. Cela constitue de toute évidence un problème méthodologique fondamental vis-à-vis des problématiques du changement climatique, comme l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, pourtant très pertinentes aux enjeux environnementaux dans leur ensemble. Sont également imperceptibles les contaminations par des substances toxiques dont les effets nuisibles sur la santé et l'environnement sont diffus et s'accumulent trop lentement pour attirer l'attention du public avant qu'il ne soit déjà trop tard pour limiter leurs impacts (Zencey, 2017).

Pour remédier à ces problèmes, il serait nécessaire de redéfinir les critères qui composent le pilier environnemental afin qu'ils apportent des résultats plus complets et moins dépendants des perceptions des intervenants sélectionnés lors des enquêtes. Le pilier devrait ainsi être composé davantage de critères objectifs, quitte à inclure des indicateurs environnementaux comme l'empreinte écologique ou l'indice de Performance Environnementale, qui auraient déjà fait leurs preuves dans d'autres contextes.

Un exemple méthode plus appropriée pour redéfinir les critères adressant les conflits entre nature et sociétés humaines serait l'emploi l'un indicateur de *capital naturel*. Selon ce modèle, les écosystèmes sont considérés comme des stocks de capital naturel générateurs des services écosystémiques contribuant au bien-être. Appliqué aux sociétés humaines, le capital naturel complémente le « *capital construit*⁷⁶ » constitué des ressources – outils, infrastructures, institutions, savoir, etc. – améliorant la productivité et créant de la valeur ajoutée. Alors que des investissements sont nécessaires à l'entretien et la restauration du capital construit, le capital naturel peut se renouveler par lui-même si certaines conditions environnementales sont respectées (Zencey, 2017).

⁷⁵ « Do you agree with the statement: "Nature is the domain of spirits and deities"? »

^{76 &}quot;Built capital"

Le concept de capital naturel permet dès lors une définition plus précise de la durabilité écologique que la définition traditionnelle fournie par Brundtland en 1987 : une économie ne peut être qualifiée de durable – ni promouvoir le bien-être d'une population – si elle épuise les capitaux naturels plus vite qu'ils ne se restaurent. Alors même que toute entreprise commerciale ne peut fonctionner en épuisant irréversiblement les réserves de capitaux matériels desquelles elle dépend, il s'agirait donc d'évaluer la capacité d'une économie à fournir du bien-être en fonction de l'impact net de ses activités sur les stocks de capital naturel. Une économie qui fournit les services nécessaires au bien-être (présent et futur) des citoyens tout en maintenant sur le long terme un équilibre net – voire une expansion – de ces stocks pourrait dès lors être définie comme durable.

Il faudrait également, selon Zencey (2017), diviser le critère concernant les pollutions en fonction des secteurs écologiques impactés. Il s'agirait également de préciser les *fréquences* et les *quantités* de déchets nocifs et/ou non-biodégradables déversés/émis dans chaque type de réservoir naturel (atmosphérique, marin, terrestre, etc.). Cela fournirait un aperçu indirect des dégradations des services écosystémiques. Il propose également d'ajouter une variable consacrée aux dégradations spécifiques aux externalités négatives subies par les citoyens – comme les pollutions sonores et lumineuses, les mauvaises odeurs, voire les dégradations esthétiques.

En dernier lieu, Hirata (2021) a suggéré de prendre en compte une variable concernant le bien-être animal. Toute l'ambiguïté du pilier environnemental reposerait finalement sur le besoin de se distancier d'une vision trop subjective et anthropocentrique des enjeux environnementaux tout en restant fidèle à l'approche de l'indice de BNB dans son ensemble, c'est-à-dire une priorité pour le bien-être. La question se pose alors de savoir s'il s'agit ici du bien-être humain uniquement ou de celui de tous les êtres vivants.

5.3. Conclusion

On peut retenir de ce chapitre final que l'indice de BNB, bien qu'il offre une série de possibilités d'aboutir à un nouveau paradigme culturel et opérationnel de développement et de bien-être durables, souffre d'un certain nombre de défauts conceptuels et méthodologiques. On observe en premier lieu une utilisation trop prononcée d'éléments qui nuisent à sa pertinence et sa compatibilité avec des cultures différentes de la société bhoutanaise. Au niveau de la méthodologie de son pilier environnemental – et probablement pour celle d'autres piliers – il y a beaucoup d'éléments à réviser avant que l'indice puisse être considéré comme approprié pour mesurer les nombreux enjeux environnementaux.

Malgré ses imperfections, Hirata (2021) considère que l'indice de BNB constituerait un pas en avant en comparaison au PIB. Bien que l'indice soit loin d'être parfait, il demeurerait même à ce stade un meilleur indice de développement. Celui-ci précise également qu'il est impossible pour un quelconque indicateur d'atteindre la perfection : d'une manière ou d'une autre, il y aura toujours des éléments de la réalité qui ne seront pas correctement représentés. Cela ne doit pas, selon lui, constituer un prétexte pour rejeter l'utilisation d'un indice car c'est précisément tout ce qu'ils sont : des indices, rien de plus. Leur nature synthétique est par définition simplificatrice et réductrice des nuances et complexités du monde réel. Pour obtenir une image plus complète du développement d'une société, il

faudrait plutôt décortiquer plus longuement les informations comprises dans un indicateur et idéalement les comparer à d'autres sources d'information qui traitent des données similaires.

Conclusion générale

La croissance du PIB est généralement associée à une augmentation des impacts sur l'environnement et le modèle mis en avant par l'économie néolibérale commence à être remis en question pour ce qui est de sa capacité à améliorer véritablement le bien-être des individus. Il est désormais clair qu'un système focalisé avant tout sur l'augmentation du PIB et la croissance n'est durable ni pour la planète, ni pour l'humanité et son bien-être. Le changement climatique en particulier, qui constitue le plus grand défi du XXIème siècle, ne pourra pas être stoppé sans une sérieuse remise en question de notre conception collective du développement. Ce changement de paradigme devrait ainsi passer par un découplage des concepts de croissance économique et de développement, mais aussi par la cultivation d'un bien-être durable indépendant de la consommation et l'accumulation de biens. Or, les interprétations du bonheur sont généralement considérées comme une poursuite personnelle et les leçons sur la manière de le cultiver ont jusque maintenant été reléguées à des sources d'apprentissage informelles. Cela reste effectivement difficile de définir et catégoriser clairement les différentes dimensions du bien-être et celles-ci sont source à débat.

Les valeurs intrinsèques et instrumentales de l'eudémonisme offrent pourtant l'opportunité d'inciter les individus et les autorités publiques à développer un sentiment de responsabilité pour la protection de l'environnement. Ces valeurs jouent un rôle déterminant pour définir une culture et elles exercent une forte influence sur les rapports qu'une société entretient avec le monde naturel. Nombreux sont ceux qui s'accordent ainsi pour revendiquer l'enseignement des différentes caractérisations du bien-être par des sources formelles d'apprentissage et leur promotion par des institutions officielles. Le Bonheur National Brut représente à cet effet l'une des premières initiatives officielles à grande ampleur – au niveau gouvernemental – de définition du bien-être collectif et en tant qu'objectif principal du développement durable. L'indice de BNB, grâce à sa décomposition en piliers, fournit une image claire sur les aspects de la vie à cultiver pour être épanouis. L'indice reconnait également la diversité des formes de cultivation du bien-être et sa méthodologie repose sur un principe de suffisance allant à l'encontre de l'approche de maximisation utilitariste du bonheur qui entraine un sentiment perpétuel d'insatisfaction.

De nombreuses similarités ressortent entre les valeurs bouddhistes mises en avant par le BNB et les valeurs eudémoniques des philosophies hellénistiques ayant inspiré l'éthique environnementale moderne – comme la poursuite du bien-être durable à des niveaux personnels et collectifs par des pratiques altruistes, un détachement des plaisirs matériels, l'appréciation de la Nature et de son rôle pour le bien-être, le positionnement de l'Homme au sein d'un réseau liant tous les êtres vivants et la cultivation du bien-être durable grâce à la tranquillité d'esprit et au contentement. La mise en évidence de ces similarités interculturelles indique que les valeurs du BNB peuvent être applicable aux cultures

occidentales car les idéaux de développement seraient de nature universelle. Selon ce raisonnement, la poursuite du bien-être durable dans le respect de la planète constitue dès lors une ambition commune à tous les êtres humains et non une condition dépendante de facteurs spatiaux ou temporels.

L'indice de Bonheur National Brut, bien qu'il offre une série de possibilités d'aboutir à un nouveau paradigme culturel et opérationnel de développement et de bien-être durables, souffre d'un certain nombre de défauts conceptuels et méthodologiques. On observe en premier lieu une utilisation trop prononcée d'éléments culturels et spirituels trop spécifiques qui nuisent à sa pertinence et sa compatibilité avec des cultures différentes. Il y a également beaucoup à redire sur les choix des critères du pilier environnemental. Il faut en effet noter l'inadéquation des critères actuels du pilier environnemental pour mesurer correctement les conditions et enjeux environnementaux l'état des écosystèmes et des enjeux liés à l'environnement. Malgré ses imperfections, l'indice de BNB représente tout de même un pas en avant en comparaison au PIB pour mesurer le développement d'un pays.

De manière générale, aucun indicateur ne peut atteindre la perfection : d'une manière ou d'une autre, des éléments de la réalité seront ignorés. Leur nature synthétique implique par définition une simplification des nuances et complexités du monde réel. En guise de conclusion de notre entretien, Hirata a souligné l'existence de deux dimensions aux développement durable. La première, *opérationnelle*, définit comment mener une vie bonne et un indicateur peut fournir une réponse suffisamment délimitée. La deuxième, *déontologique*, est bien plus complexe – voire impossible – à représenter car elle fait appel au concept de Justice qui détermine si cette vie est menée au détriment des autres, des animaux, de l'environnement ou des générations futures. Le respect de la Justice entraine effectivement des dilemmes éthiques complexes auxquels les indicateurs n'ont pas la réponse.

Néanmoins, ces imperfections et obstacles déontologiques ne doivent pas servir de prétexte pour rejeter l'utilisation d'un indice. Bien que celui-ci se doit d'appliquer des méthodes plus adéquates si elles existent, il s'agit de prendre du recul sur les fonctions qui lui sont assignées et se souvenir qu'il ne s'agit effectivement que d'un indice, une mesure simplifiée du monde réel. Trop souvent les indices débordent-ils de leurs fonctions officielles d'outil passif de mesure, comme observé avec le PIB, pour devenir un acteur d'influence puissant sur le système de valeurs d'une société. Le BNB reconnait cette éventualité du fait que ses valeurs sont bien définies et sa finalité centrée sur le bien-être durable pour tous. Pourtant, il faut garder à l'esprit que l'indice de BNB n'échappe pas aux limitations typiques des indicateurs synthétiques.

Afin de minimiser ces limitations il faudrait s'atteler à la recherche de nouveaux critères pouvant être inclus au pilier environnemental – et très probablement, dans une plus large perspective, aux autres piliers – pour le consolider. A cet égard, ce pilier devrait sans aucun doute comporter davantage de critères objectifs à même de dépeindre les conditions environnementales, locales ou diffuses, sans dépendre du point de vue limité et déformé des participants aux enquêtes. Cela pourrait inclure le recours à des indicateurs préexistants ou en développer de nouveaux. Afin de rendre justice au concept innovateur qu'est le Bonheur National Brut, ces options d'amélioration méritent d'être considérées

Bibliographie

- Adler, A., Boniwell, I., Gibson, E., Metz, T., Seligman, M., Uchida, Y. et Xing, Z., (2017a), « Chapter 2: Definitions of Terms », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 21-38.
- Adler, A., Unanue, W., Osin E., Ricard, M., Alkire, S. et Seligman, M., (2017b), « Chapter 7: Psychological Wellbeing », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 118-155.
- Alkire, S., (2015), *Well-being, Happiness and Public Policy*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research pp. 1-252.
- Armand, J., (2019), « Beyond Modernity: An Anthropological Approach to the Concept of Gross National Happiness », *Journal of Bhutan Studies*, 41, pp. 34-49.
- Bina O. et Vaz S.G., (2011), « Humans, environment and economies: From vicious relationships to virtuous responsibility », *Ecological Economics*, 72, pp. 170-178. doi:10.1016/j.ecolecon.2011.09.029
- Boniwell, I., (2017), « Chapter 1: Introduction », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-20.
- CBS (Centre for Bhutan Studies), (2014), *The Third Gross National Happiness Survey QUESTIONNAIRE*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 22-25.
- CBS (Centre for Bhutan Studies), (2016), A Compass Towards a Just and Harmonious Society: 2015 GNH Survey Report, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-334.
- Choiden, S., (2016), « The Economics of Happiness: Insights into Gross National Happiness in Bhutan », A Dissertation in fullfilment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, Queensland University of Technology, pp. 1-181.
- Conway, R., Boniwell, I. et Metz, T., (2017), « Chapter 15: Community Vitality », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 347-378.
- de Graaf, J., Boniwell, I. et Levine, R., (2017), « Chapter 19: Conclusions and Future Directions », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 448-475.
- De Neve, J-E. et Sachs, J.D., « Sustainable Development and Human Well-Being », *World Happiness Report 2020*, pp. 112-127.
- Defeyt, P., (2004), « Le social et l'environnement : des indicateurs alternatifs au PIB », *Institut pour un Développement Durable*, pp. 1-30.
- Dessallien, R.L. (2005), « The GNH State », *Democracy, good governance and happiness: Some views from the kingdom of Bhutan*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 37-41.
- Diener, E. et Tay, L., (2017), « Chapter 6: A Scientific Review of the Remarkable Benefits of Happiness for Successful and Healthy Living », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 90-117.
- Easterlin, R.A. et O'Connor, K.J., (2020), « The Easterlin Paradox », *IZA Discussion Paper Series*, 13923, pp. 1-40.
- Ekman, P., Davidson, R.J., Ricard, M. et Wallace, B.A., (2005), « Buddhist and Psychological Perspectives on Emotions and Well-Being », *American Psychological Society*, 14(2), pp. 59-63. doi:10.1111/j.0963-7214.2005.00335.x

- Frey, B.S., (2017), « Chapter 5: Happiness and Public Policies: Fundamental Issues », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 80-89.
- Helliwell, J.F., Huang H., Wang, S. et Norton, M., (2021) « Chapter 2: World Happiness, Trust and Deaths under COVID-19 », *World Happiness Report*, pp. 15-56.
- Hershock, P.D., (2003), « Trade, Development, and the Broken Promise of Interdependence: A Buddhist Reflection on the Possibility of Post-Market Economics », *Journal of Bhutan Studies*, 9, pp. 23-60.
- Hirata, J., (2017), « Chapter 16: The Power of GDP and its Limitations », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 379-393.
- Huppert, F.A. et So, T.T.C., (2011), «Flourishing Across Europe: Application of a New Conceptual Framework for Defining Well-Being. », *Social Indicators Research*, 110(3), pp. 837–861. doi:10.1007/s11205-011-9966-7
- Jany-Catrice, F. et Kampelmann, S., (2007), « L'indicateur de bien-être économique : une application à la France », *Revue française d'économie*, 22(1), pp. 107-148.
- Karan, P. et Norbu, (2021), «Buthan», *Encyclopedia Britannica*, https://www.britannica.com/place/Bhutan (Consulté le 04 avril 2021).
- Kim, J.C., (2017), « Chapter 9: Health, Happiness and Wellbeing: Implications for Public Policy », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 169-201.
- Kramer, L., (2020), « What Is GDP and Why Is It So Important to Economists and Investors? », *Investopedia*, https://www.investopedia.com/ask/answers/what-is-gdp-why-its-important-to-economists-investors/ (Consulté le 31 mars 2021).
- Krekel, C. et MacKerron, G., (2020), « Chapter 5: How Environmental Quality Affects Our Happiness », World Happiness Report 2020, pp. 95-111.
- Levine, R., Boniwell, I., Osin, E., de Graaf, J., (2017), « Chapter 13: Time Use and Balance », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 297-328.
- Marks, N. et Shah, H, (2004), « A well-being manifesto for a flourishing society », in Huppert, F. A., Baylis, N. et Keverne, B. (Eds.), *The science of well-being*, Oxford: Oxford University Press.
- Martela, F., Greve B., Rothstein, B., Saari, J., (2020), « Chapter 7: The Nordic Exceptionalism: What Explains Why the Nordic Countries are Constantly Among the Happiest in the World », *World Happiness Report* 2020, pp. 129-141.
- Mont, O. et Power et K., (2010), « The Role of Formal and Informal Forces in Shaping Consumption and Implications for a Sustainable Society. Part I », *Sustainability*, 2, pp. 2232-2252. doi:10.3390/su2072232.
- Moran, E., (2016), *People and nature: an introduction to human ecological relations* (Second edition), John Wiley & Sons, Inc.
- Nisbet, E.K., Zelenski, J.M. et Murphy, S.A, (2010), « Happiness is in our Nature: Exploring Nature Relatedness as a Contributor to Subjective Well-Being. » *Journal of Happiness Studies*, 12(2), pp. 303-322. doi:10.1007/s10902-010-9197-7
- O'Brien, C., (2008), « Sustainable Happiness: How Happiness Studies Can Contribute to a More Sustainable Future », *Canadian Psychology*, 49(4), pp. 289-295. doi:10.1037/a0013235
- OCDE, (2019), « Increasing Incentives for Climate Action Using a Well-Being Lens », Accelerating Climate Action: Refocusing Policies Through a Well-Being Lens (Highlights), pp. 8-20.

- Osin, E. et Boniwell, I., (2017), « Chapter 18: Achieving Lasting Behavior Change », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 435-447.
- Prakke, D., (2005), « The Buddhist Truth of Happiness, Spirituality and Development the case of governance in Bhutan », *Journal of Bhutan Studies*, 12, pp. 119-165.
- Ricard, M., (2017), « Chapter 8: Altruism and Happiness », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 156-168.
- Richards, D.G., (2013), « Eudaimonia, economics and the environment: what do the hellenistic thinkers have to teach economists about 'the Good Life'? », *Ethics & the environment*, 18(2), pp. 33-53. doi:10.2979/ethicsenviro.18.2.33
- Seligman, M.E.P. et Adler, A., (2019), « Positive Education », *Global Happiness and Well-being Policy Report: 2019*, pp. 52-71.
- Sen, A.K., (1971), « Choice Functions and Revealed Preference », *The Review of Economics Studies*, 38(3), pp. 307-317.
- Thin, N., Haybron D., Biswas-Diener R., Ahuvia A. et Timsit, J., (2017a), « Chapter 3: Desirability of Sustainable Happiness as a Guide for Public Policy », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 39-59.
- Thin, N., Verma, R., Uchida, Y., (2017b), « Chapter 12: Culture, Development and Happiness », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 260-296.
- Thinley, J.Y., (2005), « What is GNH? », Keynote Speech delivered on 21.6.2005 at the 2nd International Conference on GNH, Halifax, Canada, pp.1-13.
- Tobgay, T., (2018), « Buddhist Contributions to Human Development », *Journal of Bhutan Studies*, 38, pp. 1-14.
- Unanue, W., (2017), « Chapter 4: Subjective Wellbeing Measures to Inform Public Policies », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 60-79.
- Ura K., Alkire S., Zangmo T. and Wangdi K., (2012), *An Extensive Analysis of GNH Index*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 6-173.
- Ura, K., (2005), *The Bhutanese Development Story*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-7.
- van den Born, R.J.G., Arts, B., Admiraal, J., Beringer, A., Knights, P., Molinario, E., Polajnar Horvat, K., Porras-Gomez, C., Smrekar, A., Soethe, N., Vivero-Pol, J.L., Ganzevoort, W., Bonaiuto, M., Knippenberg, L. et De Groot, W.T., (2018), « The missing pillar: Eudemonic values in the justification of nature conservation », *Journal of Environmental Planning and Management*, 61(5-6), pp. 841-856. doi:10.1080/09640568.2017.1342612
- Verma, R., (2019), « The Eight Manifestations of GNH: Multiple Meanings of a Development Alternative », *Journal of Bhutan Studies*, 41, pp. 1-33.
- Wangmo, T. et Valk, J., (2012), « Under the Influence of Buddhism: The Psychological Well-being Indicators of GNH », *Journal of Bhutan Studies*, 26, pp. 53-81.
- Whiting, K. Kostantakos, L., Carrasco, A., Carmona, L., (2018), « Sustainable Development, Wellbeing and Material Consumption: A Stoic Perspective. », *Sustainability*, 10(474), pp. 1-20. doi:10.3390/su10020474
- Zencey, E. (2017), « Chapter 17: Ecological Diversity and Resilience », *Happiness: Transforming the Development Landscape*, The Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 394-434.

Annexe 1 – Interview with Dr Johannes Hirata: transcript

Background and the well-being approach

According to your credentials, you are specialized in international economics. You have also written articles about eudemonic well-being, a concept seemingly absent and separate from traditional economics. Have you been at the forefront of the well-being lens (other than the hedonic type) being applied to modern economics? What is, according to you, the main argument in favor of applying this kind of "crossover" approach? Inversely, are there any possible drawbacks to the well-being lens?

In economics, we have this ongoing debate between different schools of thought. The dominant one is still neoclassical economics, and it is still very hard to apply well-being economics to it because it has this *Homo Economicus* idea. So, I wouldn't talk of applying it but of trying to compare well-being research with neoclassical economics.

I'm certainly not at the forefront of that research but my perspective is an ethical one: my specialization is economics and ethics. That was also my focus when looked at the role of happiness and well-being, my question being "What is the ethical significance of all of this research and what is the relation with the neoclassical ethics?". Simply put, economic growth has an ethical value to neoclassical economics: consumption is considered good in ethical terms because happiness research provides empirical evidence on the hypothesis that consumption makes people happy.

The role that happiness research can play is to improve or revise economic theory. I think there's a lot that happiness research can do: the Easterlin Paradox and the Relative Income hypothesis are very, very significant for economic theory but have not really been taken up by most economists.

However, there's certainly a risk of over-emphasizing well-being and happiness; and that's also what a lot of economists do. There are people like Richard Layard, a British economist very much in favor of using well-being, but they are purely utilitarians who think we should use well-being data to maximize happiness. [Yes, maximizing is not exactly the most appropriate approach — especially regarding collective well-being...] Yes, exactly. And I think that is a danger of reading too much into happiness data or of combining it with a utilitarian approach which I think is not appropriate nor ethically defensible.

Also, there are methodological problems; mainly that happiness depends a lot on aspirations. If you look at the living standards of people and how those relate to happiness, that depends a lot on those aspirations: the richer the people get, the more aspirations they have – for all sorts of reasons. This can lead to people who are very well-off reporting rather low happiness because they still don't have as much as their neighbors. It can also lead to the Happy Slave Paradox: even a slave can say "Yes I'm pretty happy because my master doesn't beat me up every day".

I think there is another valid critique to be made against using happiness data as the only information tool to evaluate well-being. A similar critique was made by Amartya Sen who was cautious about the utilitarian use of happiness research. If your ethical approach to well-being is purely utilitarian, or if it is only the concept of how a person feels, that is not enough.

I think there's a lot to say in favor of using the subjective concept [of well-being] in survey questions. I think it's a really important input, but it should never be the only information that is taken into account for all sorts of reasons. When you're looking to build a more complex indicator that takes subjective and objective variables into account, then you get a more complete indicator. But it's still just one number: it should only be the starting point for a complete assessment. I think the GNH Index is interesting for that reason [that it mixes subjective and objective elements]. The Happy Planet Index – which is less focused on well-being and more about efficiency – is very interesting because it also combines subjective assessments and moral objectives like the Ecological Footprint.

What is your opinion on economic growth? Do you feel the pursuit of said growth is currently relevant for developed nations?

In a certain sense, it is relevant for developed nations because our political-economic system is designed in a way that benefits from economic growth or that gets in some kind of disequilibrium when we don't have growth. Under the current conditions, and with the way we expect our society to operate, we get in trouble without economic growth. But I think this should be a challenge to economic theory – and also economic policy – to develop or tweak the system and institutions in a way that we can get prosperity without growth. On a theoretical level, of course that's possible.

Also, when you look at the political rhetoric of growth, it's theoretically totally incoherent. There's always talk of "We need economic growth to maintain welfare". But that's a contradiction in itself because GDP is supposed to be indicator of welfare, not growth. So, what they are saying is "We need more welfare in order to maintain welfare" – that's illogical. Thus, on a theoretical level, of course there must be a model in which we can have a high level of well-being and prosperity without further economic growth. I think economic growth should not play a role for further development or for economic policy.

There's a term called "a-growth" coined by Jeroen van den Bergh which is the idea that growth should not be relevant. He proposes that we should not be in favor of degrowth, but that we shouldn't care about growth and should just care about good development. He said we should strive for sustainable development and if innovations allow us to reconcile sustainable development with economic growth, then that's fine. But if sustainability requires us to reduce consumption and production, then that's also fine: economic growth should not matter, it's just a number.

GDP is just the key indicator that comes out of all the national accounts. I think we still need those national accounts because they are very complex and rich data sets that will always be important. But the single number of GDP – specifically its growth – that comes out of all this data is not very significant. GDP is still important as it reflects something real – the value of productions. But when we live in a rich society, whether that grows or does not grow shouldn't be important at all because it's nothing real; and economic growth can go along with very positive changes but also with negatives ones, even in our standards of living.

A growing GDP can go along with worse standards of living. So, GDP is not even a very good indicator for standards of living. If we have zero growth, then our standards of living should remain the same. So why should we worry about zero economic growth? Well, the answer is "Because then, the unemployment goes up" and all sorts of indirect consequences. But these are not necessary: I'm convinced that those alleged consequences depend on how we operate the economy.

Do you think said growth can realistically be achieved sustainably?

In theory, yes. But in practice, no, I don't think so. I think a lot depend on how optimistic you are about technological innovations: you need to be very optimistic in order to believe that we can still grow and meet the Paris Climate Goals. I think those technologies are not yet around and the institutional challenges are huge because you need some kind of global agreement.

There is also the question of how sustainable we want to be. And if we think of green growth as a sort of compromise between sustainability and a high standard of living, in that case, we can achieve some compromise. But if we are more critical and think we have a duty to bring emissions down even faster than the Paris goals because we have already used up our historic emissions budget long ago, then I think we can't reduce fast enough. I would probably think that we can have growth and avoid disaster – the worst consequences of climate change – but not achieve sustainability.

Do you remember how you first became acquainted with the concept of GNH? Can you recall what was your initial impression about it? At that time, was the index already conceptualized?

I first heard about GNH 20 years ago – 2001 or 2002 – and at the time, the index didn't exist yet. So, it was really funny that all journalists wrote that it was an index; probably because they thought "Well, GDP is a number so GNH but be a number as well!". They kept writing that "Bhutan has this new GNH index" but it didn't exist until 2008.

My first impression was from a small book - a collection of articles from one of the first international conferences on GNH that I think had taken place in the Netherlands - and I was very intrigued. I think it asked exactly the right questions and adopted the right perspective on thinking about

the role of economy and development. It was a very obvious perspective, but I had been trained in neoclassical economics and it was the first broader movement – a government – saying that the economy should serve good development rather than "We should do everything in order to make the economy grow". So, that was what I found absolutely convincing.

At the time, GNH was basically defined as the four pillars and even the nine domains were defined later just before the index was developed. It was not a very well-defined concept at the time. It was clear that GNH was not about number-crunching or coming up with some quantitative indicator, but it was really about adopting a different perspective and trying to get the basics of development right. And that's what I really liked.

I came across your name while reading the chapter you wrote about GDP and its limitations for the Centre of Bhutan Studies ("Happiness – Transforming the Development Landscape"). Did you get to interact personally with the creators of the GNH index?

Yes, even though not during the process of the creation of the index. When I was a PhD student, I went to the Second National Conference on GNH in Bhutan – in 2003, I think – where I stayed 10 days in the country and met a lot of people. A year later, I went back and spent two months as an intern at the Center for Bhutan Studies. There, I got to know a lot of the people much better. I later got to meet Sabina Alkire, who I consider the mastermind behind the methodology and theoretical foundation – all while leaving the Bhutanese the freedom to choose their own criteria.

I can't take any credit for the construction of the index: I participated in the conferences and then spent two months there where I mainly did my own research. This was also around 5 years before the development of the index, so they weren't really working on developing it when I was there.

How well do you feel GNH fares compared to GDP?

It depends on what questions you ask, but I actually think GDP doesn't answer a lot of them. A lot of people say: "We need additional indicators, but GDP is still very important" and I don't really get that. I don't understand what exactly GDP should be important for. I think the national accounts are important to monitor what's going on in the economy in different sectors – employment, inflation, etc. – but GDP, as a number, I really don't know why it's so important. Also, if you look at real GDP – when you correct for inflation – it's very shaky methodologically and very imprecise.

I think that GNH is much better, even though it's not perfect, when it comes to monitoring well-being because it's much broader: it includes a lot more relevant information when it comes to people's – or even society's – welfare. What I think is especially valuable is that it works with sufficiency thresholds. Even an indicator like the HDI – which I think is still much better and broader than GDP – still works on the value judgment that more is better. [...Which feeds into a perpetual state of insufficiency] So, I think for assessing welfare, GNH is not really good but still much better than GDP.

But as far as the role of income is concerned, I think the GNH index commits the same mistake of taking the role of absolute income as being relevant to well-being and not relative income. I think the latter matters much more than the former because of a phenomenon called "secondary inflation": in a rich society, you need more money to do the same things. For example, to enjoy your vacation in Belgium, you need much more money than you would in Tanzania.

For all that is 'wrong' about GDP, do you feel the GNH index properly corrects those inadequacies?

I think to some degree only. If you look at sustainable development, it basically asks people about their perceptions and responsibilities towards the environment, but it doesn't really include something like an ecological footprint or carbon footprint. I think the GNH index is better, in some respects, than GDP but you have to change quite a few aspects in it in order to get a better indicator of sustainable development.

Welfare is just a snapshot of how well people are living now: it's clear that we need to take into account to what measure does our Good Life goes at the expense of future generations or even at the disadvantage of people in our own society. So, I think it's interesting to have an indicator of welfare but

it's not enough to assess the quality of development. For that, we also need the other dimension of sustainable development which is basically justice. [More on that in the closing remarks]

Would the GNH index constitute an appropriate replacement to GDP?

I think in order to assess welfare, in principle yes, even though the exact criteria used by Bhutan should not be transferred exactly as they are to other countries. As for the main idea and design, in order to assess welfare or sustainable development, it is at least better than GDP. It would be an improvement, but it really depends on what we want: are we looking for a more long-term indicator which shows variations over time or a short-term one, etc.? In that case, you would need several indicators for different purposes.

Would it be relevant or useful to implement GNH in junction to GDP?

GDP, of course, still has some role to play – for example, when you ask: "What's the contribution of countries be to the UN budget?". In that case, yes, why not take GDP? I think it makes sense to use GDP for those questions. But there's not much more that GDP should be used for.

It also wouldn't make sense to use GNH and GDP in junction because GDP is already indirectly included in the GNH index in the domain of material living standards. So, it would give too much weight to consumption or production, I would say.

Would GNH help with how countries frame the concept of development and with the criteria used to shape policies by governments?

When you talk about indicators, there are a lot that government compile and publish all the time. The question is what the public talks about, and that depends a lot on what politicians and the media talks about. So of course, we are measuring happiness – the Eurobarometer does it twice every year – and well-being indicators already exist in some sense [but are not at the forefront of the decisions on policy]. In the case of economic growth, whether politicians think they need to pursue it depends a lot on social norms – it's more about the soft power of GDP as an idea rather than what the law dictates.

The way I see it, what the government – or any official institution – values as the goals of development is going to influence public opinion and vice-versa. So, my line of thinking here is that a shift in social norms must have a starting point, which might be at the government level in a top-down fashion.

I think, when it comes to indicators, one big player really is academia. If universities and more and more social science scholars push this and develop it to the point where the media starts talking about it, then it finds its way into the policy arena. It needs a strong academic backing. But as you said, it's complex: it's an interplay of different actors. However, it's certainly not a matter of a government just proclaiming a new indicator. It can help, it can play one role, but it's not as easy as that.

I was under the impression that the material well-being domain is the part of the index that most resembles the information traditionally conveyed by GDP with the difference that it includes a more complete picture about where and how citizens' money is spent or stocked. Is there however any useful important data relayed by GDP that is not currently comprised in the GNH index?

Methodologically, GDP measures all production while GNH only measures the income of people. The people-level, for example, doesn't include investments – or only to a small degree.

If developed countries were to fully replace GDP with GNH, what is the main thing/domain that would need be changed or improved for it to be adequate? Since it is the focus of my thesis, any further opinion about the environmental domain specifically?

First of all, I think all the sufficiency cutoffs would need to be reassessed: they are very important for the index and have been developed in Bhutan according to their own socio-economic context. So, every country would need to discuss where they see their sufficiency threshold.

I believe the domain are pretty universal, but the indicators within domains are not and they are very specific to Bhutan – specifically when it comes to culture, values, and religion. It would not make sense to use to same indicator for Germany or Belgium.

I also think that the domain of ecological resilience could use other indicators: context really makes a big difference. For us, I think that either ecological footprint or carbon footprint could be useful additional elements. As for the inclusion of natural capital, the idea is interesting, but I find it difficult to establish some kind of threshold. It also risks reducing nature to its economic value, unless it includes non-anthropocentric elements that possess intrinsic value. Another aspect I think is missing in GNH is animal welfare; and it's really relevant for our society but generally absent from sustainability indicators, despite being part of almost all countries' federal law.

GNH is deeply intrenched in Buddhist philosophy in virtually all its values and domains. As such, do you feel that the strong cultural character of the index is an obstacle to a potential implementation to western countries?

Yes, I agree there are some parallels between Buddhism and Stoicism, certainly. They are reflected in the perspective of GNH and the idea of sufficiency, which you can argue is a stoic idea. However, modern societies differ a lot from those stoic values: cultural heritage is not very dominant nowadays.

There's also a potential problem – and in Bhutan, a real problem – when you try to be specific about the component of cultural aspects because it can become excluding of minorities. Bhutan being a multiethnic country, the cultural dimension in GNH emphasizes the majority culture and customs is a problem. I'm not sure exactly how the Nepalese minority perceives it, but I would suspect that they think it's discriminatory of their own culture. If you make the questionnaire about culture very specific – especially in Europe, since there are so many cultures here – you run the risk of alienating minorities.

I guess it would only work to a certain extent, with criteria broad enough to be universally applicable. But I was more interested in the overall Buddhist value system that inspired those cultural customs rather than the customs themselves.

In the sense of reflecting and trying to identify the aspects of the Good Life – which then leads to the idea of defining a sense of well-being based on sufficiency rather than maximization – that is compatible. We, in western cultures, are used to another type of thinking. We often frame things in terms of optimizing and maximizing, as you say, but there's also this other strong tradition of thinking in terms of the Good Life, not the best life.

When I talk to people about economic growth and sufficiency and so on, they easily understand that growth is not a very sensible objective because what we care about deeply is living well and not living better every year. Son I think, yes, it is very compatible.

What do you think would need to be modified within the GNH index to make it more 'palatable' to all cultures across the world? For example, do you feel the cultural/spiritual elements of the index may be too present for western societies to relate to the index's values?

I wonder whether European questionnaires should include anything about spiritual aspect because a lot of people aren't spiritual; and a lot of those that are find it very difficult to talk about it or even don't have a clear idea of what it means. Spirituality can also mean different things for different people: it's a path to life that is very important for some and not at all for others. If you asked a large sample of people, many of them would probably think that such questions shouldn't be on the questionnaire.

If the aim of an index is to measure sustainable development or well-being, I think those aspects of culture are not terribly important – as long as each society finds their own way that works for them. Measuring those aspects doesn't provide information about how well their lives are going and it's probably not very relevant to the evaluation of well-being.

A point can be made about an indicator being an influence on the values and goals of a given society – beyond its initial and official functions. For example, it seems that GDP – originally a 'mere representation' of economic growth and an informational tool – evolved into an end goal for many institutions/states to achieve. As such, do you feel the GNH index – if it were to hypothetically replace GDP – has the power to shift value systems away from economic growth and toward sustainability and environmental responsibility (among other altruistic values)?

I think the main obstacle – but that's of course me and my economics perspective – is economic theory that has become a "folk theory": my young students, who have never studied economics, believe in the invisible hand of the market. They believe that competition and selfish profit and utility maximization in the market economy maximizes social welfare through the invisible hand. So, they think being selfish is ethical. As a theory, it is pretty plausible and convincing until you start wondering: "How realistic is it? How does reality compare to theory?".

So, I think GDP is still an accepted indicator for welfare and public policy because people believe this narrative that economic growth is guaranteed that most people will be leading good lives. [But it is very easily debunked] Yes, but it's still a very powerful idea.

Cultural shifts seem to take a long time to happen. But what I've been witnessing – and maybe it's just my specific circle on social media – is that people seem to be more and more interested with lifestyles that don't preach the accumulation of material wealth or economic systems based on profit and competition. This kind of trend does make me hopeful for a potential future in which we can accept a new sustainable social model.

Those trends exist and are still comparatively small. And if they get stronger, I think then GDP will be replaced by some other indicator as a mean to measure welfare. But in order for some government to adopt a new indicator instead of GDP, it needs a broad support in society – including academia. I think the indicator is not some exogenous influence that the government can just impose.

The indicators that we look to and that dominate the public debate reflect our mindset and our beliefs about how the world works, and that depends on all sorts of actors. Our dominant frame of mind is still that well-being depends mainly on economic growth. Even if you observe a lot of groups of young people that are questioning that, if you look at the European Commission, they are still talking about green growth – even the Sustainable Development Goals – so it's still very dominant.

I guess there is also a phenomenon you could qualify of "cultural inertia" that slows down change because of the comfort of doing things the way they have been previously established.

Yes. There's the narrative that the invisible hand works for the welfare of all society *and* for global competition. That means that our global competitiveness is at stake, and if our country is the one to change model and stop growth, we'll supposedly face disasters [according to the narrative]. Everything depends on countries remaining competitive. Those two ideas are still very convincing and unfortunately, to some degree, also true – at least when it comes to the competitiveness. But it's of course the result of our choices to globalize. That really makes it hard to replace GDP.

I think that a positive outcome of pushing new indicators like GNH would be to stimulate a debate and a revision of our values and assumptions. If you asked people, no one here would answer: "It's really important that I get my income so that I can buy more things" but instead would say "Economic growth is important because I want to have a safe job and I don't want to be afraid of being poor when I retire". People actually just want sufficiency, but they have these theories in mind that we, economists, taught them that they can get sufficiency and a good life if the economy grows and if we remain competitive. Thinking about alternative indicator really can help question those beliefs.

[Closing remarks]:

Good development should be thought of in two dimensions: one is the development part – which is ensuring people can lead good lives – and the other is the dimension of justice, and that is basically sustainability. So, I would say sustainable development is nothing else than just development where our attempts to improve our lives and making sure we lead good lives does not go at the expense of other people, animals, nature, or futures generations. If you think of it like this, sustainable development is about taking take of these two dimensions.

In philosophical terms, the Good Life is the theological dimension and justice is the deontological dimension. In terms of indicators, the question arises: "Can indicators ever do justice to the deontological dimension?". I think that is an open question because indicators work rather well for the theological dimension – to measure how good someone is living their life: you can go and look at wealth, living standards, etc. and get a pretty good picture. Or even just by asking the simple question regarding life satisfaction, that dimension can measured rather well.

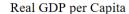
But if your try to put both dimensions in one indicator, I think it's really impossible. And if you try, you get all sorts of problems and dilemmas such as "What if society's doing really well but not living sustainably?" or "What if society's good on all accounts but there's a dictator who's torturing a tiny minority of people in prison?". What do you do with your justice dimension? It's really hard to measure justice, but it's what sustainability's about ultimately. So, maybe the solution is to separate the to dimensions within one indicator — to split what's about the quality of life and what's about justice.

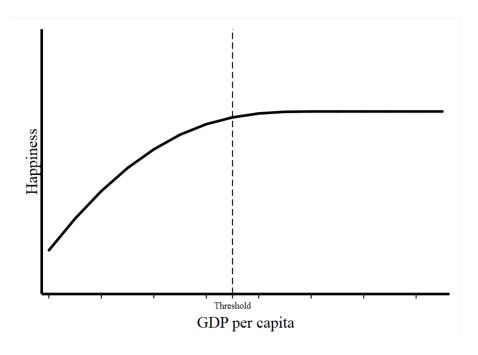
So far, sustainability efforts have been very anthropocentric – too much so. With regards to the environment, deontological justice is not just about the anthropocentric perspective but it also about inequalities between countries; trade relationships; exports of pollution; and other sustainability aspects.

I think indicators will always be compromises and will never be perfect. So, it's not a fair critique and we shouldn't reject indicators because they are not perfect. They will never be, and GDP certainly isn't perfect. I think the next step, beyond looking at the numbers, is to distinguish between these two dimensions of development to sort ideas and get a more systematic view on what sustainable development really means and what it asks of us.

Annexe 2 – Le paradoxe d'Easterlin

Source : Easterlin, R.A. et O'Connor, K.J., (2020), « The Easterlin Paradox », *IZA Discussion Paper Series*, 13923, pp.1-40.





Graphique: la relation entre le bonheur (la satisfaction de vie) et le PIB par habitant (Easterlin et O'Connor, 2020).

Le paradoxe d'Easterlin déclare qu'à un moment donné, le bonheur augmente directement avec la croissance du revenu. Mais à partir d'un certain seuil de revenu atteint, le bonheur n'augmente plus en fonction de sa croissance. Le paradoxe a été formulé en 1974 par Richard A. Easterlin, le premier économiste à étudier les données sur le bonheur, dans un article intitulé « *Does Economic Growth Improve the Human Lot: Some Empirical Evidence* ». Le cœur du paradoxe est le suivant : il n'existe pas de corrélation positive entre les tendances du bonheur et celles du revenu.

Certains analystes pensent que le paradoxe implique que la politique publique ne peut pas aider les pays à faibles revenus. C'est faux : le paradoxe nous dit plutôt que la croissance économique en ellemême ne rendra pas les gens plus heureux. Mais les politiques économiques et sociales le peuvent. Plutôt que de se concentrer principalement sur l'augmentation du PIB, l'accent devrait être mis sur l'emploi et le filet de sécurité sociale.

L'implication majeure du paradoxe d'Easterlin est que la croissance économique n'augmente pas en elle-même le bonheur sur le long terme. Cela est dû à la prédominance de la comparaison sociale dans les évaluations par les individus de leurs revenus. Comme la croissance économique augmente les revenus en général, l'effet positif de la croissance de son propre revenu sur le bien-être est amoindri par la croissance des revenus de son groupe de comparaison. Le bonheur peut cependant être accru, même à des niveaux de PIB par habitant assez bas, par des politiques favorisant le plein emploi et un filet de sécurité sociale solide.

Annexe 3 – Constitution du Bhoutan (2008): passages pertinents pour le BNB

Source: https://www.constituteproject.org/constitution/Bhutan_2008.pdf

Article 3 – Patrimoine Spirituel

- Art 3(1): Le bouddhisme est l'héritage spirituel du Bhoutan, qui promeut les principes et les valeurs de paix, de non-violence, de compassion et de tolérance.
- Art 3(3): Il sera de la responsabilité des institutions et personnalités religieuses de promouvoir le patrimoine spirituel du pays tout en veillant à ce que la religion reste séparée de la politique au Bhoutan. Les institutions et personnalités religieuses doivent rester au-dessus de la politique.

Article 4 – Culture

- 1. L'État s'efforce de préserver, protéger et promouvoir le patrimoine culturel du pays, y compris les monuments, lieux et objets d'intérêt artistique ou historique, *Dzongs, Lhakhangs, Goendeys, Ten sum, Nyes*, langue, littérature, musique, les arts visuels et la religion pour enrichir la société et la vie culturelle des citoyens.
- 2. L'État reconnaît la culture comme une force dynamique en évolution et s'efforce de renforcer et de faciliter l'évolution continue des valeurs et des institutions traditionnelles qui sont durables en tant que société progressiste.
- 3. L'État conserve et encourage la recherche sur les arts, les coutumes, les savoirs et la culture locaux.
- 4. Le Parlement peut promulguer toute législation nécessaire pour faire avancer la cause de l'enrichissement culturel de la société bhoutanaise.

Article 5 – Environnement

- 1. Chaque Bhoutanais est dépositaire des ressources naturelles et de l'environnement du Royaume au profit des générations présentes et futures et il est du devoir fondamental de chaque citoyen de contribuer à la protection de l'environnement naturel, à la conservation de la riche biodiversité du Bhoutan et à la prévention de toutes les formes de dégradation écologique, y compris la pollution sonore, visuelle et physique par l'adoption et le soutien de pratiques et de politiques respectueuses de l'environnement.
- 2. Le Gouvernement Royal doit :
 - a. Protéger, conserver et améliorer l'environnement vierge et sauvegarder la biodiversité du pays
 - b. Prévenir la pollution et la dégradation écologique
 - c. Assurer un développement durable écologiquement équilibré tout en promouvant un développement économique et social justifié ; et
 - d. Assurer un environnement sûr et sain.
- 3. Le Gouvernement veillera à ce que, afin de conserver les ressources naturelles du pays et de prévenir la dégradation de l'écosystème, un minimum de soixante pour cent de la superficie totale du Bhoutan soit maintenu sous couvert forestier à tout moment.
- 4. Le Parlement peut promulguer une législation environnementale pour garantir l'utilisation durable des ressources naturelles et maintenir l'équité intergénérationnelle et réaffirmer les droits souverains de l'État sur ses propres ressources biologiques.

• 5. Le Parlement peut, par la loi, déclarer toute partie du pays comme parc national, réserve faunique, réserve naturelle, forêt protégée, réserve de biosphère, bassin hydrographique critique et autres catégories méritant une protection.

Article 8 – Devoirs Fondamentaux

• Art 8(2): Un citoyen bhoutanais a le devoir de préserver, protéger et respecter l'environnement, la culture et le patrimoine de la nation.

Article 9 – Principes de la politique de l'État

- Art 9(15): L'État s'efforce de dispenser une éducation dans le but d'améliorer et d'accroître les connaissances, les valeurs et les compétences de l'ensemble de la population, l'éducation étant orientée vers le plein épanouissement de la personnalité humaine.
- Art 9(20): L'État s'efforce de créer les conditions qui permettront le développement véritable et durable d'une société bonne et compatissante enracinée dans l'éthos bouddhiste et les valeurs humaines universelles.
- Art 9(21) : L'Etat doit fournir un accès gratuit aux services de santé publique de base en médecine moderne et traditionnelle.
- Art 9(22) : L'Etat s'efforce d'assurer la sécurité en cas de maladie et d'invalidité ou de manque de moyens de subsistance adéquats pour des raisons dépassant le contrôle du citoyen.
- Art 9(23) : L'Etat encouragera la libre participation à la vie culturelle de la communauté, promouvra les arts et les sciences et stimulera l'innovation technologique.

Article 10 – Parlement

• **Art 10(1)**: Il y aura un Parlement pour le Bhoutan dans lequel tous les pouvoirs législatifs en vertu de la présente Constitution sont investis et qui comprendra le *Druk Gyalpo*, le Conseil national et l'Assemblée nationale.

Article 11 – Le Conseil National

- Art 11(1): Le Conseil national est composé de vingt-cinq membres comprenant :
 - a. Un membre élu par les électeurs dans chacun des vingt Dzongkhags; et
 - b. Cinq personnalités nommées par le *Druk Gyalpo*.

Article 12 – L'Assemblée Nationale

• Art 12(1): L'Assemblée nationale est composée d'un maximum de cinquante-cinq membres, élus dans chaque *Dzongkhag* au prorata de sa population, à condition qu'aucun *Dzongkhag* n'ait moins de deux membres ou plus de sept membres, à cette fin, le Parlement doit, par la loi, prévoit que chaque *Dzongkhag* soit divisé en circonscriptions par une délimitation appropriée, et que les électeurs de chaque circonscription élisent directement un membre à l'Assemblée Nationale.

Article 15 – Partis politiques

- Art15(1): Les partis politiques veillent à ce que les intérêts nationaux prévalent sur tous les autres intérêts et, à cette fin, offrent des choix fondés sur les valeurs et les aspirations des peuples pour une bonne et responsable gouvernance.
- Art15(2): Les partis politiques doivent promouvoir l'unité nationale et le développement économique progressif et s'efforcer d'assurer le bien-être de la nation.

• Art15(3): Les candidats et les partis politiques ne doivent pas recourir au régionalisme, à l'appartenance ethnique et à la religion pour inciter les électeurs pour un gain électoral.

Article 20 – L'exécutif

• Art 20(1) : Le Gouvernement protégera et renforcera la souveraineté du Royaume, assurera la bonne gouvernance et assurera la paix, la sécurité, le bien-être et le bonheur du peuple.

Article 22 – Gouvernements locaux

- Art 22(1): Le pouvoir et l'autorité seront décentralisés et transférés aux Gouvernements Locaux élus pour faciliter la participation directe de la population au développement et à la gestion de son propre bien-être social, économique et environnemental.
- Art 22(2): Le Bhoutan aura des gouvernements locaux dans chacun des vingt *Dzongkhags* comprenant le *Dzongkhag Tshogdu*, le *Gewog Tshogde* et le *Thromde Tshogde*.
- Art 22(3): Les gouvernements locaux veillent à ce que les intérêts locaux soient pris en compte dans la sphère de gouvernance nationale en offrant un forum de réflexion publique sur les questions touchant le territoire local.
- Art 22(4): Les objectifs du Gouvernement Local sont les suivants :
 - a. Fournir un gouvernement démocratique et responsable pour les communautés locales ;
 - b. Assurer la fourniture de services aux communautés de manière durable ;
 - c. Encourager la participation des communautés et des organisations communautaires dans les questions de gouvernance locale ; et
 - d. Décharger toute autre responsabilité prescrite par la loi prise par le Parlement

Article 27 – La Commission Anti-corruption

• Art 27(1): Il y aura une Commission Anti-Corruption, dirigée par un Président et comprenant deux membres, qui sera une autorité indépendante et prendra les mesures nécessaires pour prévenir et combattre la corruption dans le Royaume.

Annexe 1 : Le drapeau national et l'emblème national du Bhoutan

La moitié supérieure jaune qui touche la base symbolise la tradition séculaire. Il personnifie Sa Majesté le Roi, dont les nobles actions valorisent le Royaume. Par conséquent, il symbolise que Sa Majesté est le défenseur des fondements spirituels et séculiers du Royaume.

La moitié inférieure orange qui s'étend vers le haut symbolise la tradition spirituelle. Il symbolise également l'épanouissement des enseignements bouddhistes en général et ceux des traditions *Kagyu* et *Nyingma* en particulier.

Le dragon qui appuie complètement sur la bande symbolise le nom du Royaume, qui est doté des traditions spirituelles et séculières.

Le dragon blanc symbolise les pensées pures des citoyens qui expriment leur loyauté, leur patriotisme et leur grand sentiment d'appartenance au Royaume bien qu'ils aient des origines ethniques et linguistiques différentes.

Annexe 4 – Les fonctions officielles de l'indice de BNB

Source: Ura K., Alkire S., Zangmo T. and Wangdi K., (2012), *An Extensive Analysis of GNH Index*. Thimpu: Centre for Bhutan Studies.

- 1. Établissement d'un cadre de développement alternatif: la vision du développement du Bhoutan en matière de BNB est résolument holistique. Le dixième plan cherche explicitement « à répondre à un objectif de développement plus significatif que le simple accomplissement d'une satisfaction matérielle ». Par conséquent, les neuf piliers du BNB dans leur ensemble reflètent l'objectif du développement. Si certaines dimensions se contractent ou sont évincées par le progrès matériel, l'indice de BNB doit explicitement transmettre ces informations au fur et à mesure que les déséquilibres se manifestent, afin d'assister la délibération publique et, le cas échéant, l'action.
- **2. Fournir des indicateurs aux secteurs pour guider le développement**: certains indicateurs doivent soit suivre les activités du secteur public, soit changer lorsque les priorités du secteur sont atteintes. Par exemple, l'électricité une composante du BNB fut une priorité dans le $10^{\rm ème}$ plan quinquennal. Dans la mesure où les piliers du BNB fournissent un suivi des résultats, l'indice de BNB incite les ministères à fournir des services, car la réalisation de ceux-ci contribuera à une hausse visible du BNB lors de la prochaine mise à jour de l'indice. Méthodologiquement, cela nécessite un indice qui peut être décomposé en ses indicateurs composants.
- 3. Allouer des ressources conformément aux objectifs et aux outils de sélection du BNB: Bien que la composition du BNB ne soit pas un guide suffisant pour la politique, une compréhension claire de la façon dont les succès et les lacunes dans les différentes dimensions du BNB varient dans le temps et l'espace fournit des informations clés pour la conception des mesures et l'allocation des ressources. En termes de ciblage, l'indice de BNB peut montrer quels dzongkhags font défaut dans quels piliers et peut également identifier et cibler les personnes « les moins heureuses » tout en les décrivant par âge, district, sexe, etc. En termes d'outils de vérification, les critères du BNB peuvent être utilisés comme liste de contrôle pour transmettre en termes concrets les types d'activités et de succès qui constituent le BNB.
- **4.** Mesurer le bonheur et le bien-être des personnes: la mesure du bonheur et les indicateurs qui la composent visent à comprendre le bien-être humain d'une manière plus complète et plus approfondie que ne l'ont fait les mesures socio-économiques traditionnelles du développement économique, du développement humain ou du progrès social. Cela nécessite également que la méthodologie de mesure soit compréhensible pour le grand public. Des études de cas peuvent être fournies sur des personnes heureuses pour différentes raisons afin que les citoyens puissent évaluer si l'indice semble globalement intuitif et s'il laisse place à leurs propres aspirations et valeurs.
- 5. Mesurer le progrès dans le temps: les piliers constitutifs du BNB doivent être sensibles aux changements au fil du temps. Certains piliers doivent réagir directement aux changements pertinents de politique. De cette manière, la composition du bien-être ainsi que son niveau global peut être observés sur des décennies. De même, les inégalités entre les groupes et les populations qui nécessitent une attention particulière peuvent être identifiées. L'enquête BNB doit donc être répétée régulièrement, par exemple tous les deux ans.
- **6. Comparer les progrès au sein du pays** : L'indice GNH devrait être en mesure de faire des comparaisons significatives entre les dzongkhags qui varient considérablement en termes de climat, de culture, d'accès aux services et de moyens de subsistance. L'enquête doit donc être représentative par dzongkhag et la méthodologie de mesure doit être décomposable en sous-groupe.

Annexe 5 – Détails sur l'indice de BNB : principes fondateurs et méthodologie

Source: Verma, R., (2019), « The Eight Manifestations of GNH: Multiple Meanings of a Development Alternative », *Journal of Bhutan Studies*, 41 (Winter 2019), pp. 1-33.

Cette image illustre la conception du Bonheur National Brut comme ayant plusieurs rôles audelà de celui de « simple » indicateur. Il a en effet été pour développé être interprété et utilisé sous plusieurs formes et via diverses approche, détaillées ci-haut. Il sert avant tout de cadre de pensée composé principes directeurs, d'une vision éthique et d'un cadre conceptuel. Il est également considéré influence comme une autant sur les pratiques collectives qu'individuelles. Le BNB

représente également la

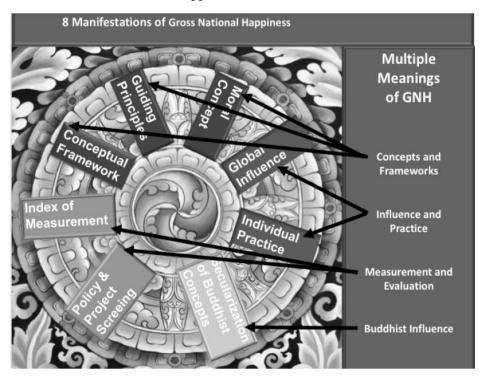


Figure 1. Eight manifestations of GNH

manifestation contemporaine officielle des systèmes de valeurs promus par le Bouddhisme. Enfin, le BNB est mis en pratique sous forme d'outils d'aide à la décision lorsqu'il s'agit d'examiner les objectifs et éventuels impacts d'une politique publique ou autre projet de développement.

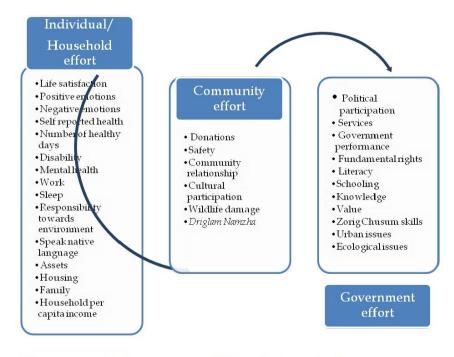


Figure 24: Overlapping responsibilities for increasing happiness

Source: Ura K., Alkire S., Zangmo T. and Wangdi K., (2012), *An Extensive Analysis of GNH Index*. Thimpu: Centre for Bhutan Studies, pp. 6-173.

La philosophie du BNB considère que tous les membres de la société ont leur rôle à jouer pour cultiver le bien-être de soi et des autres. Le bonheur d'une société est ainsi considéré en certains points comme la responsabilité d'un certaines gouvernement mais de bien-être doivent formes également être cultivées activement aux niveaux communautaires et individuels.

Cette illustration classe différents critères en fonction de quel groupe d'acteurs a la plus grande influence sur leur satisfaction.

Figure 1: The nine domains and 33 indicators of the GNH



Schéma des neufs piliers de l'indice de BNB et des critères qui les composent. On peut voir que la plupart des piliers comprennent quatre critères sauf pour la qualité de vie et pour l'emploi du temps, bien que ce dernier soit composé d'une multitude de variables comprises dans le critère « travail ».

Source: Ura, K., Alkire, S. et Zangmo, T., (2012), « Case Study: Gross National Happiness and the GNH Index », *World Happiness Report*, pp. 108-159.

Appendix 2. Subjective Questions

Domain	Indicators	Variable(s)	Survey Question	Response range	Sufficiency
		Health	How satisfied are you with your health?		
	Life	Standard of living	with your standard of living?	5 (Low-worst)–25 (High	20. 25
satisfaction	satisfaction	Occupation	with your major occupation?	satisfaction)	20–25
		Family relationship	with your family relationship?	- 5	
		Calmness			
	Positive	Compassion	D	E (I) 20 (III-1	15 20 (D't'
	emotions	Forgiveness	During the past few weeks, how often do	5 (Low)–20 (High positive	15–20 (Positive emotion score)
	emouons	Contentment	you experience(Emotion)_?	emotion score)	emouon score)
		Generosity			
Psychologic		Selfishness			
al wellbeing	Negative	Jealousy	Desire the seat females have after the	5 (Low)-20 (High negative	15 20 (\$\)
	emotions	Fear	During the past few weeks, how often do	emotion score)	15–20 (Negative emotion score)
	emonons	Worry	you experience(Emotion)_?	emodon score)	emonon score)
		Anger			,
		Spirituality	How spiritual do you consider yourself?	1 (Not at all)— 4 (Very spiritual)	4 (Very spiritual)
	6 1 1	Karma	Do you consider Karma in the course of your daily life?	1 (Not at all)-4 (Always)	4 (Always)
	Spirituality	Prayer recitation	How often do you recite prayers?	1 (Not at all)— 4 (Regularly)	4 (Regularly)
		Meditation	How often do you meditate?	1 (Not at all)– 4 (Regularly)	3 (Occasionally) or 4 (Regularly)
Health	Self-reported health	Self-reported health status	In general, would you say your health is	1 (Very poor)-5 (Excellent)	4 (Good) or 5 (Excellent)
6 1		Creating jobs	Rate the performance of government in	7 (Low institutional	28–25
Good	Governance performance	194	creating jobs?	performance score)	(Institutional
governance		Reducing gap between rich and poor	in reducing gap between rich and poor?	– 35 (High institutional performance)	performance score
		Fighting corruption	in fighting corruption?		
		Preserving culture and traditions	in preserving culture and traditions?		
		Protecting environment	in protecting environment?		
		Providing educational needs	in providing educational needs?		
		Improving health services	in improving health services?		
		Freedom of speech	Do you feel that you have a right to the freedom of speech and opinion?		
		Vote	have a right to vote?		
		Join political party	have a right to join political party of your choice?		1
	Fundamental	Form tshogpa	have a right to form tshogpa?	1 (Na) 2 (Vas)	2 (Yes)
	rights	Equal access to join public	have a right to equal access and	1 (No)–2 (Yes)	2 (165)
		service	opportunity to join public service?		
		To equal pay for equal work	have a right to equal pay for work of equal value?		
		Free from discrimination	have a right to the freedom from discrimination?		
	Responsibility towards environment	Feelings of responsibility towards environment	Do you feel responsible for conserving the natural environment?	1 (Not at all responsible)–4 (Highly responsible)	4 (Highly responsible)
		Pollution of rivers and streams			
Ecological		Air pollution			4 (Not a concern)
diversity		Noise pollution	T (. (* 1:)		or 3 (Minor
and resilience	Ecological	Absence of waste disposal sites	Is(potential issue) an	1 (Major concern)–4 (Not a	concern) or 2
	Ecological	Trocerree of whote dropoons offer	environmental issue of concern in your (Major concern)—4 (Not a		,
resilience	Ecological issues	Littering	•	concern)	(Some concern) in
resilience	_		community?	concern)	(Some concern) in at least 6 ecological
resilience	_	Littering	•	concern)	,

Source: Ura K., Alkire S., Zangmo T. and Wangdi K., (2012), *An Extensive Analysis of GNH Index*. Thimpu: Centre for Bhutan Studies, pp. 6-173.

Le tableau ci-dessus rassemble toutes les questions d'ordre subjectif présentes dans le questionnaire (lors de l'enquête de 2010). Etant donné les risques méthodologiques associés à des réponses basées sur un point de vue subjectif, la pondération des critères subjectifs se limite à 10% du poids total de chaque pilier. Pour le pilier environnemental, on peut constater qu'une grande partie des critères qui le composent est déterminée par des questions subjectives. On peut également observer que la formulation des questions concernant la satisfaction de la vie (autrement dit le bien-être subjectif est très similaire aux questions posées pour les enquêtes *Gallup* lorsqu'il s'agit de mesurer le SWB (subjective well-

being) d'une population (voir Annexe 8). L'échelle de satisfaction est cependant différente : la méthode *Gallup* en comprend 11 alors que le BNB en propose 25.

Appendix 3. Self-Report Questions

Domain	Indicators	Variable(s)	Survey Question	Response range	Sufficiency
		Karma	Do you consider Karma in the course of your daily life?	1 (Not at all) – 4 (Always)	4 (Always)
Psychological wellbeing	Spirituality	Prayer recitation	How often do you recite prayers?	1 (Not at all) – 4 (Regularly)	4 (Regularly)
		Meditation	How often do you meditate?	1 (Not at all) – 4 (Regularly)	3 (Occasionally) or 4 (Regularly)
		Local legend and folk stories	How would you rate your knowledge and understanding of local legend and folk stories?		
		Local tshechus	How would you rate your knowledge and understanding of local tshechus?	5 (Low knowledge	40.05.75
	Knowledge	Traditional songs	How would you rate your knowledge and understanding of traditional songs?	score)–25 (High knowledge score)	19–25 (Knowledge score)
Education		The Constitution	How would you rate your knowledge and understanding of the Constitution?		
		HIV/AIDS transmission	How would you rate your knowledge on how HIV/AIDS is transmitted?		
		Killing	Is killing justifiable?		
		Stealing	Is stealing justifiable?		14 15 07 1
		Lying	Is lying justifiable?	5 (Low value score)-15	
	Value	Disharmony	Is creating harmony in human relations justifiable?	(High value score)	14–15 (Value score)
		Sexual misconduct	Is sexual misconduct justifiable?	1	
Community	Community relationship	Sense of belonging	How would you describe your sense of belonging to your local community?	1 (Weak)-3 (Very strong)	3 (Very strong)
vitality		Trust in neighbors	How much do you trust your neighbors?	1 (Trust none of them)–4 (Trust most	4 (Trust most of them)
	1	1		of them)	1
		Family members care about each other	Do the members of your family care about each other?	or ticin)	
		Wish you were not part of your family	Do you wish you were not part of your family?		
	Family	Feel like a stranger in your family	Do you feel like a stranger in your family?	18 (High family index	15–18 (Family index
	Tammy	Enough time to spend with your family	Do you get enough time to spend with your family?	score)–6(Low family Index Score)	score)
		Lot of understanding in your family	Is there a lot of understanding in your family?		
		Family is a real source of comfort to you	Do you think family is a real source of comfort to you?		
	Driglam Namzha	Attitude	Is Driglam Namzha important?	1 (Not Important) – 3 (Very Important)	3 (Very Important – 2 (Important)
Cultural diversity and resilience	(the Way of Harmony)	Change over time	How do you perceive the change in practice and observance of <i>Driglam</i> Namzba during the last few years?	1 (Getting weaker)-3 (Getting stronger)	3 (Getting stronger)
	Speak native language	Ability to speak mother tongue	How well can you speak your mother tongue now?	1 (Not at all)–4 (Very well)	4 (Quite well) or 5 (Very well)
	1 0 0	1 0			

Source: Ura K., Alkire S., Zangmo T. and Wangdi K., (2012), *An Extensive Analysis of GNH Index*. Thimpu: Centre for Bhutan Studies, pp. 6-173.

Le tableau ci-dessus regroupe toutes les questions d'auto-évaluation posées lors de l'enquête de 2010.



A CBS researcher training GNH survey enumerators

La photo ci-dessus représente un groupe d'énumérateurs durant l'une de leur séance de formation en classe. Pour l'enquête de 2015, un total de 66 ont été formés pour mener des entretiens chez l'habitant.

Source: Centre for Bhutan Studies, (2016), *A Compass Towards a Just and Harmonious Society: 2015 GNH Survey Report*, Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-334.



A CBS researcher conducting a GNH survey interview with a respondent

Ci-dessus, une photo d'une chercheuse du Centre for Bhutan Studies en pleine interrogation d'un(e) participant(e) à l'enquête.

Source: Centre for Bhutan Studies, (2016), *A Compass Towards a Just and Harmonious Society: 2015 GNH Survey Report*, Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-334.

Annexe 6 – Extrait du questionnaire concernant le pilier environnemental de l'indice de BNB

Source: Center for Bhutan Studies and GNH Research, (2014), *The Third Gross National Happiness Survey QUESTIONNAIRE*, pp. 22-25.

1.8 - ECOLOGICAL DIVERSITY AND RESILIENCE

Connection to nature

Q105. Do you agree with the statement: "Nature is the domain of spirits and deities"?

EcolVal1	Strongly agree	Agree	Neither agree nor disagree	Disagree	Strongly disagree	Don't know
	5	4	3	2	1	8

Q106. Do you feel responsible for conserving the natural environment?

Enres1	Highly respor				Not at all responsible
		4	3	2	1

Environmental issues

Q107. Please tell us how contented or discontented you are with the following in your living environment?

		Very disconte nted	Discont ented	Neither disconten ted nor contented	Do not have a complaint	No complain at all
Env1	Noise	1	2	3	4	5
Env2	Air pollution	1	2	3	4	5
Env3	River and stream pollution	1	2	3	4	5
Env4	Crime and violence	1	2	3	4	5
Env5	Litter	1	2	3	4	5
Env6	Pedestrian footpaths	1	2	3	4	5
Env7	Street lights	1	2	3	4	5

Q108. Did forest fire significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

Eiro O	Yes	No	Don't know
Fire0	1	2	8
If 'No' or 'I			

Q109. How did forest fire affect your life?

		Yes	No	Don't know
Fire1	Loss of life in my village	1	2	8
Fire2	Damaged my house	1	2	8
Fire3	Loss of my livestock	1	2	8
Fire4	Damaged my crops	1	2	8
Fire5	Severe service disruption – to water supply line, mobile networks, electricity supply, etc.	1	2	8
Fire6	I or my family was injured	1	2	8
Fire7	Loss of life in my family	1	2	8
Fire9	Others (specify)	1	2	8

Q110. Did river pollution significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

RiverP0	Yes	No	Don't know			
Miver-o	1	2	8			
If 'No' or 'Don't know'. Go to Q112						

Q111. How did river pollution affect your life?

		Yes	No	Don't know
RiverP1	Affected my crop	1	2	8
RiverP2	Affected my livestock	1	2	8
RiverP3	Water became unfit for consumption	1	2	8
RiverP9	Others (specify)	1	2	8

Q112. Did soil erosion or landslide significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

SoilE0	Yes	No	Don't know			
SoliEU	1	2	8			
If 'No' or 'Don't know', Go to Q114						

Q113. How did soil erosion or landslide affect your life?

		Yes	No	Don't know
SoilE1	Damaged my house	1	2	8
SoilE2	Loss of my livestock	1	2	8
SoilE3	Damaged my crops	1	2	8
SoilE4	Severe service disruption – to water supply line, mobile networks, electricity supply, etc.	1	2	8
SoilE5	I or my family was injured	1	2	8
SoilE6	Loss of life in my family	1	2	8
SoilE9	Others (specify)	1	2	8

Q114. Did flood significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

Flood0	Yes	No	Don't know			
riodau	1	2	8			
If 'No' or 'Don't know', Go to Q116						

Q115. How did flood affect your life?

		Yes	No	Don't know
Flood1	Damaged my house	1	2	8
Flood2	Loss of my livestock	1	2	8
Flood3	Damaged my crops	1	2	8
Flood4	Severe service disruption – to water supply line, mobile networks, electricity supply, etc.	1	2	8
Flood5	I or my family was injured	1	2	8
Flood6	Loss of life in my family	1	2	8
Flood9	Others (specify)	1	2	8

Q116. Did inadequate waste disposal sites or littering significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

Disp0	Yes	No	Don't know
Dispu	1	2	8
If 'No' or 'I	Don't know', G	o to Q118	

Q117. How did the inadequate waste disposal sites or littering affect your life?

		Yes	No	Don't know
Disp1	It is unpleasant – because of the eyesore and smell	1	2	8
Disp2	My or my family's health has been affected by a hazard I think is related to waste disposal.	1	2	8
Disp3	Issues of waste disposal have caused significant quarrels among my community members	1	2	8
Disp9	Others (specify)	1	2	8

Q118. Did <u>inadequate pedestrian paths and facilities</u> significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

Pedest0	Yes	No	Don't know		
Pedesio	1	2	8		
If 'No' or 'Don't know', Go to Q120					

Q119. How did the inadequate pedestrian paths and facilities affect your life?

		Yes	No	Don't know
Pedest1	I or someone in my family has been hit by a vehicle	1	2	8
Pedest2	I do not walk because I am afraid or uncomfortable walking in the street/along motor roads	1	2	8
Pedest3	Loss of life in my family	1	2	8
Pedest9	Others (specify)	1	2	8

Q120. Did air pollution significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

AirO	Yes	No	Don't know		
Air0	1	2	8		
If 'No' or 'Don't know', Go to Q122					

Q121. How did air pollution affect your life?

		Yes	No	Don't know
Air1	I or someone in my family has a health condition due to air pollution (cough, asthma)	1	2	8
Air2	I feel that the air is not clear and fresh; that it is very polluted	1	2	8
Air9	Others (specify)	1	2	8

Q122. Did wild animals significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

WildL0	Yes	No	Don't know		
VVIIGLO	1	2	8		
If 'No' or 'Don't know', Go to Q124					

Q123. How did wild animals affect your life?

		Yes	No	Don't know
WildL1	Loss of my livestock	1	2	8
WildL2	Damaged my crops	1	2	8
WildL3	I have to spend time guarding the crops	1	2	8
WildL4	Damaged my house	1	2	8
WildL5	I or my family was injured	1	2	8
WildL6	Loss of life in my family	1	2	8
WildL9	Others (specify)	1	2	8

Q124. Did an earthquake significantly affect you or your family or property in the past 12 months?

Earth0	Yes	No	Don't know
Earmo	1	2	8
If 'No' or 'I			

Q125. How did earthquake affect your life?

		Yes	No	Don't know
Earth1	Damaged my house	1	2	8
Earth2	Loss of my livestock	1	2	8
Earth3	Damaged my crops	1	2	8
Earth4	Severe service disruption – to water supply line, mobile networks, electricity supply, etc.	1	2	8
Earth5	I or my family was injured	1	2	8
Earth6	Loss of life in my family	1	2	8
Earth9	Others (specify)	1	2	8

Energy

Q126. What fuel do you use most often for cooking your food?

Energy1		◆Please record appropriate code from below		
0 = Don't	cook		5 = Dung	
1 = Other	s (specify	/)	6 = Charcoal	
2 = Solar			7 = Wood	
3 = Keros	ene		8 = LPG	
4 = Straw			9 = Electricity	

Q127. How do you usually heat your dwelling?

Energy7		◆Please record appropriate code from below		
0 = Don't			5 = Dung	
1 = Other		/)	6 = Charcoal	
2 = Solar			7 = Wood	
3 = Keros	ene		8 = Electricity	
4 = Straw				

Household Waste

Q128. How do you mostly dispose your household waste?

Waste4	Composting	Burning	Municipal garbage pick-up	Dump in rivers/ streams	Dump in forest	Dump on open land	Others
	7	6	5	4	3	2	1
	If Others (specif	fy)		_	_

Human-wildlife conflict [Mark not applicable for non-farming respondents]

Q129. Do you have any land that is not cultivated specifically because of the wildlife threats in the past one year?

HumanWild2	Yes	No	Not applicable			
riumanviiuz	1	2	9			
HumanWild4	If yes, please	If yes, please record acreage (in decimals)				

Q130. How many livestock do you own? In the past one year, have you lost any of these livestock to predators, and if so how many?

	Animals	Record number of animals owned		Record number of animals lost to wildlife depredation
Livest1	Yak/Zow/Zom		Llost1	
Livest2	Cow		Llost2	
Livest3	Bull		Llost3	
Livest4	Goat		Llost4	
Livest5	Sheep		Llost5	
Livest6	Horse		Llost6	
Livest7	Donkey		Llost7	
Livest8	Mule		Llost8	
Livest9	Chicken		Llost9	
Livest10	Pig		Llost10	
Livest11	Buffalo		Llost11	
Livest12	Others (specify)		Llost12	

Annexe 7 - Synthèse du rapport sur l'enquête de 2015 : constats généraux en quelque chiffres

Source: Centre for Bhutan Studies, (2016), *A Compass Towards a Just and Harmonious Society: 2015 GNH Survey Report*, Centre for Bhutan Studies and GNH Research, pp. 1-334.

Constatations générales

Premièrement, les gens sont en meilleure santé. Deuxièmement, les personnes éduquées sont plus heureuses que les non-éduquées. Troisièmement, le niveau de vie s'est amélioré. Quatrièmement, les personnes vivant dans les zones urbaines sont plus heureuses que celles vivant dans les zones rurales : 55% des personnes vivant dans les zones urbaines sont soit « profondément » soit « pleinement » heureuses mais seulement 38% des personnes vivant dans les zones rurales le sont. Le bonheur des zones urbaines a augmenté davantage entre 2010 et 2015 que dans les zones rurales, de sorte que la disparité entre les zones rurales et urbaines s'est accrue. Cinq, les agriculteurs sont moins heureux que les autres professions : l'un des plus grands groupes, ils semblent être les moins heureux par GNH en 2010 et 2015. Sixièmement, les hommes sont plus heureux que les femmes. Septièmement, les services gouvernementaux doivent être améliorés. Huitièmement, il reste encore beaucoup à faire pour renforcer notre culture et nos traditions. Neuf, les gens se sentent moins responsables de la conservation de l'environnement.

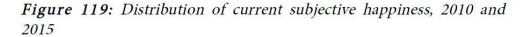
L'indice BNB de 2015 montre que sur l'échelle de zéro à un, le bonheur du peuple est passé de 0,743 en 2010 à 0,756 en 2015. Soit une augmentation globale de 1,8%. Si l'on considère quatre groupes de Bhoutanais en fonction de leur niveau de GNH, 43,4% des Bhoutanais sont profondément ou largement heureux – 91,2% bénéficiant d'une suffisance dans au moins 50% des domaines. Par rapport aux résultats de l'enquête GNH de 2010, le pourcentage de personnes dans le groupe malheureux et étroitement heureux a légèrement diminué tandis que la proportion de personnes qui sont très heureuses a augmenté d'environ 2%. Le pourcentage de personnes profondément heureuses reste stable. Qu'est-ce qui a créé cette croissance du BNB? Le bien-être matériel a fortement augmenté - revenus, logement, actifs. En outre, 20% des Bhoutanais ont vu augmenter leur accès aux services : électricité, eau potable, élimination hygiénique des déchets et soins de santé. L'état de santé de beaucoup s'est amélioré, tout comme la participation à des festivals culturels.

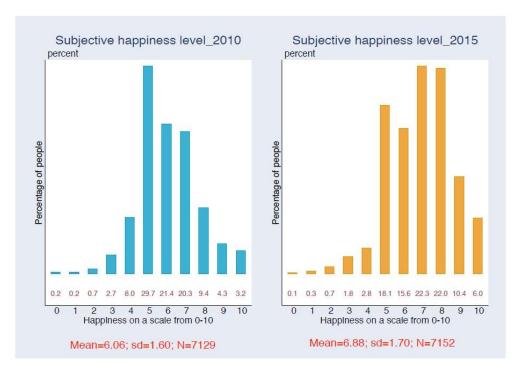
Considérons les 5 personnes les plus heureuses interrogées en 2015. Ce sont des hommes et des femmes ; ils sont âgés de 17 à 47 ans, mariés et divorcés. Ils comprennent deux agriculteurs, deux membres du GYT/DYT et un fonctionnaire. Leurs langues principales sont le *dzongkha* (pour deux personnes), l'anglais, le népalais et le *bumthap*. Ils ont de 6 à 10 ans de scolarité et leurs scores de bonheur autodéclarés vont de 7 à 10. Fait intéressant, ils sont **tous des habitants des régions rurales**. En effet, sur les 20 personnes les plus heureuses du Bhoutan, 15 sont également des habitants des zones rurales - ce qui est une conclusion fascinante étant donné que le BNB rural global est inférieur à celui des zones urbaines.

Des gens « profondément heureux » - qui connaissent une suffisance dans 77% ou plus des domaines, nous constatons que 61,5% d'entre eux vivent en milieu rural, que 58% sont des hommes, qu'ils varient de 15 à 83 ans. 83% sont bouddhistes et le reste est hindou - ce qui reflète la proportion de chaque groupe dans la population en général. De plus, la vie n'a pas besoin d'être parfaite pour qu'une personne soit profondément heureuse. 13,4% des personnes profondément heureuses sont analphabètes.

Bien-être psychologique: de manière surprenante, les satisfactions de chaque indicateur ont considérablement diminué. En 2010, 59% des Bhoutanais ont déclaré avoir des émotions positives telles que le calme, la compassion, le pardon, le contentement et la générosité quelques fois par semaine ; en 2015, ce pourcentage était tombé à 51%. Les émotions négatives comme la colère, la peur, l'inquiétude, l'égoïsme et la jalousie ont augmenté. En 2010, 35% des personnes luttaient durement contre les émotions négatives ; en 2015, ce pourcentage est passé à 45%, ce qui signifie qu'un Bhoutanais sur 10 est actuellement aux prises avec des émotions négatives, alors que ce n'était pas le cas en 2010.

Cela donne à réfléchir, en particulier parce que les émotions négatives sont plus fréquentes chez les élèves et les chômeurs. Et moins de gens se considèrent maintenant comme très spirituels.





Satisfaction à l'égard de la vie : il y a une augmentation statistiquement significative de la proportion de personnes très satisfaites (qui ont noté « très satisfait » ou « satisfait ») du niveau de vie et de l'équilibre travail-vie personnelle en 2015 par rapport à 2010 à 0,1 niveau de signification en pourcentage. La satisfaction à l'égard de la santé a également augmenté de manière significative à un niveau de signification de 5%. En revanche, la proportion de personnes satisfaites ou très satisfaites de l'activité principale de leur profession et de leurs relations avec les membres de leur famille immédiate a légèrement diminué en 2015 par rapport à 2010.

Table 14: Satisfaction with different aspects of life, 2010 and 2015

Satisfaction with different aspects of life							
	Dissatisfied/	Neither	Very		c ²	p-	df
	Very	satisfied nor	satisfied/	Total		value	uı
	Dissatisfied	dissatisfied	Satisfied				
	% (n)	% (n)	% (n)	% (n)			
Satisfaction	with health						
2010	10.14 (724)	11.45 (817)	78.41 (5597)	100 (7138)	8.19	- 05	2
2015	9.12 (652)	10.55 (754)	80.34 (5744)	100 (7150)	8.19	< .05	2
Satisfaction	with standard of l	iving					
2010	4.47 (318)	12.53 (891)	83.00 (5903)	100 (7112)	15.42	. 001	2
2015	4.50 (322)	10.44 (746)	85.06 (6081)	100 (7149)	15.42	< .001	2
Satisfaction	with major occupa	ation					
2010	4.46 (318)	9.59 (684)	85.95 (6128)	100 (7130)	6.70	< .05	2
2015	4.97 (355)	10.63 (758)	84.39 (6025)	100 (7138)	6.70	< .05	2
Satisfaction	with relationship	with immediate fan	nily members		3.		:
2010	1.22 (87)	2.25 (160)	96.53 (6878)	100 (7125)	10.20	- 01	2
2015	1.12 (80)	3.10 (221)	95.77 (6821)	100 (7122)	10.30	< .01	2
Satisfaction	Satisfaction with work-life balance						
2010	5.65 (403)	10.57 (754)	83.78 (5975)	100 (7132)	33.80	. 001	2
2015	3.79 (270)	12.13 (864)	84.08 (5995)	100 (7129)	33.80	< .001	2

Engagement politique: Après la lune de miel de la démocratie, les perceptions de la performance du gouvernement ont chuté malgré la solide performance du gouvernement dans la prestation de services, montrant l'importance de renforcer la courtoisie et le sens des échanges politiques afin d'engager et de motiver les citoyens à travers le pays.

Sécurité : les taux de victimisation ont presque doublé à 7,7% en 2015 contre 3,5% en 2010 et le changement est statistiquement significatif, c2 (1) = 118,86, p <0,001. Les taux de victimisation ont augmenté dans une proportion égale dans les zones rurales et urbaines (les deux fi chiffres doublés).

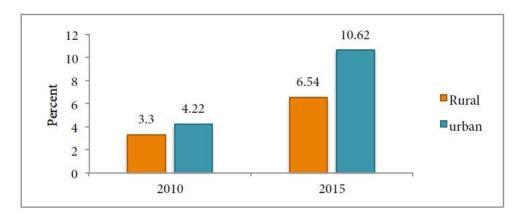


Figure 29: Victimization, by area of residence, 2010 and 2015

Éducation : L'éducation formelle augmente. Par exemple, alors qu'en 2010, 11% des jeunes âgés de 15 à 20 ans étaient analphabètes, en 2015, ce n'était que 5%. Pourtant, les implications du BNB imprègnent tous les sujets d'étude et le processus d'étude lui-même s'intègre dans la jeunesse, de sorte que le BNB doit être adopté par les enseignants, présenté dans les établissements de formation des enseignants et reflété dans le programme national. Le taux d'alphabétisation est passé à 52,34% en 2015 contre 48,66% en 2010. La différence est statistiquement significative, $c^2(1, N = 14293) = 35,43$, p < 0,01.

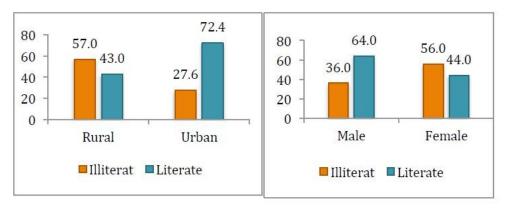


Figure 69: Literacy by gender and area of residence

Connaissances écologiques: les répondants ont été invités à évaluer leurs connaissances sur les plantes et les animaux sauvages présents dans leur localité pour tester leurs connaissances écologiques. Plus des trois quarts des personnes ont déclaré avoir une « bonne » ou « très bonne » connaissance des noms des plantes (75,9%) et des animaux sauvages (80,32%) dans leur localité. Une proportion comparativement plus élevée d'hommes a déclaré avoir une « bonne » ou « très bonne » connaissance des noms de plantes et d'animaux sauvages présents dans leur localité. Comme prévu, une proportion comparativement plus élevée de personnes vivant dans les zones rurales a déclaré avoir une « bonne

» ou « très bonne » connaissance des noms des plantes et des animaux sauvages présents dans leur localité par rapport à celles vivant dans les zones urbaines.

Table 63: Distribution of people by level of knowledge of names of plants and animals

	Very poor	Poor	Average	Good	Very good
Knowledge of names of plants	1.46	4.73	17.91	26.54	49.36
Knowledge of names of wild animals	0.94	3.87	14.87	27.18	53.14

Niveaux de BNB

BNB par sexe : on observe que **les hommes sont nettement plus heureux que les femmes**. La valeur de l'indice GNH pour les hommes était de 0,793 et pour les femmes de 0,730. 51% des hommes étaient soit « extrêmement », soit « profondément » heureux, contre seulement 39% des femmes. Mais **le BNB des femmes a augmenté plus rapidement que celui des hommes de 2010 à 2015**, réduisant les inégalités entre les sexes. Par domaine, **les hommes ont surpassé les femmes dans les neuf domaines** (figure 9). La disparité homme-femme est plus grande dans les domaines de l'éducation et de la bonne gouvernance tandis que les domaines de l'écologie et de la santé ne varient pas beaucoup entre les hommes et les femmes.

Figure 9: Contribution from each domain to overall GNH Index, by gender

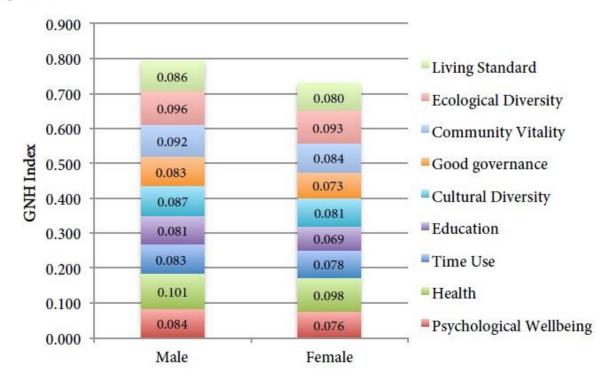
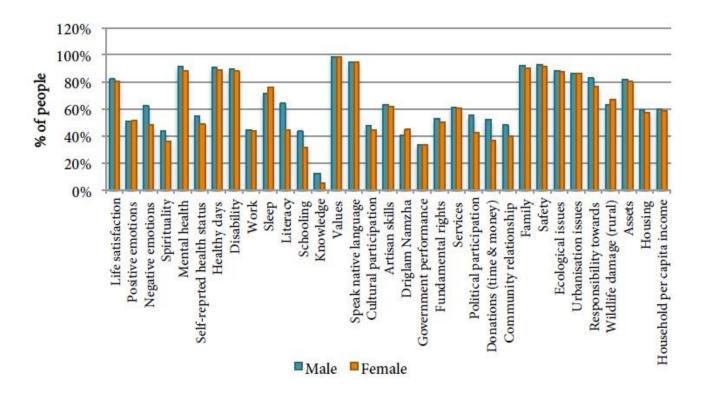
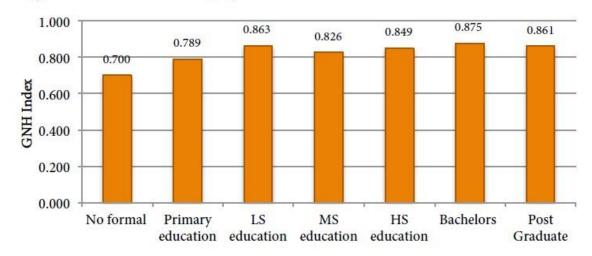


Figure 10: Percentage of people enjoying sufficiency in each indicator, by gender



BNB par niveau d'éducation : le BNB augmente avec l'éducation. Seulement 32% de ceux qui n'ont pas reçu d'instruction formelle étaient soit « profondément » soit « extrêmement » heureux, mais plus de 60% de ceux qui avaient un diplôme d'études secondaires ou plus l'étaient. Le bonheur parmi ceux qui ne sont pas scolarisés formellement a augmenté plus rapidement de 2010 à 2015, réduisant les inégalités.

Figure 13: GNH Index, by educational level



BNB par âge: le bonheur était le plus élevé pour les moins de 30 ans et le plus bas pour les plus de 70 ans. Mais il a augmenté davantage pour les personnes âgées, de 2010 à 2015, il y a donc une tendance à l'égalisation.

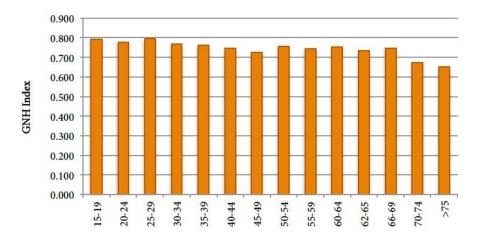


Figure 14: GNH Index, by age

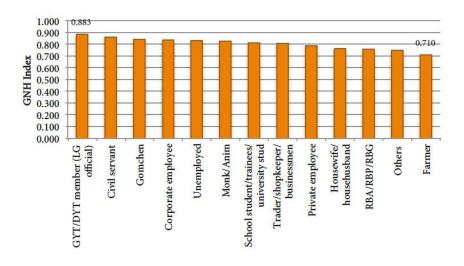
BNB selon le statut civil : le bonheur était le plus élevé pour les personnes qui ne se sont jamais mariées (célibataires et moines), et le plus bas pour les veuves.

Table 12: GNH Index, by marital status

	Never married	Married	Divorced	Separated	Widowed
GNH Index	0.801	0.754	0.730	0.703	0.658
Standard Error (SE)	0.006	0.003	0.013	0.042	0010

GNH par profession: les membres du *Gewog Yargye Tshogchung* (comité au niveau du bloc) (GYT) / *Dzgongkhag Yargey Tshogchung* (comité au niveau du district) (DYT) avaient la valeur la plus élevée de l'indice BNB, suivis des fonctionnaires et des *gomchen* (laïcs qui pratiquent la méditation et exécutent des rituels pour gagner leur vie). Les agriculteurs étaient les moins heureux. Les variations entre les divers groupes professionnels étaient significatives. Ainsi, 72% des membres du GYT/DYT étaient satisfaits. 64% des fonctionnaires étaient satisfaits, suivis des *gomchen* (60%). Environ 55% des moines étaient considérés comme heureux. Seulement 33% des agriculteurs ont été classés heureux. Le BNB a quelque peu augmenté parmi les agriculteurs et les chômeurs depuis 2010.

Figure 15: GNH Index, by occupational group



Contributions des piliers

Parmi les neuf piliers, la santé (13,10%), l'écologie (12,41%) et la vitalité communautaire (11,56%) contribuent le plus à l'indice BNB 2015. Les contributeurs les plus faibles sont l'éducation (9,78%), la bonne gouvernance (10,18%) et le bien-être psychologique (10,48%). Cependant, il n'y a pas beaucoup de différence dans les pourcentages : le BNB au Bhoutan est relativement bien équilibré entre les domaines. Les changements les plus importants se sont produis dans la vitalité de la communauté, le bien-être psychologique et le niveau de vie. La contribution en pourcentage du domaine de la vitalité communautaire a diminué de 12,40 à 11,56%, tandis que le bien-être psychologique a diminué de 11,16 à 10,48%. La contribution du niveau de vie est passée de 10,26 à 10,91%.

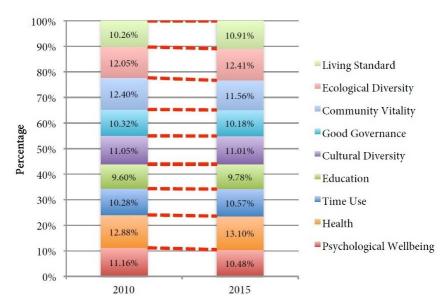


Figure 3: Domain contribution to GNH Index in 2010 and 2015

Contributions des piliers par *Dzongkhag*: le pilier contribuant le plus à Gasa, qui a la valeur d'indice BNB la plus élevée, est la diversité écologique et la résilience (12,6%), la santé (12%), la vitalité communautaire (11,4%) et le bien-être psychologique (11%). D'autre part, le pilier contribuant le plus à Trongsa, qui a la valeur la plus basse de l'indice BNB, est la santé (13,72%), la vitalité communautaire (12,5%) et le bien-être psychologique (11,7%). Le pilier qui contribue le plus à Thimphu est la diversité écologique et la résilience (12,9%).

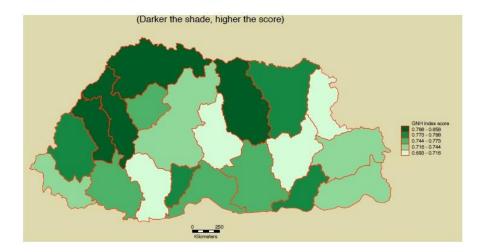
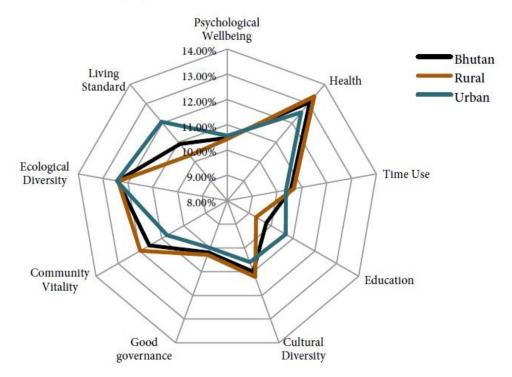


Figure 8: GNH Index, by Dzongkhag

Contributions des piliers par zone : la santé, la vitalité de la communauté et la diversité culturelle sont les principaux contributeurs au BNB dans les zones rurales. Dans les zones urbaines, le niveau de vie et l'éducation semblent être les piliers qui contribuent le plus - l'équilibre des réalisations entre les domaines est donc sensiblement différent. La contribution du pilier de diversité et résilience écologique semble être à peu près égale dans les zones rurales et urbaines.

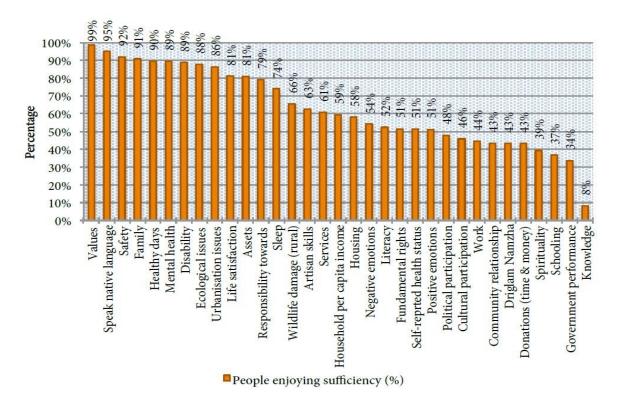
Figure 11: Percentage contribution of sufficiency of each domain to overall GNH Index, by area



Taux de suffisance

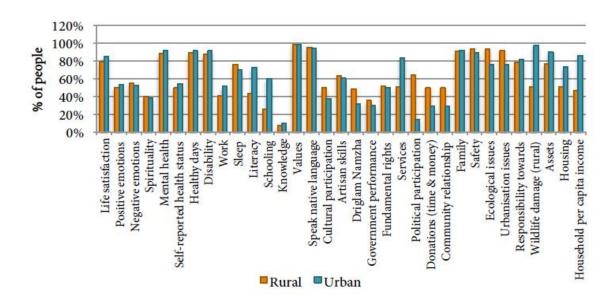
Suffisance par critère: les gens sont généralement satisfaits pour les critères de valeur (99%), de langue maternelle (95%) et de sécurité (92%). Les niveaux de suffisance sont également élevés parmi les critères du pilier santé. Plus de 88% des personnes ont atteint un nombre suffisant de jours de santé, une bonne santé mentale et une absence de handicap. Seuls 39% atteignent la suffisance du critère de spiritualité. Le fait que seule une très petite fraction des personnes (7,5%) médite une fois par jour ou plus a entraîné une faible proportion. Les suffisances en scolarisation (37%) et en perception de la performance du gouvernement (34%) sont également faibles. La faible proportion de personnes bénéficiant d'une scolarité suffisante est due à l'existence d'une énorme portion de la population bhoutanaise qui n'a jamais eu la chance d'aller à l'école. C'est parce que, dans le passé, il n'y avait qu'une poignée d'écoles. De même, la faible perception de la performance du gouvernement peut être attribuée au changement des attentes de la population vis-à-vis du parti politique au pouvoir. Le peuple était largement divisé en deux camps électoraux opposés. Par conséquent, les répondants qui soutiennent le parti adverse ont peut-être estimé que la performance du gouvernement était faible. Les répondants atteignent le moins de suffisance dans l'indicateur de connaissances (8%) dans le domaine de l'éducation.

Figure 4: Percentage of people enjoying sufficiency



Suffisance par zone : les habitants des zones rurales bénéficient d'une plus grande suffisance en termes de participation politique, de dons, de relations communautaires, de questions écologiques et d'indicateurs de sécurité par rapport aux zones urbaines. Cela suggère que les habitants des zones rurales participent davantage aux élections, donnent plus, entretiennent de meilleures relations communautaires et sont plus en sécurité que leurs homologues urbains. Les résidents urbains ont des revenus plus élevés, des logements de meilleure qualité, plus d'actifs, un meilleur accès aux services, plus d'années de scolarité et un niveau d'alphabétisation plus élevé que les résidents ruraux.

Figure 12: Percentage of people enjoying sufficiency in each indicator, by area



Les baisses les plus marquantes des niveaux de suffisance concernaient le critère de perception de la performance du gouvernement, qui a chuté de 58%; suivi de l'état de santé autodéclaré, qui a chuté de 31%. Bien que la diminution en pourcentage soit assez substantielle, elle n'a qu'un faible impact sur le changement global de la valeur de l'indice BNB, car les deux indicateurs sont subjectifs et ont donc un poids moindre par rapport aux autres. En revanche, les critères les plus améliorés depuis 2010 sont les services gouvernementaux, qui ont augmenté de 49% et les enjeux écologiques qui ont augmenté de 27%. Certains critères n'ont enregistré aucun changement statistiquement significatif entre 2010 et 2015. Ces critères étaient le handicap, le travail, la scolarité, les connaissances, les compétences artisanales, la langue maternelle et les problèmes d'urbanisation.

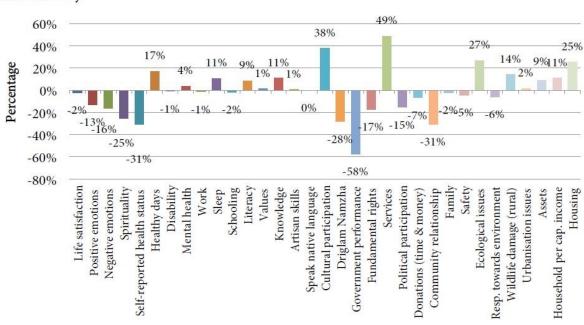


Figure 6: Percentage change in percentage people enjoying sufficiency

Focus sur le pilier de diversité et résilience écologiques

Le Bhoutan a toujours joué un rôle central dans la conservation de son riche environnement naturel à la recherche du Bonheur National Brut. **Chaque citoyen du Bhoutan est responsable de la protection du riche environnement naturel et de la biodiversité du pays**. Le pilier écologique du BNB couvre des critères tels que les croyances et les comportements pro-environnementaux, les problèmes environnementaux auxquels sont confrontés les citoyens, les conflits entre l'homme et la faune et l'utilisation des combustibles.

Croyances pro-environnementales: La question, « êtes-vous d'accord avec l'affirmation: « La nature est le domaine des esprits et des divinités » ? » a été posée pour évaluer si les répondants avaient des croyances pro-environnementales. Les réponses ont été recueillies en utilisant une option de réponse en cinq points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ». En outre, une option « Je ne sais pas » était autorisée. Environ 84% des répondants sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec la déclaration indiquant une forte prévalence de croyances pro-environnementales parmi la population. Les données indiquent que les croyances pro-environnementales ne varient pas selon le sexe. Cependant, il existe une légère différence dans les croyances en faveur de l'environnement entre les résidents ruraux et urbains. Par exemple, 85,96% des résidents ruraux « sont tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec l'énoncé, alors que seulement 81,47% des résidents urbains ont fait de

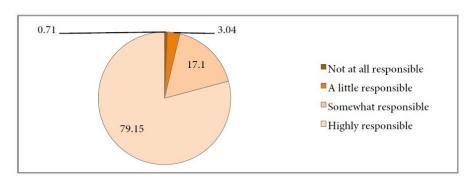
même. De même, 7,08% des habitants des zones rurales sont « fortement en désaccord » ou « en désaccord » avec l'affirmation, contre 10,05% de la population urbaine.

Table 87: Pro-environmental beliefs by area of residence

	Strongly Disagree	Disagree	Neither agree nor disagree	Agree	Strongly agree	Don't know
Rural	2.75	4.33	6.36	35.48	50.48	0.60
Urban	4.71	5.34	7.88	39.56	41.91	0.61
Total	3.37	4.65	6.84	36.77	47.77	0.6

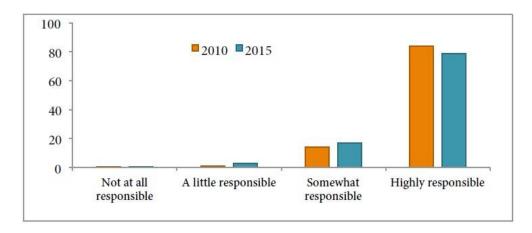
Un autre indicateur utilisé pour évaluer la prévalence des croyances pro-environnementales est le sentiment de responsabilité de conserver l'environnement naturel. La proportion de la population déclarant se sentir « hautement responsable » de la conservation de l'environnement naturel varie selon le sexe et la zone de résidence. Par sexe, 82,58% des hommes ont déclaré se sentir « hautement responsables » de la conservation de l'environnement naturel, tandis que seulement 76,73% des femmes ont fait de même. De même, 78,03% des résidents ruraux ont déclaré être « hautement responsables » tandis que 81,58% des répondants urbains ont fait de même.

Figure 88: Feeling of responsibility for conserving the natural environment



Il y a un changement radical dans la proportion de personnes qui se sentent « hautement responsables » de la conservation de l'environnement naturel entre les zones rurales et urbaines en 2015 par rapport à 2010. La proportion de ruraux qui se sentent « hautement responsables » a considérablement diminué de 82,4% à 78,7%, ce qui est statistiquement significatif, $c^2(3, N = 10\ 676) = 38,41$, p <0,001. Parmi les citadins, la proportion de personnes qui se sentent fortement responsables de la conservation de l'environnement naturel n'a pas changé de manière significative, $c^2(3, N = 3\ 614) = 5,72$, p = 0,13. Il était de 82,6% en 2010 et de 82,1% en 2015. Par sexe, il y a une baisse presque égale de la proportion d'hommes et de femmes qui se sentent « hautement responsables » de la conservation de l'environnement naturel. Parmi les hommes interrogés, la proportion de ceux qui se sentent « hautement responsables » de la conservation de l'environnement naturel est passée de 85% à 83,1% à un niveau d'importance de 1%, $c^2(3, N = 6\ 389) = 16,61$, p <0,01. En revanche, la proportion de femmes qui ressentent la même chose a diminué de 80% en 2010 à 77,3% en 2015, $c^2(3, N = 7\ 890) = 17,67$, p <0,01.

Figure 30: Sense of responsibility towards conserving natural environment, 2010 and 2015



Problèmes environnementaux : Les problèmes environnementaux auxquels les gens sont confrontés ont été évalués à l'aide de **deux séries de questions différentes**.

La première est consacrée l'évaluation du **niveau de contentement**, ou d'ailleurs, de mécontentement, des personnes éprouvées avec un ensemble **de sept conditions de vie existant dans leur localité.** Ces conditions de vie sont le bruit, la pollution de l'air, la pollution des rivières et des cours d'eau, la criminalité et la violence, les déchets, les sentiers piétonniers et les éclairages publics. **Plus de 80% des personnes ont déclaré être satisfaites** (indiquant « ne pas se plaindre » ou « ne pas se plaindre du tout ») avec les sept conditions de vie – sauf vis-à-vis des déchets, où une proportion légèrement inférieure (78,07%) a donné la même note. Sur les sept conditions de vie, la plupart des gens étaient mécontents (soit « très mécontents » soit « mécontents ») à l'égard des déchets (15,24%), suivis de la pollution sonore (14,48%). **La proportion de personnes mécontentes des conditions de vie dans leur localité diffère considérablement entre les personnes vivant dans les zones rurales et urbaines**. Une proportion significativement plus élevée de résidents urbains est mécontente du bruit, des déchets, de la criminalité et de la violence que leurs homologues ruraux.

Table 89: Discontentment with the following living conditions in the locality (percentage reporting 'very discontented' or 'discontented')

	Rural	Urban	Bhutan
with noise	7.39	29.80	14.48
with air pollution	7.95	20.34	11.87
with river and stream pollution	3.87	12.75	6.68
with crime and violence	4.47	22.08	10.04
with litter	9.58	27.45	15.24
with pedestrian footpaths	5.28	15.72	8.59
with street lights	6.57	15.06	9.26

Table 90: Contentment with the following living conditions in the locality (percentage reporting 'do not have complain or 'no complain at all')

	Rural	Urban	Bhutan
with noise	89.57	59.34	80.01
with air pollution	88.51	71.36	83.08
with river and stream pollution	92.63	79.35	88.42

	Rural	Urban	Bhutan
with crime and violence	91.84	63.95	83.01
with litter	85.48	62.08	78.07
with pedestrian footpaths	91.15	75.69	86.26
with street lights	90.22	78.19	86.41

La deuxième partie des questions sur les problèmes environnementaux portait sur les effets de certains problèmes environnementaux sur la famille ou les propriétés des citoyens au cours des 12 derniers mois. Il a été demandé aux répondants d'indiquer si ces problèmes environnementaux les affectaient de manière significative au cours de la période de référence. Les données ont révélé que le problème qui a affecté la plus grande proportion de la population est celui des animaux sauvages. La déprédation des cultures est le problème le plus courant auquel sont confrontés les personnes (29,95%), suivie de l'obligation de protéger les cultures contre les animaux sauvages (24,63%) et de la perte de bétail au profit des animaux sauvages (5,18%) (Fig.91). Plus de 5% des participants ont déclaré avoir été affectée par la pollution de l'air (6,30%) et par l'élimination inadéquate des déchets (6,18%). Les trois problèmes environnementaux les plus courants auxquels sont confrontés les habitants des zones rurales sont les animaux sauvages, la pollution de l'air et les sites d'élimination des déchets inadéquats. 61% des répondants ruraux ont déclaré avoir été touchés par les animaux sauvages, 5,42% par la pollution de l'air et 4,57% par des sites l'élimination inadéquate des déchets. Dans les zones urbaines, l'élimination inadéquate des déchets, la pollution de l'air et les passages piétonniers inadéquats sont les trois problèmes les plus courants auxquels sont confrontés les résidents.

Figure 89: Proportion of people affected by different environmental issues (%)

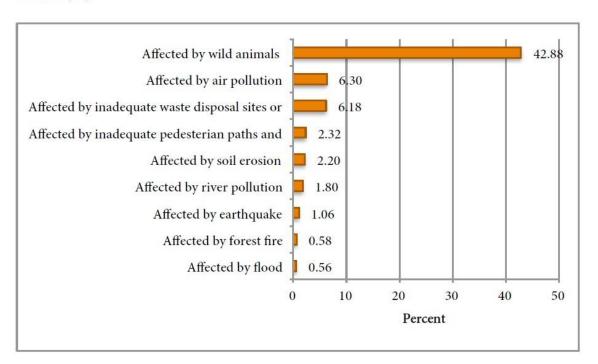


Figure 90: Proportion of population affected by different environmental issues, by area of residence

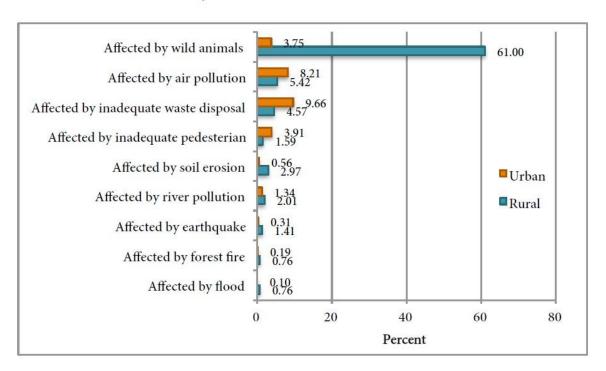
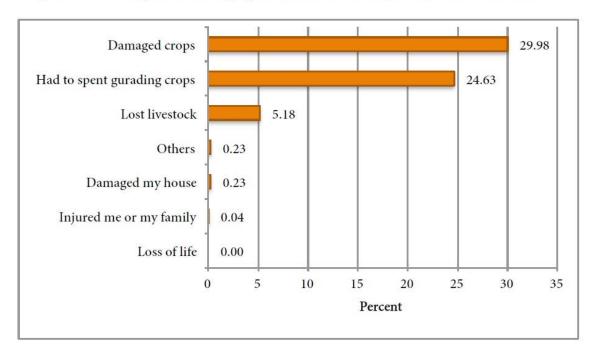


Figure 91: Proportion of population affected by wild animals (%)



Utilisation d'énergie : les informations sur le type de carburants que les gens utilisent à diverses fins sont très importantes, tant du point de vue de la politique environnementale que sanitaire. L'enquête a recueilli des informations sur les types de combustibles que les gens utilisent pour cuisiner et chauffer les habitations. L'électricité est l'énergie la plus couramment utilisée pour cuisiner pour la majorité de la population (53,41%), suivie du gaz pétrole liquéfié (GPL) (26,26%) et du bois (19,59%). Les principales sources d'énergie utilisées pour la cuisson sont l'électricité et le GPL. L'utilisation des deux a augmenté de manière significative au cours des cinq dernières années. En revanche, la

proportion de personnes qui utilisent du bois de feu a considérablement diminué, passant d'environ un tiers à environ un cinquième de la population en 2015. L'utilisation du bois pour la cuisine a considérablement diminué dans les zones rurales, passant de 44,8% à 28%. L'utilisation du GPL a augmenté relativement plus dans les zones urbaines (de 31,2% à 48,8% des résidents urbains) que dans les zones rurales (qui ont connu une augmentation de 11,23% à 14,9%). L'augmentation de l'utilisation du GPL dans les zones urbaines semble avoir partiellement remplacé l'utilisation de l'électricité pour cuisiner. L'utilisation de l'électricité comme énergie primaire pour cuisiner dans les zones urbaines a considérablement diminué, passant de 67,3% à 49,7%. Mais la consommation d'électricité a augmenté parmi les résidents ruraux de 43,7% à 56,1%. Pour le chauffage des habitations, le bois est le combustible le plus couramment utilisé pour la plupart de la population (52,65%), suivi de l'électricité (20,89%). Environ 24% des participants ont déclaré ne pas chauffer leur logement.

Élimination des déchets ménagers : les données montrent que plus de 95% de la population élimine ses déchets ménagers soit par compostage (13,80%), incinération (54,48%) ou par ramassage municipal des ordures (28,17%). L'élimination des déchets ménagers de manière non respectueuse de l'environnement, comme le déversement sur des terres ouvertes, le déversement dans la forêt ou le déversement dans les rivières et les ruisseaux, n'a été signalée que par 2,3% de la population. Le mode d'élimination des déchets ménagers diffère considérablement entre les zones rurales et urbaines. Alors que la majorité des résidents ruraux (72,78%) ont déclaré éliminer leurs déchets ménagers par brûlage, la majorité des résidents urbains (77,40%) utilisent les services municipaux de ramassage des ordures. Il y a eu un changement significatif dans la méthode d'élimination des déchets entre 2010 et 2015. L'élimination des déchets par le biais de la collecte municipale des ordures a considérablement augmenté, passant de 19,8% à 28,2% de la population, tandis que la proportion de personnes qui optent pour le compostage est passée de 24,4% à 13,8%. Le brûlage a légèrement augmenté de 52,2% à 54,5%. Le brûlage reste la principale méthode d'élimination des déchets dans le pays. Par zone de résidence, la proportion de personnes qui utilisent la collecte des ordures municipales dans les zones urbaines est passée de 68,1% à 77,4%. Il y a une augmentation de la proportion de ruraux qui brûlent leurs ordures ménagères (de 64,4% à 72,8%), mais une baisse de 19,9% à 15% de la proportion de citadins qui le font. La proportion de personnes qui compostent leurs déchets est passée de 30,4% à 17,8% dans les zones rurales contre 8,2% à 5% dans les zones urbaines.

Conflits entre l'homme et la faune : environ une personne sur dix (9,94%) a déclaré avoir laissé ses terres en jachère au cours de la dernière année, en particulier à cause des menaces de la faune. Une proportion nettement plus élevée de personnes vivant dans les zones rurales (13,92%) a déclaré avoir laissé leurs terres en jachère au cours de la dernière année en raison des menaces de la faune par rapport à leurs homologues urbains (1,35%). On estime qu'un total d'environ 75 942 acres de terres ont été laissés en jachère en raison des menaces de la faune au cours de l'année précédant l'enquête. Par zone de résidence, il était de 73 241 acres en milieu rural et de 2 071 acres en milieu urbain. La perte d'animaux domestiques à cause de la déprédation de la faune est un autre problème auquel sont confrontés les gens. Parmi la liste de 11 animaux domestiques, la perte moyenne la plus élevée due à la déprédation de la faune était le yak/zow/zom (progéniture d'un mâle yak et d'une vache), ce qui est attendu compte tenu de la nature de leur habitat de pâturage. En termes de nombres absolus, le plus de bétail perdu à cause de la déprédation de la faune est le poulet et les vaches par rapport aux autres animaux.

Table 92: Domestic animals lost to wildlife depredation

	Mean	sd	Median	N
Yak/Zow/Zom	10.5	15.3	6	63
Cow	2.5	3.7	2	207
Bull	2.0	3.8	1	98
Goat	2.8	2.6	2	29
Sheep	6.8	5.6	5	12
Horse	1.5	0.8	1	33
Donkey	1.0 .		1	1
Mule	6.2	7.1	4	13
Chicken	6.9	12.0	4	427
Pig	6.1	5.7	5	9
Buffalo				0

Interconnexions entre les critères

Cette section présente une analyse croisée entre différentes variables d'intérêt pour voir la relation entre les variables sélectionnées. Les interconnexions entre les variables sont importantes dans les objectifs de développement durable. Les politiques qui traitent ensemble des variables interconnectées peuvent être plus efficaces. Une meilleure compréhension des interconnexions favorise également un séquençage des politiques à fort impact.

Responsabilité environnementale et revenu des ménages : le revenu du ménage semble avoir un effet significatif sur le sens de la responsabilité de chacun envers la conservation de l'environnement naturel. Il existe une différence significative dans le niveau de sens des responsabilités envers la conservation de l'environnement naturel entre les différents groupes de quintiles de revenu. Plus particulièrement, la proportion de personnes qui déclarent être « hautement responsables » de la conservation de l'environnement naturel augmente à mesure que l'on passe des groupes de ménages pauvres aux groupes de ménages plus riches.

Figure 102: Sense of responsibility towards environmental conservation, by income quintiles

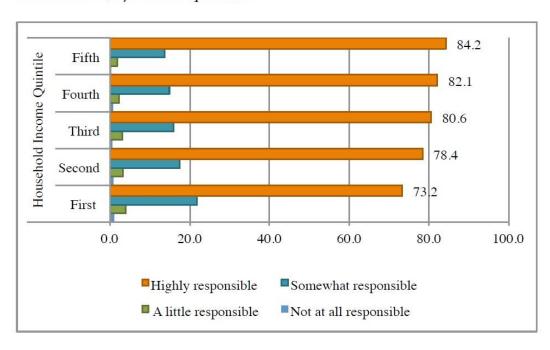


Table 113: Sense of responsibility towards the environmental conservation, by income quintiles

No.		Househ	old Incom	e Quintile	3	Total	
	First	Second	Third	Fourth	Fifth	Total	
Not at all responsible	1.1	0.9	0.6	0.8	0.3	0.7	
A little responsible	3.9	3.2	3.0	2.3	1.8	2.8	
Somewhat responsible	21.8	17.5	15.9	14.9	13.7	16.8	
Highly responsible	73.2	78.4	80.6	82.1	84.2	79.7	

Responsabilité environnementale et années de scolarité : les années de scolarité ont un impact significatif sur le sens de responsabilité d'une personne à l'égard de la conservation de l'environnement naturel. De plus, le test de comparaison multiple de Scheffe a révélé que le nombre moyen d'années de scolarité de ceux qui évaluaient leur sens des responsabilités comme « hautement responsables « (M = 3,85, ET = 5,03) était significativement plus élevé que ceux qui ont évalué « un peu responsable » (M = 2,42 ET = 4,32) et « assez responsable » (M = 2,93, ET = 4,62). Aucune différence significative en termes d'années de scolarité n'a été trouvée entre les autres groupes.

Comment augmenter le BNB : remédier aux insuffisances

Les dix principaux facteurs d'insatisfaction, au sens large, sont le temps excessif passé à travailler, un faible niveau de spiritualité autodéclarée, l'absence de scolarité suffisante, le sentiment que les droits fondamentaux ne sont pas respectés et le manque d'accès aux services clés. En outre, ce groupe donne moins de dons à des causes communes, a des niveaux inférieurs de connaissances locales, moins de temps passé à participer à des événements culturels, un taux d'analphabétisme plus élevé et des logements médiocres. Ce qui frappe à la fois dans ce portrait, c'est qu'il mêle les domaines traditionnels de l'action publique : la scolarisation et l'alphabétisation, les droits et services (y compris l'eau, l'assainissement, etc.) et le logement, avec des déficits avec des domaines non traditionnels comme la spiritualité, le pourcentage du temps passé au travail, des dons volontaires, des connaissances locales et de la participation culturelle. Ainsi, faire progresser le BNB parmi les insatisfaits nécessite une nouvelle approche de la politique – une approche qui englobe de nouvelles priorités parallèlement aux anciennes. Ces dix critères – qui, ensemble, contribuent à 55% de la composition globale de l'insatisfaction – exigeront des réponses politiques créatives.

L'éducation contribue le plus de tous les piliers en termes d'insuffisance – 15,8% – suivi des insuffisances de gouvernance et de bien-être psychologique. L'éducation des enfants et des adultes est nécessaire pour remédier aux insuffisances en matière de scolarisation et d'alphabétisation. L'éducation pourrait également contribuer grandement à améliorer les connaissances locales et éventuellement aussi le bien-être psychologique - une réponse politique intégrée est donc essentielle.

Il est intéressant de noter que <u>le manque de revenus ne fait pas partie des dix principaux indicateurs contribuant au malheur au Bhoutan - un fait qui souligne encore la nécessité d'aller bien au-delà <u>du PIB afin de comprendre les dimensions du bien-être</u>. De plus, comme les privations de bien-être psychologique contribuent le troisième pilier origine d'insatisfaction, cela souligne l'importance d'analyser tous les aspects du BNB conjointement pour chaque personne et communauté.</u>

Les privations en matière de santé et d'environnement contribuent chacune à moins de 5% au malheur et les insuffisances de vitalité communautaire contribuent à moins de 10% au malheur – donc nécessiteraient moins de mesures politiques dans l'ensemble.

Les citoyens les moins heureux sont particulièrement privés de la connaissance des légendes locales, de la scolarité et de la spiritualité. Ils ne perçoivent pas le gouvernement comme un soutien important, travaillent des heures supplémentaires et participent relativement moins à la communauté et à la culture

par le biais de dons ou de participation à des festivals. Ainsi, des investissements dans ces privations sont nécessaires pour augmenter le BNB au cours de la prochaine période.

Figure 16: Composition of insufficiencies in not-yet-happy

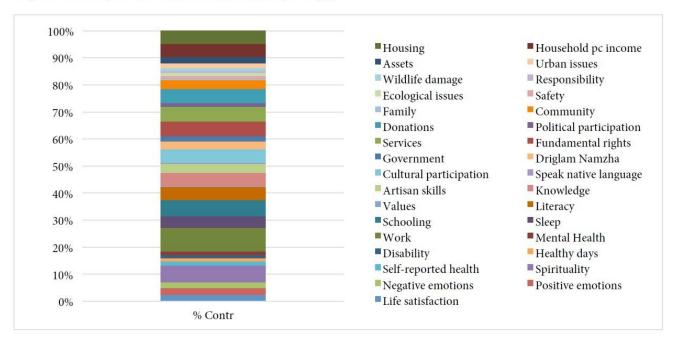
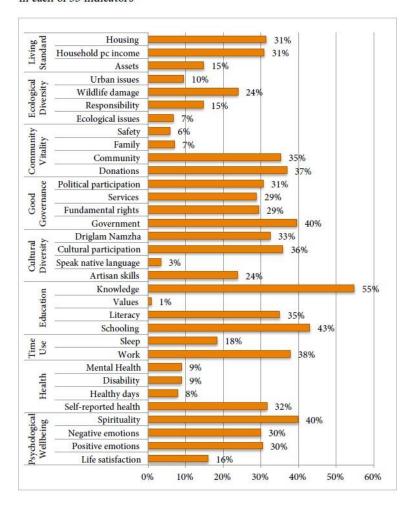


Figure 17: Percentage of not-yet-happy people suffering insufficiency in each of 33 indicators



Annexe 8 – Indicateurs de développement alternatifs : fonctions, avantages et faiblesses

Indice de bien-être subjectif

https://en.wikipedia.org/wiki/Subjective_well-being

Le bien-être subjectif (SWB pour *subjective well-being*) est une mesure autodéclarée du bien-être, généralement obtenue par questionnaire. Ed Diener a développé un modèle de bien-être subjectif en 1984 qui décrit comment les gens ressentent la qualité de leur vie et inclut à la fois des réactions émotionnelles et des jugements cognitifs. Le SWB comprend les humeurs et les émotions ainsi que les évaluations de sa satisfaction dans des domaines généraux et spécifiques de sa vie. Une portion significative du bien-être étant la dimension interne (la résilience mentale face aux événements externes), le portrait subjectif que les citoyens ont de leur vie constitue une information précieuse.

Il existe deux composants de SWB : l'équilibre affectif (émotions, humeurs et sentiments) et la satisfaction de la vie (jugements globaux et spécifiques de sa vie) mesurées séparément. Les scores d'un individu sur les deux mesures sont additionnés pour produire un score SWB total. La satisfaction à l'égard de la vie est généralement mesurée à l'aide d'une méthode d'auto-évaluation : les questionnaires constituent une mesure courante. L'équilibre affectif est également généralement mesuré à l'aide d'une méthode d'auto-évaluation. Le World Happiness Report, sur base des données récoltées par le Gallup World Poll, utilise une échelle de Cantril, dans laquelle les répondants sont invités à noter leur propre vie, la meilleure vie possible pour eux étant un 10 et la pire vie possible étant un 0.

Le problème avec ces mesures est qu'elles sont des auto-évaluations : les participants peuvent mentir ou du moins s'abstenir de révéler certaines choses par embarrassement. Certains remplissent ce qu'ils pensent que le chercheur veut voir dans les résultats. De plus, selon ce que nous avons pu découvrir dans ce travail des éléments qui composent le bien-être, les données purement subjectives ne sont qu'une portion de ce qui constitue le bonheur.

L'indice étant de nature purement subjective, il est également impossible de vérifier la comparabilité des résultats d'un individu à l'autre : ce que l'un considère comme éléments nécessaires à son bien-être ne sont pas nécessairement les critères d'un autre. Pour la même raison, il est possible que les résultats d'un questionnaire soient faussés si l'intervenant subit, au moment de l'interroger, des circonstances exceptionnellement bonnes ou mauvaises qui influence de façon anormale ses perspectives sur sa propre vie. Le bien-être subjectif n'est pas non plus une mesure appropriée du développement : un individu pourrait ne pas être affecté par un problème (les pollutions, par exemple) mais cela serait davantage une indication de son ignorance ou de ses privilèges plutôt qu'une absence de ce problème. Enfin, la nature subjective de l'indice ne permet pas de recul sur les différences culturelles que les sociétés ont du bonheur à travers le monde : les sociétés orientales sont par exemple généralement moins affectées émotionnellement par des événements négatifs dans leur vie, les percevant plutôt comme une période transitoire dans un parcours composé de hauts et de bas, comparativement aux sociétés occidentales.

Indice de Développement Humain

https://en.wikipedia.org/wiki/Human_Development_Index https://www.investopedia.com/terms/h/human-development-index-hdi.asp

L'indice de développement humain (IDH) a été développé par l'économiste pakistanais Mahbub ul Haq en 1990. Haq pensait qu'une simple mesure composite du développement humain était nécessaire pour convaincre le public, les universitaires et les politiciens qu'ils peuvent et doivent évaluer le développement non seulement par les progrès économiques, mais aussi par l'amélioration du bien-être

humain. L'IDH a ensuite été adopté pour mesurer le développement d'un pays par le Bureau du rapport sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

L'évaluation de l'IDH d'un pays fournit une mesure supplémentaire pour évaluer le niveau de développement d'un pays en plus de prendre en compte les statistiques de croissance économique standard, telles que le produit intérieur brut (PIB). Cet indice peut également être utilisé pour examiner les différents choix politiques des nations : si, par exemple, deux pays ont à peu près le même revenu national brut (RNB) par habitant, cela peut aider à évaluer pourquoi ils produisent des résultats de développement humain très disparates. Les partisans de l'IDH défendent son utilisation pour stimuler un débat de politique publique productif.

L'IDH est une mesure récapitulative des niveaux de réussite de base en matière de développement humain. Il prend en compte l'espérance de vie à la naissance, l'éducation (moyenne des années de scolarité achevées et des années de scolarité attendues à l'entrée dans le système éducatif) et des indicateurs de revenu par habitant. Un pays obtient un IDH plus élevé lorsque la durée de vie est plus élevée, le niveau d'éducation est plus élevé et le revenu national brut par habitant est plus élevé. Les pays sont classés en quatre niveaux. Les pays sont classés dans des catégories d développement humain "faible", "moyen", "élevé" ou "très élevé".

Chacune des quatre composantes est normalisée à une échelle comprise entre 0 et 1, puis la moyenne géométrique des trois composantes est calculée. L'aspect santé de l'IDH est mesuré par l'espérance de vie, calculée au moment de la naissance, dans chaque pays. L'éducation se mesure à deux niveaux : les années moyennes de scolarité des résidents d'un pays et les années de scolarité attendues d'un enfant à l'âge moyen de la scolarisation. L'unité choisie pour représenter le niveau de vie est le RNB par habitant basé sur la parité de pouvoir d'achat (PPA), une unité couramment utilisée pour refléter le revenu moyen.

L'IDH a été critiqué pour un certain nombre de raisons : le manque présumé de prise en compte du développement technologique ou des contributions à la civilisation humaine, se concentrant exclusivement sur les performances et le classement nationaux ; le manque d'attention au développement dans une perspective mondiale ; les erreurs statistiques et les changements de formule du PNUD pouvant conduire à de graves erreurs de classification. De plus, l'indice ne prend pas en compte plusieurs facteurs, tels que la richesse nette par habitant ou la qualité relative des biens dans un pays. Cette situation tend à abaisser le classement de certains des pays les plus avancés, tels que les membres du G7.

Indice de Performance Environnementale

https://en.wikipedia.org/wiki/Environmental_Performance_Index https://epi.yale.edu/

L'indice de performance environnementale (IPE) est une méthode de quantification de la performance environnementale d'un État. Publié pour la première fois en 2002, il a été conçu par l'Université de Yale et l'Université de Columbia pour complémenter les objectifs environnementaux énoncés dans les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies. Le classement de l'IPE pour 2020 comprend 180 pays. Les 5 plus haut classés sont le Danemark, le Luxembourg, la Suisse, le Royaume-Uni et la France.

L'IPE analyse des variables comme la qualité de l'air, la biodiversité, les habitats, la pêche, les services écosystémiques et le changement climatique. Ces variables changent souvent pour refléter les dernières avancées de la science environnementale et de l'analyse des indicateurs Notamment, le classement 2020 comprend pour la première fois une mesure de la gestion des déchets et des émissions de CO₂ liées au changement de couverture terrestre. Ces changements méthodologiques fréquents rendent difficile une observation des tendances sur le long terme.

De plus, l'IPE présenterait également un certain nombre de lacunes importantes dans les données qui limitent la portée analytique de ses classements. Une meilleure collecte de données, un meilleur rapportage et une meilleure vérification sur une gamme de problèmes environnementaux seraient ainsi

nécessaires. Les lacunes existantes sont particulièrement prononcées dans les domaines de l'agriculture, des ressources en eau et des menaces pour la biodiversité.

Enfin, l'incapacité de mesurer les impacts environnementaux transfrontaliers persiste comme une limitation du cadre actuel de l'IPE. Si la méthodologie actuelle révèle des informations importantes sur les performances des pays à l'intérieur de leurs propres frontières, elle ne tient pas compte des impacts « exportés » associés aux produits importés.

Empreinte écologique

https://www.britannica.com/science/ecological-footprint https://en.wikipedia.org/wiki/Ecological_footprint

Empreinte écologique (EE) mesure des demandes faites par une personne ou un groupe de personnes, mesurées en « hectares globaux » (gha), sur les ressources naturelles mondiales. L'écologiste canadien William Rees a créé le concept en 1992 et l'urbaniste suisse Mathis Wackernagel l'a développé dans sa thèse sous la direction de Rees jusqu'en 1994. L'empreinte écologique (EE) estime la surface terrestre et marine biologiquement productive nécessaire pour fournir les ressources renouvelables qu'une population consomme et pour absorber les déchets qu'elle génère. On peut estimer l'EE à différentes échelles : pour les individus, les régions, les pays et l'humanité dans son ensemble.

Depuis 2003, *Global Footprint Network* calcule l'EE à partir des sources de données des Nations Unies pour le monde dans son ensemble et pour plus de 200 pays. Le nombre total d'empreinte terrestre nécessaire pour soutenir la population mondiale est également calculé. Chaque année, les calculs sont mis à jour à la dernière année avec des statistiques complètes de l'ONU. L'EE est un moyen de comparer la consommation et les modes de vie. Elle peut déterminer si un pays vit dans la biocapacité de son propre territoire ou s'il est un « débiteur écologique », en s'appuyant sur le capital écologique d'autres parties du monde.

L'EE est devenue l'une des mesures les plus largement utilisées de l'effet de l'humanité sur l'environnement et a été utilisée pour mettre en évidence à la fois l'apparente non-durabilité des pratiques actuelles et les inégalités de consommation de ressources entre les pays et à l'intérieur des pays. L'empreinte peut également être un outil utile pour éduquer les gens sur la surconsommation dans le but de modifier les comportements personnels. Les empreintes écologiques peuvent être utilisées pour affirmer que de nombreux modes de vie actuels ne sont pas durables.

Malgré son ascension rapide et son utilisation généralisée, l'EE a fait face à un large éventail de critiques. L'un des attraits de l'EE est qu'elle fournit un indicateur global unique des impacts écologiques. Cependant, une telle agrégation nécessite la simplification d'une réalité complexe : par exemple, une hypothèse intégrée dans l'EE est que les technologies sont les mêmes partout dans le monde et dans le temps. Les critiques soutiennent également que sa méthodologie récompense les méthodes de production plus intensives qui augmentent les rendements par unité de terre à court terme mais pourraient en fait être moins durables à long terme. D'autres soutiennent que l'approche est trop anthropocentrique, se concentrant uniquement sur les zones terrestres et marines utiles à l'économie humaine et n'allouant pas d'espace pour les besoins d'autres espèces. De plus, l'EE ne peut pas inclure tous les impacts environnementaux significatifs. Parmi les principaux impacts non reflétés dans l'EE, on trouve ceux liés aux substances toxiques, aux gaz à effet de serre autres que le dioxyde de carbone et à la consommation d'eau.

Indice « Planète Heureuse »

http://happyplanetindex.org/about https://en.wikipedia.org/wiki/Happy_Planet_Index

L'indice « Planète Heureuse » (IPH) est un indice du bien-être humain et de l'impact environnemental qui a été introduit par la *New Economics Foundation* en 2006. L'indice est conçu pour remettre en

question des indices bien établis de développement des pays, tels que le PIB et l'indice de développement humain (IDH) qui sont considérés comme ne tenant pas compte de la durabilité.

L'IPH combine quatre éléments pour montrer avec quelle efficacité les résidents de différents pays utilisent les ressources environnementales pour mener une vie longue et heureuse ; 1) Le bien-être subjectif sur base des données collectées par le *Gallup World Poll* ; 2) l'espérance de vie : le nombre moyen d'années qu'une personne est censée vivre dans chaque pays sur base des données de l'ONU ; 3) les inégalités (en pourcentage) en termes de durée de vie et de bien-être subjectif ; 4) l'empreinte écologique basée sur des données fournies par le *Global Footprint Network*. La fonction exacte est un peu plus complexe mais conceptuellement, elle équivaut à une multiplication de la satisfaction et de l'espérance de vie divisée par l'empreinte écologique. L'indice est pondéré pour donner des scores progressivement plus élevés aux nations dont l'empreinte écologique est plus faible.

L'IPH fournit une boussole pour guider les nations et montrer qu'il est possible de vivre de bonnes vies sans coûter à la Terre. Les pays occidentaux riches, souvent considérés comme la norme du succès, ne sont pas très bien classés. Au lieu de cela, plusieurs pays d'Amérique latine et de la région Asie-Pacifique ouvrent la voie en atteignant une espérance de vie et un bien-être élevés avec des empreintes écologiques beaucoup plus réduites. En 2016, sur 140 pays, le Costa Rica était en tête de l'indice pour la troisième fois consécutive. Il a été suivi par le Mexique, la Colombie, le Vanuatu et le Vietnam. En bas se trouvaient le Tchad, le Luxembourg et le Togo.

Avantages : considère les « fins » réelles de l'activité économique sous forme de bien-être et de longévité ; allie bien-être et aspects environnementaux ; schéma simple et facilement compréhensible pour le calcul de l'indice ; comparabilité des résultats ; données disponibles en ligne, bien que certaines lacunes subsistent ; mélange de critères « souples » et « durs » ; prend en compte le bien-être des gens et l'utilisation des ressources des pays.

Beaucoup de critiques auraient mal compris l'IPH comme une mesure du bonheur personnel alors qu'il s'agit plutôt d'une mesure du « bonheur » de la planète : l'IPH est mieux conçu comme une mesure de l'efficacité environnementale dans le soutien au bien-être dans un pays donné. De plus, l'indice a été critiqué pour ses données jugées incomplètes : les analystes auraient à plusieurs reprises été contraints d'estimer les données sur l'EE et le bien-être subjectif pour plusieurs pays. En outre, il y aurait des problèmes de collecte des données, surtout lorsqu'elles sont partagées par le gouvernement du pays analysé. De plus, l'enquête ne couvre qu'une minorité des nations du monde et n'est réalisée que tous les cinq ans. Par conséquent, la plupart des données de l'indice doivent provenir d'autres sources ou sont estimées à l'aide de régressions. Enfin, bien que la violation des droits de l'homme ait un impact négatif sur le bien-être et l'espérance de vie de certains, l'IPH est basé sur des chiffres moyens pour l'ensemble de la population. Comme les personnes affectées par ces violations représentent généralement une minorité, le score moyen de bien-être de la population peut ne pas refléter pleinement ce préjudice.

Indice de bien-être des nations

 $\underline{https://www.wilsoncenter.org/event/the-wellbeing-nations-developing-tools-for-measuring-sustainable-development}$

Prescott-Allen a mis au point l'indice de bien-être des nations qui combine à parts égales un indice de bien-être humain et un indice de bien-être des écosystèmes. Le bien-être humain est composé des éléments suivants : 1) une longue vie en bonne santé sur une base démographique stable ; 2) la richesse pour satisfaire les besoins de base et pour promouvoir l'entreprise et la prospérité ; 3) des connaissances pour vivre durablement et réaliser son potentiel ainsi qu'une culture dynamique ; 4) une communauté à l'abri de la violence et du crime dirigée par un gouvernement qui défend la liberté de ses membres ; 5) des privilèges sociaux équitablement partagés entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre toutes les couches de la société. Le bien-être des écosystèmes a également cinq dimensions : 1) la conservation la diversité et la qualité de l'écosystème terrestre naturel ; 2) idem pour les écosystèmes aquatiques ; 3) le rétablissement de l'équilibre chimique de l'atmosphère globale et de la qualité de l'air local ; 4) la

protection de toutes les espèces sauvages et les gènes des espèces domestiquées ; 5) l'utilisation des ressources dans les limites de la capacité de charge des écosystèmes.

Prescott-Allen a opté pour des scores de performance, c'est-à-dire l'écart entre une norme (objectifs internationaux, normes nationales, opinions d'experts) et la performance réelle d'un pays. Les 180 pays étudiés ont été regroupés en pays à déficit écosystémique, déficit humain et pays à double déficit. Sur les 180 pays suivis, seuls trois - la Suède, la Finlande et le Danemark - obtiennent de « bons » scores. Prescott-Allen a qualifié 37 pays (dont l'Amérique du Nord et une grande partie de l'Europe) de déficit écosystémique : ils ont un niveau de vie élevé mais ne disposent pas d'un bien-être écosystémique adéquat.

L'indice est flexible, applicable aux pays en développement comme aux pays développés et précis sur « où nous devons nous mettre au travail ». Il met en avant le potentiel des données des Nations Unies et comment elles peuvent être mises à contribution pour atteindre l'objectif de durabilité. L'indice peut décomposer la performance d'un pays en ses composantes, donnant une image claire de ses forces et de ses faiblesses. Par exemple, on peut voir ce qui éloigne les États-Unis de la durabilité : la qualité de l'air, la préservation des espèces et les gènes et les inégalités entre les riches et pauvres. L'indice peut également être appliqué au niveau local et ses méthodes actuellement utilisées dans le cadre de processus de planification participative.

Prescott-Allen a cependant admis que ses indices ne couvrent pas des domaines comme la culture ou le bien-être animal qui se sont avérés difficiles à quantifier. On peut également critiquer la nature arbitraire des délimitations choisies pour différencier les seuils des différentes catégories de performance.

Indice du Progrès Véritable

https://en.wikipedia.org/wiki/Genuine progress indicator https://www.investopedia.com/terms/g/gpi.asp

L'indicateur de progrès véritable (IPV) est une mesure qui a été suggérée pour remplacer ou compléter le PIB pour mesurer la croissance économique d'un pays. L'IPV est conçu pour mieux prendre en compte le bien-être d'une nation en intégrant des facteurs environnementaux et sociaux qui ne sont pas mesurés par le PIB. Il prend en compte les empreintes environnementales et carbone que les entreprises produisent ou éliminent, y compris sous forme d'épuisement des ressources, de pollution et de dommages environnementaux à long terme. L'IPV est une tentative de mesurer si l'impact environnemental et les coûts sociaux de la production et de la consommation économiques dans un pays ont des impacts négatifs ou positifs sur la santé et de bien-être.

L'IPV est mesuré par 26 indicateurs qui peuvent être divisés en trois catégories principales : économique, environnementale et sociale. On y trouve entre autres le coût de la criminalité, le coût de l'appauvrissement de la couche d'ozone et le coût de l'épuisement des ressources. Le calcul de l'IPV présenté sous forme simplifiée est le suivant : IPV = A + B - C - D + I. A est la consommation privée ; B est la valeur des services non-marchands générateurs de bien-être ; C correspond au coût privé de la détérioration naturelle ; D est le coût de la détérioration de la nature et des ressources naturelles ; I est l'augmentation du stock de capital et de la balance du commerce international

Les défenseurs de l'IPV affirment qu'il peut mesurer de manière plus fiable le progrès économique car il fait la distinction entre le changement global de la valeur de base d'un produit en ajoutant ses impacts écologiques dans l'équation. La relation entre le PIB et l'IPV est analogue à la relation entre le bénéfice brut d'une entreprise et le bénéfice net : l'IPV est le PIB moins les coûts environnementaux et sociaux. L'IPV est donc nul si les coûts financiers de la pauvreté et de la pollution sont égaux aux gains financiers de la production de biens.

Cependant, la définition large de l'IPV permet différentes interprétations et calculs. Ces incohérences peuvent rendre difficile l'obtention d'une comptabilisation précise des facteurs et la comparaison des IPV. Les opposants à l'IPV affirment également qu'il ne peut pas mesurer les objectifs

d'une société diversifiée et plurielle et qu'il est plus vulnérable à la manipulation politique. De plus, la comptabilisation d'activités et phénomènes qui n'ont généralement pas de valeurs assignées peut être problématique : les inclure nécessite l'attribution de valeurs, et ces valeurs peuvent différer en fonction de la personne qui les attribue. Ce niveau de subjectivité peut rendre difficile la comparaison des IPV.

Capital social

https://solability.com/global-sustainable-competitiveness-index/the-social-capital-index https://en.wikipedia.org/wiki/Social capital

Le concept de capital social prend son origine des travaux de Robert Putnam datant de 1995. Le capital social représente les réseaux de relations entre les personnes qui vivent et travaillent dans une société particulière permettant à cette société de fonctionner efficacement. Le capital social est une mesure de la valeur des ressources, à la fois tangibles (ex : espaces publics, propriété privée) et immatérielles (ex : acteurs, capital humain, personnes) ainsi que de l'impact que ces relations ont sur les ressources impliquées dans chaque relation. Il est généralement considéré comme une forme de capital qui produit des biens publics dans un but commun.

Le capital social d'une nation est la somme de la stabilité sociale et du bien-être (perçu ou réel) de l'ensemble de la population. Le capital social génère une cohésion sociale et un certain niveau de consensus, qui à son tour crée un environnement stable pour l'économie et empêche la surexploitation des ressources naturelles. Les résultats de l'indice de capital social de 2020 place les pays scandinaves en haut du classement. Les seuls pays non européens dans le top 20 sont le Japon (13), Singapour (15) et la Corée du Sud (17). Les États-Unis sont classés 109 en raison de taux de criminalité élevés comparables, de la faible disponibilité des services de santé et de l'inégalité croissante.

Le capital social n'est pas une valeur tangible et donc difficile à mesurer et à évaluer en valeurs numériques. Il n'y a en effet pas de consensus largement répandu sur la façon de le mesurer. Alors que l'on peut généralement sentir intuitivement le niveau de capital social présent dans une relation donnée, la mesure quantitative s'est avérée quelque peu compliquée, entraînant des unités différentes pour diverses facteurs. De plus, la cohésion sociale est affectée par plusieurs facteurs externes au capital social comme les systèmes de santé, l'égalité des revenus et des actifs, la structure démographique, la liberté d'expression et l'absence de conflits violents.

L'une des raisons pour lesquelles le capital social est si difficile à mesurer est qu'il ne s'agit ni d'un phénomène au niveau individuel ni au niveau du groupe, mais qui émerge à tous les niveaux. De plus la métaphore du « capital » peut être trompeuse car, contrairement au capital financier, qui est une ressource détenue par un individu, les bénéfices des formes d'organisation sociale ne sont pas détenus par les acteurs. Les travaux de Putnam font également controverse au sein de la communauté scientifique.

Indice de bien-être économique

http://www.csls.ca/iwb.asp

Jany-Catrice, F. et Kampelmann, S., (2007), « L'indicateur de bien-être économique : une application à la France », *Revue française d'économie*, 22(1), pp. 107-148.

L'indice du bien-être économique (IBEE) a été élaboré en 1998 au Centre d'étude des niveaux de vie, basé sur un article rédigé par Lars Osberg intitulé « *The Measurement of Economic Welfare* ». L'objectif est d'estimer la dimension économique du bien-être. L'indice est destiné à servir d'outil de débat public et à assister l'action et l'évaluation des politiques publiques. Il remplit ainsi davantage une fonction heuristique qu'une représentation objective de l'état socio-économique de la société.

Il prend compte des quatre domaines suivants : 1) les flux de consommation par tête ; 2) le stock de capital national physique net par tête 3) les inégalités et pauvretés ; 4) la sécurité économique. Le 1^{er}

domaine des flux comprend l'accumulation nette par la société de stocks de ressources productives. Le 2ème domaine des stocks comprend : les stocks de logements ; les variations nettes de la valeur des stocks de ressources naturelles ; les coûts environnementaux ; les variations nettes du niveau de l'endettement extérieur ; l'accumulation de capital humain ; et les investissements en recherches et développement. Le 3ème domaine des inégalités comprend la répartition des revenus, y compris l'intensité de la pauvreté, et l'inégalité des revenus. Le 4ème domaine de sécurité économique comprend celles contre la perte d'emploi et le chômage, la maladie, l'éclatement de la famille et contre la pauvreté chez les personnes âgées.

La croissance du bien-être économique global a été plus lente que celle du PIB par habitant tout au long des années 80 et 90, mais l'inverse était vrai dans les années 2000. Il est clair que les domaines du bien-être économique qui ne sont pas inclus dans le PIB (égalité, sécurité, etc.) ont un impact important sur la mesure du bien-être.

L'indice a le mérite de réunir les trois dimensions du développement (économique, sociale, environnementale) en s'appuyant sur un cadre méthodologique et théorique jugé relativement solide. Les dimensions économiques et environnementales sont monétarisées, alors que les dimensions sociales, reposent sur des variables non monétarisées.

Pour combiner ces quatre dimensions en un seul index, il est nécessaire de spécifier des poids relatifs pour chaque composant. Cependant, étant donné que les gens auront généralement des valeurs subjectives différentes quant aux dimensions les plus importantes, l'objectif de l'indice de bien-être économique est de fournir un ensemble bien organisé et gérable de données objectives. De plus, l'indice contient 24 composants dont beaucoup doivent être calculés à partir de plusieurs variables sous-jacente et les données comparables à l'échelle internationale sur certaines variables sont rares. Cela a également pour conséquence de n'accorder qu'un poids relativement faible aux variables environnementales qui devraient sans doute être accordées plus de priorité.

Indice de richesse inclusive

 $\frac{https://ourworld.unu.edu/en/the-inclusive-wealth-of-nations}{https://www.downtoearth.org.in/blog/economy/measuring-sustainability-through-inclusive-wealth-61855}$

L'indice de richesse inclusive (IRI) est dévoilé au Sommet Rio + 20 dans le *Inclusive Wealth Report* (IWR), un produit conjoint du Programme international sur les dimensions humaines de l'Université des Nations Unies sur les changements environnementaux mondiaux (IHDP) et du Programme des Nations Unies pour l'environnement. L'IRI fournit une mesure de la croissance économique et du développement des nations. La richesse inclusive comprend 3 capitaux qui constituent la base productive de l'économie de tout pays : le capital produit, le capital humain et le capital naturel. Ces informations permettent aux pays de prendre des décisions d'investissement stratégiques et de démontrer la valeur de l'IRI en tant qu'indicateur clé du développement durable, complétant le PIB en tant que mesure de la performance économique.

En évaluant les changements dans le capital naturel (par exemple, les forêts, les bassins versants, les combustibles fossiles, la pêche) au fil du temps, en plus du capital produit (manufacturé) et humain, l'IRI met un accent sur l'état changeant des ressources naturelles d'un pays, soulignant l'impact de son économie sur la durabilité économique et sociale à long terme. Par exemple, en incluant le capital naturel comme l'un des principaux indicateurs, les ressources forestières peuvent être conceptualisées comme des puits de carbone plutôt que comme des ressources ligneuses. En outre, les dommages climatiques sont comptabilisés dans l'IRI comme une valeur négative.

Bien entendu, aucun indice unique ne peut mesurer tous les aspects du bien-être humain, et l'IRI ne fait pas exception à cet égard : il en dit peu sur comment poursuivre le bien-être dans la pratique, en partie parce que les stocks de capital naturel actuels ne sont pas seulement consommés par les sociétés contemporaines. Il ne s'agit pas de quelque chose qui puisse expliquer les résultats et les éléments constitutifs du bien-être.

Annexe 9 - Classement des pays scandinaves selon l'IDH et le World Happiness Report

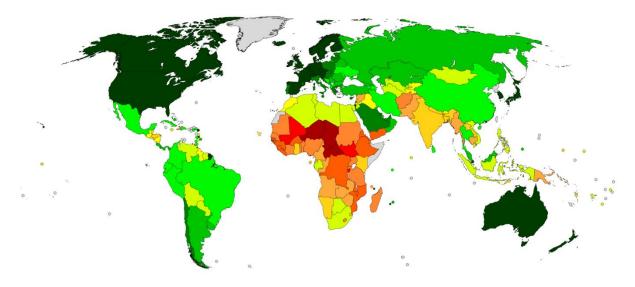
IDH - Les 10 premiers du classement 2004

	Espérance de vie à la naissance (années)	Taux de scolarisation (tous niveaux) (en %)	PIB / hab (\$ PPA)	rang PIB	IDH	rang IDH	rang IPF	rang IPH
Norvège	78,9	98	36600	1	0,956	1	1	2
Suède	80,0	114	26050	10	0,946	2	2	1
Australie	79,1	113	28260	7	0,946	3	8	14
Canada	79,3	95	29480	5	0,943	4	10	12
Pays-Bas	78,3	99	29100	6	0,942	5	5	3
Belgique	78,7	111	27570	8	0,942	6	7	13
Islande	79,7	90	29750	4	0,941	7	6	-
Etats-Unis	77,0	92	35750	3	0,939	8	14	17
Japon	81,5	84	26940	9	0,938	9	38	10
Irlande	76,9	90	36360	2	0,936	10	16	16

Source: Rapport sur le Développement Humain, PNUD, 2004

Source: Defeyt, P., (2004), « Le social et l'environnement : des indicateurs alternatifs au PIB », *Institut pour un Développement Durable*, pp. 1-30.

On observe dans ce tableau qu'en 2004, la Norvège et la Suède figuraient en tête du classement selon l'Indice de Développement Humain. On peut voir également que la Suède y figure deuxième malgré le fait que son PIB était le moins grand des 10 pays du classement. Cela implique que les autres aspects de développement pris en compte par l'IDH – l'espérance de vie à la naissance et l'éducation – sont assez bons que pour compenser cette différence.



Classement mondial IDH (ONU, 2019) https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_pays_par_IDH

Sur cette carte, on peut non seulement constater que les pays scandinaves figurent en vert foncé mais également que leur position en tête de classement est consistante depuis au moins 2004.



La totalité des pays scandinaves, avec la Suède le moins en tête à la position 7, fait partie des pays les mieux classés entre 2018 et 2020 selon une mesure du bien-être subjectif (SWB). Le bleu foncé représente le PIB par habitant ; le bleu clair le support social, le vert l'espérance de vie ; le jaune le libre arbitre ; le rouge la générosité ; le rose la perception de corruption. Le mauve représente deux éléments : 1) une marge d'erreur et 2) l'évaluation de vie dans un pays fictif appelé *dystopia*, dont le score est celui le plus bas observé au monde

Country name	Rank by 2020 score	Score, 2020 (95pct conf. interval)	Rank by 2017-19 score	Score, 2017-19 (95pct conf. interval)
Finland	1	7.889 (7.784-7.995)	1	7.809 (7.748-7.870)
Iceland	2	7.575 (7.405-7.746)	4	7.504 (7.388-7.621)
Denmark	3	7.515 (7.388-7.642)	2	7.646 (7.580-7.711)
Switzerland	4	7.508 (7.379-7.638)	3	7.560 (7.491-7.629)
Netherlands	5	7.504 (7.412-7.597)	6	7.449 (7.394-7.503)
Sweden	6	7.314 (7.182-7.447)	7	7.354 (7.283-7.425)
Germany	7	7.312 (7.163-7.460)	15	7.076 (7.006-7.146)
Norway	8	7.290 (7.160-7.421)	5	7.488 (7.420-7.556)
New Zealand	9	7.257 (7.124-7.391)	8	7.300 (7.222-7.377)
Austria	10	7.213 (7.080-7.347)	9	7.294 (7.229-7.360)
Israel*	11	7.195 (7.072-7.318)	12	7.200 (7.136-7.265)
Australia	12	7.137 (6.984-7.291)	11	7.223 (7.141-7.305)
Ireland	13	7.035 (6.903-7.166)	14	7.094 (7.016-7.172)
United States	14	7.028 (6.859-7.197)	16	6.940 (6.847-7.032)
Canada	15	7.025 (6.884-7.166)	10	7.232 (7.153-7.311)
Czech Republic*	16	6.897 (6.743-7.051)	17	6.911 (6.827-6.995)
Belgium	17	6.839 (6.727-6.950)	18	6.864 (6.796-6.931)
United Kingdom	18	6.798 (6.671-6.925)	13	7.165 (7.092-7.237)
Taiwan Province of China	19	6.751 (6.619-6.883)	24	6.455 (6.379-6.532)
France	2∩	6 714 (6 601-6 827)	21	6 664 (6 590-6 737)

On peut observer dans cette table que les positions des pays scandinaves, selon une mesure de bienêtre subjectif, sont relativement stables depuis 2017 et demeurent dans les 10 pays les mieux classés.

Source: Helliwell, J.F., Huang H., Wang, S. et Norton, M., (2021) « Chapter 2: World Happiness, Trust and Deaths under COVID-19 », *World Happiness Report*, pp. 15-56.